



J.A.C. et modernisation de l'agriculture de l'Ouest

François Colson, Paul Houée, Yves Lambert, . Station d'Économie Et de Sociologie Rurales, Rennes

► To cite this version:

François Colson, Paul Houée, Yves Lambert, . Station d'Économie Et de Sociologie Rurales, Rennes. J.A.C. et modernisation de l'agriculture de l'Ouest. Journées d'étude "JAC et modernisation de l'agriculture de l'Ouest", Mar 1980, Rennes, France. 205 p. <hal-02317185>

HAL Id: hal-02317185

<https://hal.science/hal-02317185v1>

Submitted on 4 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License



J. A. C. et

MODERNISATION

DE L'AGRICULTURE DE L'OUEST

RENNES, 18 mars 1980

INSTITUT NATIONAL DE LA RECHERCHE AGRONOMIQUE

STATION D'ÉCONOMIE ET DE SOCIOLOGIE RURALES DE RENNES

65, rue de Saint-Brieuc — 35042 RENNES cédex

tél. (99.) 59.29.52

PRESENTATION

Il nous est particulièrement agréable de vous présenter la publication : "JAC et modernisation de l'agriculture de l'Ouest". Ce document rassemble l'intégralité des conférences, des débats et des interventions de la journée d'études qui s'est déroulée à Rennes le 18 mars 1980.

Nous remercions le personnel de la Station d'Economie et de Sociologie Rurales INRA de Rennes d'avoir pu mener à bien, en équipe, la confection de ce présent ouvrage.

- Le décryptage des débats et des interventions a été fait, en majeure partie, par Marie-Anne Brémaud.
- La typographie sur machine à écrire composphère a été assurée par Renée Bourel et Anne-Marie Cardou.
- Geneviève Cloërec a assumé la responsabilité de coordination des différentes phases de parution du document.

François COLSON

Paul HOUÉE
chargés de recherches I.N.R.A.

Yves LAMBERT

TABLE DES MATIERES

Allocution de Bienvenue (Camille MOULE)	1
Présentation de la journée (Jean MAHE)	3
LES ETAPES DU PROJET JACISTE DANS LE DEVELOPPE-	
MENT RURAL (Paul HOUÉE)	7
La JAC missionnaire face au malaise paysan (1929-1943)	10
La JAC humaniste dans un monde à reconstruire (1944-1950)	13
Une JAC technicienne pour la modernisation des campagnes (1950-1961)	17
Une JAC éclatée dans un monde en mutation (1961-1980) ...	21
Bibliographie	23
Histoire de la JAC. Quelques dates	24
Résumé	25
 LA JAC ET LA MODERNISATION DE L'AGRICULTURE	
DANS LA REGION D'ANCENIS (Yves LAMBERT)	27
La différenciation née du développement agricole	30
La JAC et l'affirmation sociale des paysans	31
Le bilan de l'influence jaciste	34
L'action catholique et la transformation de la condition paysanne	47
Conclusion	49
 LA PLACE DE LA JAC DANS L'EVOLUTION DES EXPLOI-	
TATIONS AGRICOLES DU MAINE-ET-LOIRE (Roger	
LE GUEN)	53
Les mutations des exploitations agricoles du Maine-et-Loire	57
Les origines sociales des jacistes	59
Les trajectoires socio-économiques des jacistes	71
1) les conditions sociales de l'adhésion	84
2) héritages institutionnels et stratégies jacistes	87
3) une pluralité d'activités : remettre en cause l'organisation de la vie quotidienne	90

**DEUXIEME PARTIE : LA JAC ET LA MODERNISATION
DES EXPLOITATIONS AGRICOLES ... 159**

(René RAIMBAULT, Bernard LAMBERT, Anne VINÇOT,
Joseph GUENANTEN, Jean FRIBAULT) 160 à 167

Intervenants de la salle (Antoine JOUFFRAY,
Pierre RIAUX, Louis MAISONNEUVE,
Cécile CABARET, Françoise LANGLOIS,
Marie-Thérèse RUAUDEL, Joseph BOURGEAIS,
Bernard THAREAU, André POCHON,
X (un jeune) 168 à 175

Francis LOUAPRE, Anne VINÇOT,
René RAIMBAULT 177 à 182

**TROISIEME PARTIE : LA JAC ET LE DEVELOPPEMENT
AGRICOLE ET RURAL 183**

(Joseph GUENANTEN, Bernard LAMBERT,
Anne VINÇOT, René RAIMBAULT,
Jean FRIBAULT, Francis LOUAPRE)..... 184 à 195

CONCLUSIONS

Médard LEBOT 197

Paul HOUÉE 201

Table des matières 203

4) producteurs ; travailleurs et citoyens de la société rurale ...	95
5) dimensions conflictuelles de l'action militante	98
Conclusion	100

LA JAC ET LA MODERNISATION DE L'AGRICULTURE

(François COLSON)	107
-------------------------	-----

Avertissement	109
Introduction	110
La JAC et les jeunes paysans : remarques préliminaires	111
La JAC face à la modernisation de la production agricole	113
le christianisme... puissant stimulant du progrès	116
la doctrine enfin achevée	120
les mauvaises fréquentations	122
ne pas oublier le professeur d'agriculture	125
La vraie réussite de la JAC	126
une pédagogie au service d'un philosophe	126
charité chrétienne et modernisation	130
Conclusion	135

Photo Table Ronde	137
-------------------------	-----

PRESENTATION DE LA TABLE RONDE	139
--------------------------------------	-----

PREMIERE PARTIE : LA JAC ET L'EPANOUISSEMENT DES JEUNES RURAUX	141
---	-----

(Jean FRIBAULT, Anne VINÇOT, René RAIMBAULT, Bernard LAMBERT, Francis LOUAPRE, Joseph GUENANTEN)	141 à 154
--	-----------

Intervenants de la salle (Eugène GERARD, André POCHON, Gaby AUBIN)	155 à 157
---	-----------

groupes riches et influents. Bien sûr, une meilleure articulation entre la recherche, la vie économique et sociale est nécessaire ; mais faut-il pour autant bouleverser le statut de l'I.N.R.A. au risque de le démanteler et de le mettre au service de quelques-uns ? Qu'on nous comprenne bien. Si nous réagissons ce n'est pas pour défendre des privilèges ; d'autres sont beaucoup plus à plaindre que nous. Mais à travers cette réforme de l'I.N.R.A. comme celle des organismes de développement, c'est toute une conception de l'avenir du monde rural qui se joue ; c'est un véritable enjeu de société. L'I.N.R.A. a pour mission d'élaborer de nouvelles variétés, de meilleures techniques, de meilleures productions ; mais, ainsi que l'a compris la J.A.C., aucun progrès technique n'est neutre. Il convient de prendre en compte toutes les conséquences humaines. La société qui s'induit à travers cette nouveauté, qui en profitera ? Qui en sera exclu ? Face à une recherche pilotée par l'économie de profit, nous voulons affirmer le contre-poids d'une recherche au service du développement libérateur de tout un peuple. Enracinés dans l'expérience vécue, en fidélité à tout le réel, il nous apparaît essentiel de comprendre l'originalité, la pédagogie, le courant populaire tel que la J.A.C. ; il y en a d'autres. Mais quelle serait la firme multinationale qui voudrait s'intéresser à de telles études ? Nous voulons être les chercheurs à l'écoute et au service de ce qui se vit, de ce qui se cherche et s'avance dans notre région, ou plutôt nous sommes là pour aider toutes les forces sociales à se mettre elles-mêmes en état de recherche, à inventer leur propre avenir.

Nous avons à reprendre dans un contexte bien différent le cheminement de la J.A.C., à élaborer sans cesse des méthodes d'analyse, de diagnostic, à rassembler les données solides nécessaires et les éléments de réflexion voulus pour que chacun puisse se situer dans le véritable enjeu de ce temps et choisir librement son chemin. Aussi, en conclusion, je voudrais vous dire de la part de toute l'équipe combien cette journée est pour nous un encouragement ; avec vous tous, pour vous tous, nous sommes décidés à continuer, à raffiner nos recherches au plus profond des interrogations, des espoirs et des efforts du peuple de chez nous. Encore une fois merci. Bonne route et avant de partir, parce que on a eu chaud tous, je vous signale que dans la salle à côté il y a une bonne bolée à prendre.



J. A. C. et

MODERNISATION

DE L'AGRICULTURE DE L'OUEST

**Compte-rendu de la Journée d'Etudes
organisée le 18 mars 1980 à Rennes par :**

- **L'I.N.R.A. Stations d'Economie et de Sociologie Rurales de Rennes
et de Nantes,**
- **et avec le concours de l'I.N.P.A.R.**

**Station d'Economie et de
Sociologie Rurales**

**I.N.R.A.
65, rue de St Briec
35042 RENNES Cedex
tél (16-99) 59.29.52**

**Laboratoire d'Etudes et de
Recherches Economiques sur
les I.A.A.**

**I.N.R.A.
Chemin de la Géraudière
44072 NANTES Cedex
tél (16-40) 76.13.09**

**Institut National
de Promotion Agricole de
Rennes**

**I.N.P.A.R.
65, rue de St Briec
35042 RENNES Cedex
tél (16-99) 59.25.44**

Cette journée d'études s'est déroulée le mardi 18 mars 1980 dans l'Amphithéâtre de l'Ecole Nationale Supérieure Agronomique de Rennes. Elle a groupé 512 personnes. Cette affluence montre l'intérêt par le thème choisi.

En éditant cette brochure, l'Institut National de la Recherche Agronomique et l'Institut National de Promotion Agricole de Rennes espèrent répondre au désir de nombreuses personnes intéressées par ces problèmes.

30 ans de J.A.C. dans l'Ouest

Une journée d'études qui a fait le plein

(OUEST - FRANCE du 19.3.1980)



L'amphi "Matagrín" de l'E.N.S.A. de Rennes s'est avéré trop exigu pour contenir les quelque 500 participants à la journée d'études de l'I.N.R.A. et de l'I.N.P.A.R. sur la "J.A.C. et la modernisation de l'agriculture de l'Ouest".

SOMMAIRE

Allocution de bienvenue par Camille MOULE
Directeur de l'E.N.S.A. de Rennes.

Présentation de la journée par Jean MAHE
Directeur de l'I.N.P.A.R.

CONFERENCES

- . Les étapes du projet jaciste dans le développement rural
par Paul HOUÉE, Chargé de Recherches à l'INRA-Rennes.
- . La J.A.C. et la modernisation des agriculteurs dans la région d'Ancenis
par Yves LAMBERT, Chargé de Recherches à l'INRA-Rennes
- . La place de la J.A.C. dans l'évolution des exploitations agricoles
du Maine-et-Loire
par Roger LE GUEN, enseignant à l'E.S.A. d'Angers.
- . La J.A.C. et la modernisation de l'agriculture
par François COLSON, Chargé de Recherches à l'INRA-Nantes.

TABLE RONDE

animée par Jean MAHE,
et Régis HOVELAQUE, Maître de Conférences à l'ENSA-Rennes.

DEBATS

MM . Jean FRIBAULT, Joseph GUÉNANTEN,
Bernard LAMBERT, Francis LOUPRE, René RAIMBAULT
Mme Anne VINÇOT.

Interventions de la salle.

CONCLUSIONS

par Médard LEBOT, responsable de formation à la coopérative
agricole d'Ancenis,
et Paul HOUÉE

ALLOCUTION DE BIENVENUE
de M. Camille MOULE, Directeur
de l'Ecole Nationale Supérieure Agronomique de Rennes

Monsieur le Président,

Mesdames, Messieurs,

Je suis fort honoré d'avoir à ouvrir cette journée d'études et un peu complexé d'ailleurs car les domaines de vos réflexions, de vos travaux, sont fort peu de ma compétence ; mais ce que je voudrais surtout vous dire en vous accueillant, c'est d'abord me féliciter du nombre considérable de participants à cette journée d'études ; c'est là pour les organisateurs, pour la station d'économie et de sociologie rurales, pour l'I.N.P.A.R., la marque d'intérêt que l'ensemble de ceux qui participent, contribuent au progrès agricole de cette région, portent à leurs travaux : Je voudrais donc, si vous le permettez, tout particulièrement féliciter les organisateurs, les chercheurs et l'Institut de Promotion Agricole de Rennes de l'excellence de cette initiative qu'ils ont prise d'organiser une série de journées d'études portant sur certains des résultats de leurs travaux et plus particulièrement de ceux-là qui concernent le développement de notre région.

Le thème de votre étude d'aujourd'hui est donc de réfléchir rétrospectivement, et d'en déduire certainement des éléments prospectifs, au rôle que la J.A.C. a joué dans la modernisation de l'agriculture de l'Ouest. C'est une grande épopée en fait que la région de l'Ouest a vécue ! D'autres régions de France aussi, bien sûr, mais je crois que tout particulièrement l'Ouest a vécu dans ces der-

nières décennies une véritable révolution, une transformation fondamentale de ses techniques et partant, de ses structures. Dans cette affaire, un certain nombre d'éléments ont joué, dont tout particulièrement cette communauté d'esprit et je puis dire de foi, à plusieurs titres, dont un titre sur lequel je n'insisterai pas mais qui est oh ! combien élevé, mais aussi de foi dans ce que devrait être, ce que devait être et ce qu'est effectivement maintenant l'agriculture de l'ouest et l'agriculture bretonne.

Passer de structures où l'agriculture était essentiellement de subsistance à quelque chose de tout autre, une agriculture insérée dans un ensemble économique où la Bretagne devait jouer un rôle déterminant ; voilà ce qu'a permis cette "révolution".

Je ne commenterai pas ou ne détaillerai pas, - d'ailleurs vous le ferez sûrement, - combien les résultats ont été à la mesure des espoirs et de la foi mis dans l'avenir de notre région. Il y a ici, en tout cas, un certain nombre d'artisans qui pourraient beaucoup mieux que moi parler de l'ensemble des batailles qui ont été livrées contre bien des éléments, bien des contraintes défavorables : structurelles, financières, sociales, techniques ... Je n'oublierai pas, puisque d'aucuns y ont participé, et moi-même j'ai eu à supporter quelques-unes des responsabilités, "l'épopée" de la révolution fourragère ; il y a aussi la grande victoire du maïs etc ... Je pense en tout cas que dans tous ces éléments qui ont transformé l'agriculture de l'Ouest une communauté ... disons d'état d'esprit et de croyance dans ce que devait devenir notre agriculture de l'Ouest, a certainement joué un rôle considérable. Et je pense que la formation de la jeunesse, en particulier dans ce qui a été l'esprit, de la J.A.C., a joué un rôle majeur. C'est ce dont vous allez discuter, c'est ce que vous allez démontrer, j'en suis sûr et je me félicite que sur cet important problème, les organisateurs aient pu mobiliser autant de monde, ce qui est déjà l'assurance du succès de votre journée.

Je dois maintenant vous présenter mes excuses de ne pas pouvoir rester présent dans cette salle puisque d'autres obligations m'appellent - un jury de concours - mais j'espère en tout cas pouvoir vous retrouver en fin de journée. Alors Bons Travaux !

PRESENTATION DE LA JOURNEE

par M. Jean MAHE, Directeur

de l'Institut National de Promotion Agricole de Rennes
(I. N. P. A. R.)

Merci, Monsieur le Directeur, de vos paroles d'accueil et je profite aussi de cette occasion pour vous remercier d'avoir mis les locaux de l'Ecole à notre disposition, non seulement cet amphithéâtre mais aussi des salles annexes puisque l'affluence que nous avons connue au niveau des inscriptions nous a obligés à prévoir l'utilisation de salles annexes.

Je voudrais, compte tenu de ce que je viens de dire à l'instant, demander aux participants de serrer les rangs dans la mesure du possible vers le centre afin de laisser disponibles les places sur les côtés ; d'autres personnes vont arriver et il leur sera plus facile de prendre place. Je suis persuadé en effet que nous ne laisserons pas un seul siège vide.

Nous vous souhaitons à tous la bienvenue et nous espérons que cette affluence n'empêchera pas des échanges fructueux tout au long de la journée. Je voudrais aussi remercier les stations I.N.R.A de Rennes et de Nantes d'avoir bien voulu mettre à l'ordre du jour aujourd'hui : "LA J.A.C. ET LA MODERNISATION DE L'AGRICULTURE DE L'OUEST" comme thème de réflexion.

Je crois qu'il est inutile de présenter l'intérêt du thème, votre présence nombreuse en témoigne ; en revanche je voudrais rapidement rappeler l'objectif de cette journée. Il est double :

Le premier objectif est en quelque sorte propre à l'I.N.R.A. propre aux chercheurs de l'I.N.R.A. qui ayant travaillé depuis quelque temps sur la J.A.C. veulent d'une part faire connaître leurs travaux et d'autre part soumettre leurs hypothèses de travail et leurs conclusions à la réflexion, à la discussion voire à la critique des hommes engagés dans l'action, - et je dirais avec le thème d'aujourd'hui -, avec des hommes et des femmes ayant eu une part importante de responsabilité dans le mouvement dont il sera question, au cours de la journée. Ce premier objectif est identique à celui que nous avons poursuivi lors de la première journée, le 4 décembre dernier, sur l'évolution de l'agriculture bretonne.

Mais au-delà de cet objectif propre à l'I.N.R.A., il y en a un autre plus large, étant donné l'importance qu'a jouée la J.A.C. dans l'évolution de l'agriculture.

Nous avons voulu engager avec vous et plus particulièrement avec un certain nombre d'entre vous qui ont été, à des moments différents, des acteurs importants de ce mouvement, une réflexion sur l'impact qu'a eu la J. A. C. sur les hommes, sur les structures, sur le milieu de l'Ouest de la France.

Ce second objectif, nous le poursuivrons tout au long de la journée mais plus particulièrement au cours de la table ronde qui se déroulera cet après-midi.

... Quelques mots maintenant pour rappeler le déroulement de la journée.

Nous aurons ce matin quatre interventions que nous avons d'ailleurs été amenés à minuter très strictement de façon à pouvoir respecter l'horaire :

- . Les trois premières, celles de Paul HOUEE, d'Yves LAMBERT et de Roger LEGUEN dureront une demi-heure chacune avec un exposé de vingt minutes et une discussion avec la salle de dix minutes ;

- . La quatrième intervention, celle de François COLSON sera un peu plus longue. Elle abordera le rôle social de la J.A.C. dans la modernisation de l'agriculture française et, sur ce thème, nous avons prévu une intervention d'environ quarante cinq minutes.

Concernant l'après-midi, et sans trop m'attarder car le programme vous sera présenté en début de séance, l'objectif de la table ronde sera d'approfondir le rôle de la J.A.C. et de la J.A.C.F. à un triple niveau :

- Qu'est-ce que la J.A.C. a apporté aux militants et aux responsa-

bles du mouvement au niveau de leur épanouissement personnel, au niveau de leur formation personnelle ?

- Quel a été le rôle de la J.A.C. au niveau des exploitations agricoles, d'abord pour les exploitations des militants et des responsables du mouvement - et ce sont des acteurs de ce mouvement qui seront à la table ronde - et plus globalement au niveau de la modernisation des exploitations et de l'agriculture française.

- Et enfin quel a été le rôle de la J.A.C. au niveau du milieu agricole, autrement dit dans quelle mesure les engagements pris par les militants et les responsables de la J.A.C. ont eu un impact sur le développement et la promotion du milieu agricole ? Nous aurons l'occasion cet après-midi de présenter les participants à la table ronde mais la plupart d'entre eux sont déjà bien connus.

Nous terminerons cette journée en demandant à deux personnes non pas de tirer les conclusions mais de faire part de leurs réflexions à l'issue d'une journée comme celle-ci.

D'abord, un acteur de la J.A.C. qui ne sera pas à la table ronde cet après-midi : il s'agit de Médard LEBOT, auquel nous avons demandé de nous faire part de ses réflexions et enfin un chercheur - noblesse oblige - et ce sera Paul HOUÉE qui après avoir ouvert nos travaux sera chargé de les clore.

Voilà quel est le déroulement de nos travaux aujourd'hui. Alors, si vous le voulez bien, pour ne pas retarder nos débats, je vais demander à Paul HOUÉE de nous présenter son intervention sur " LES GRANDES ETAPES DE LA J.A.C. ".

**LES ETAPES DU PROJET JACISTE
DANS LE DEVELOPPEMENT RURAL**

par Paul HOUEE

Chargé de Recherches

Station d'Economie et de Sociologie Rurales de Rennes

(I. N. R. A.)

Qu'est-ce au juste que la JAC ? Certains n'y voient qu'un courant moderniste qui a favorisé l'intégration de l'agriculture dans l'économie dominante ; d'autres au contraire insistent sur sa capacité de création collective, de réponse originale aux défis du système. A-t-elle été le tremplin pour des élites en quête de pouvoir, ou au contraire un grand mouvement de masse et d'éducation populaire ? Comment une même formation a-t-elle pu produire des courants et des hommes aussi différents, dans les organisations professionnelles et syndicales, dans les collectivités locales, les partis politiques, à Paris, à Strasbourg et ailleurs ? Qu'y a-t-il de commun entre tous ces anciens jacistes, entre les pionniers de 1930 et les jeunes militants de 1980.

Alors que s'achèvent les divers Congrès du Cinquantenaire, il a paru intéressant de confronter nos hypothèses de chercheurs avec la pratique des militants, afin de mieux cerner la signification de ce mouvement historique qu'aura été la JAC.

En effet, on ne peut aborder, d'une manière ou d'une autre, l'évolution récente du monde rural sans rencontrer partout dans l'Ouest l'influence multiforme de la JAC. Au terme d'enquêtes en Bretagne, un collègue me disait " Dans toutes les organisations professionnelles où je vais, dans les syndicats de droite ou de gauche, partout je ne rencontre que des anciens de la JAC ; en sont-ils donc tous sortis ? ". Les hommes politiques avaient mis beaucoup moins de temps à pressentir cette influence. " La grande chose de l'avenir, ce sera la JAC. Le jour où elle mettra le monde paysan en marche, ce sera sérieux " (1) ; cette phrase est de Gaston Doumergue, président de la République, et elle date des années 1930.

Mais la JAC est un mouvement social d'une telle ampleur, d'une telle diversité qu'il faut excuser l'embarras, l'interrogation des chercheurs devant un tel sujet. En guise d'introduction aux études plus précises de mes collègues, je voudrais offrir un rapide cadrage historique en montrant comment la JAC a été une réponse globale, originale de jeunes confrontés aux différentes étapes du développement de leur milieu. J'en distinguerai sommairement quatre :

de 1929 à 1943, face au malaise paysan, une JAC missionnaire.

de 1944 à 1950, dans un monde à reconstruire, une JAC humaniste.

de 1950 à 1961, dans des campagnes qui se modernisent, une JAC technicienne.

(enfin après 1961, dans un monde en mutation, une JAC éclatée).

(1) cité par TOULAT (P.) ... *Les chrétiens dans le monde rural*. Paris Seuil 1962, p.58.

Cette fresque historique, j'aimerais la faire avec l'objectivité du chercheur ; mais peut-on parler froidement de ce qui fit l'enthousiasme de ses 20 ans ?

LA JAC MISSIONNAIRE FACE AU MALAISE PAYSAN (1929 - 1943).

La JAC naît dans un monde rural en pleine *crise*. Crise économique d'abord : les campagnes qui se modernisent lentement paient chèrement leur entrée dans l'économie de marché. Les grands pays producteurs essayent d'écouler, à des prix de braderie, les produits agricoles qui encombrant leurs ports, leurs silos ; le gouvernement profite de ces importations massives pour abaisser le coût de la vie. Les prix agricoles s'effondrent : le blé, qui valait 183 F le quintal en 1926, 134 F en 1929, ne se vendait plus que 117 F en 1932 et seulement 74 F en 1935 ; en quelques années, le pouvoir d'achat paysan aura baissé d'un tiers. Un peu partout, on limite les emblavures, on dénature le blé ; le paysan sent son travail déprécié.

Car la crise est encore plus morale et sociale. Un monde, jusque là majoritaire dans la nation, prend conscience de sa perte de pouvoir, de son isolement, à l'écart du progrès, d'une société moderne qui se bâtit sans lui et sans doute à ses dépens. Les campagnes se vident, les jeunes partent en ville où ils pensent trouver des salaires assurés, une protection sociale, la liberté, le savoir et même les congés payés, tandis que le paysan continue de mener sans garantie le dernier des métiers, celui dont personne ne veut et qui pourtant nourrit tout le monde. Partout on parle du " malaise paysan ". Et pour répondre à cela, on n'a que des organisations de notables de Droite et de Gauche, de la rue d'Athènes et du Boulevard St-Germain, mais combien de vrais paysans parmi tous ces messieurs ?

Face à ce sentiment d'injustice et de déclin, le monde paysan réagit par des *mouvements* violents, chaotiques, éphémères, qui traduisent la profondeur de son désarroi et son impuissance à en sortir. Nos campagnes de l'Ouest, un moment réveillées par les Syndicats paysans de l'abbé Mancel et par tout le sursaut des forces

conservatrices contre ces "bolchévistes inconscients", trouvent en Dorgères, ses Comités de défense et ses "chemises vertes" le tribun qui leur tient un langage direct, le démagogue qui explique leur misère et projette leur agressivité contre les responsables d'une situation aussi injuste : l'Etat pourri, l'impuissance du régime parlementaire vendu à l'industrie et à la finance juive, la pesanteur d'une administration peuplée de fonctionnaires coûteux, omniprésents et incompetents, les citoyens décadents et fainéants, etc ... Le Front Populaire n'obtient qu'une audience limitée dans nos régions de l'Ouest, effrayées par les programmes révolutionnaires de ces "partageux", par les réformes sociales dont profitent les ouvriers ; mais qui devra payer, sinon les paysans comme toujours.

Beaucoup plus important est la montée du *Corporatisme*, qui se dresse à la fois contre le Libéralisme destructeur des solidarités naturelles et contre le Socialisme plus dangereux encore, puisqu'il est fondé sur la lutte des classes et le pouvoir ouvrier.

Dans ce monde en désarroi, il appartient au monde paysan d'apporter le salut, de fonder un ordre nouveau bâti sur la cellule familiale, la communauté villageoise, l'organisation économique et sociale par chaque profession, propriétaires, exploitants et ouvriers confondus, tandis que l'Etat doit se cantonner dans un arbitrage de dernière instance. Le Grand Congrès de Caen en 1937 mobilise ses troupes autour d'un vaste programme qui doit redonner aux paysans la place qui leur revient dans la nation, c'est-à-dire la première.

Or, ce qui était une utopie directrice va, en quelques mois s'incarner dans la réalité des institutions, mais c'est dans un contexte de désastre national, de pénurie et d'occupation. Le "bouseux méprisé" devient le "cousin de la campagne" que l'on recherche, et Pétain, le "maréchal paysan" veut reconstruire la France à partir de ses racines terriennes. De Guébriant devient le premier syndic de France et Dorgères est chargé de la propagande. Dans l'Ouest, la *Corporation* bénéficie d'abord d'un capital d'espoir et de sympathie, promeut de jeunes agriculteurs à la place d'anciens notables ou de fonctionnaires lointains. Mais l'adhésion initiale se change rapidement en déception : la Corporation apparaît comme un relais du Ministère du Ravitaillement, des impositions désordonnées et des réquisitions, sinon comme un organe de collaboration avec l'occupant allemand. Il aura donc suffi de quelques deux ou trois ans pour détruire le mythe sauveur du Corporatisme et inviter le monde paysan à chercher ailleurs les chemins de son avenir.

C'est dans un tel contexte agité et fiévreux que va naître et grandir le mouvement. La JAC en 1929, la JACF en 1933 proviennent d'une confirmation de l'épiscopat et s'affirment d'emblée comme un courant religieux, missionnaire. La JAC, prenant le relais des centres ruraux de l'ACJF, appuyée par l'Enseignement Agricole par Correspondance (EAC) et par les Ecoles Privées d'Agriculture, est essentiellement un mouvement d'Action Catholique qui veut sauver les valeurs terriennes et chrétiennes. La lutte contre la *désertion des campagnes*, le manque de formation, la démoralisation et la *déchristianisation* sont une seule et même croisade ; les analyses qui sont faites, les enseignements qui sont apportés sont plus moraux et religieux que professionnels ou économiques ; mais la visée éducative se veut globale, culturelle, humaine, spirituelle. Tout repose sur la fierté paysanne, indissociable de la fierté chrétienne

"La JAC travaillera à rendre aux jeunes l'estime et la fierté du métier le plus noble et le plus libre qui soit, parce qu'il fait de l'homme l'associé de la Providence ... Nous, les jeunes terriens, nous voulons nous unir et nous organiser pour rendre nos campagnes plus belles, plus gaies, plus chrétiennes, et devenir bientôt dans notre pays la grande force qui arrêtera le mouvement de désertion de la terre" (1). "Fiers, purs, joyeux et conquérants", telle est la devise de ces jeunes qui veulent relever le défi d'un monde qui meurt.

Le "sois fier paysan" et "l'appel du Grand Semeur" servent déjà de toiles de fond à de nombreuses campagnes d'années, à des enquêtes, journées, semaines rurales, qui touchent la vie familiale, morale et religieuse à la campagne, le travail agricole, les loisirs ruraux. La JACF partage les mêmes thèmes, analyse les conditions de vie rurale (cf. "Orage sur la moisson"), insiste sur le renouveau du monde paysan, la dignité de la jeunesse rurale, la préparation du couple jaciste. Les militants plus chevronnés analysent les causes de la désertion des campagnes, les modalités de l'action professionnelle, la diffusion du Corporatisme et les dangers du Socialisme. Le mouvement s'étend rapidement à travers la France ; 12000 jeunes rurales à Lourdes en 1938, 25 000 jeunes au Congrès du Vel d'Hiv' à Paris en 1939 ; 35 000 abonnés à Jeunesse agricole dès 1935.

(1) D'HAENE. *La JAC a vingt ans. Paris coll. Semailles, 1954, p. 19.*

A travers tous ces réseaux et cette formation, l'Eglise poursuit son projet de refaire ou de consolider la *chrétiété*, de préserver et de transformer le milieu paysan selon les orientations de la doctrine sociale chrétienne, qui critique les abus du Capitalisme et rejette catégoriquement les principes mêmes du Socialisme.

Le mouvement est solidement structuré, hiérarchique, sous l'autorité des évêques et des jésuites de l'Action Populaire : il s'agit de former une élite conquérante, composée à l'origine de jeunes provenant de la bourgeoisie terrienne, mais qui va peu à peu s'élargir aux classes moyennes de la paysannerie, grâce au travail extraordinaire des militants, des jeunes vicaires, encadrés par les aumôniers diocésains eux-mêmes supervisés par les jésuites de l'état-major national. La JAC se veut à l'écart des grands courants politiques et agraires, marque quelques réserves envers le Corporatisme, veut rester dans son domaine éducatif, culturel et missionnaire.

La guerre et l'occupation cassent le mouvement en deux : en zone libre, la JAC bénéficie de l'appui de Vichy jusqu'en 1943, tout en sauvegardant son autonomie. En zone nord au contraire, la JAC doit se faire discrète, d'où une période d'intense réflexion, d'approfondissement de la méthode et de la doctrine, surtout d'enracinement à la base. Les militants ont le temps de murir, de passer des activités à la réflexion, de la formation morale et religieuse à une autre conception du monde. Une nouvelle équipe de dirigeants se prépare pour une nouvelle étape de la J.A.C.

LA JAC HUMANISTE DANS UN MONDE A RECONSTRUIRE (1944 - 1950)

La guerre de 1939-1945, avec la défaite, l'occupation, la Résistance, marque une rupture importante dans l'histoire de notre pays : autant la victoire de 1918 avait consolidé la France dans la certitude de sa supériorité et dans la léthargie de son économie, autant l'ébranlement de la seconde guerre mondiale introduit partout le doute créateur, une profonde *volonté de changement*. Dans les camps de prisonniers ou dans les maquis, au lendemain de la Libération, partout la France bouillonne d'idées nouvelles, de reconstruction ou plutôt de construction d'un monde nouveau: le Plan Monnet (1947-1953), avec l'aide du Plan Marshall, donne la mesure et les orientations des ambitions nationales.

Ce grand souffle de renouveau pénètre aussi dans nos campagnes de l'Ouest : jusque là, le progrès était propagé par les gens de la ville et plus ou moins accepté ou assimilé par l'immense majorité des ruraux qui en filtraient les influences ; désormais, le progrès sera appelé par le milieu, comme une nécessité qu'on ne raisonne pas et dont on n'entrevoit pas toujours les effets futurs. Tout est favorable d'ailleurs au changement : le grand rêve corporatiste s'est effondré avec Vichy ; une grande partie des notables et de l'encadrement des campagnes s'est plus ou moins compromise dans la collaboration ; il y a place pour des hommes et des courants nouveaux. A travers les congrès de la CGA comme dans les directives de Tanguy-Prigent, alors ministre de l'Agriculture, on voit se dessiner une audacieuse *politique agricole*, hélas mieux élaborée dans les bureaux parisiens qu'enracinée dans les terroirs. Il s'agit de bâtir le développement de l'agriculture et du monde rural sur un Socialisme coopératif qui veut :

- améliorer et moderniser les exploitations familiales par la maîtrise du marché foncier, la mécanisation et l'usage en commun du matériel agricole (CUMA), l'amélioration du sort des fermiers et ouvriers.
- organiser les marchés grâce à des mécanismes régulateurs et à d'importants avantages consentis par l'Etat aux coopératives.
- développer l'action sociale et culturelle par la création de la MSA, de foyers ruraux, de plans de ruralisme.

En combinant ainsi la mécanisation des exploitations et des campagnes, la coopération sous toutes ses formes et les interventions d'un "dirigisme démocratique et humain", on compte éviter aussi bien les méfaits du Capitalisme que les pesanteurs du Collectivisme dont personne ne veut. Ce programme ambitieux ou au moins prématuré n'allait sans doute pas tenir ses promesses, mais il aura éveillé toute une génération de jeunes.

C'est dans ce contexte novateur que la JAC de 1945 élargit ses orientations, approfondit ses méthodes, devient un grand mouvement historique "*par les jeunes, pour les jeunes et répondant à tous les problèmes des jeunes*". S'inspirant désormais de "l'humanisme intégral" de Maritain et du Personnalisme de Mounier plus que des thèses traditionnelles du Catholicisme social, la JAC veut un monde paysan moderne, dans une société personnaliste et communautaire, qui affirme la priorité du travail sur le capital, de la responsabilité personnelle sur la bureaucratie étouffante, du service collectif sur le profit individuel, de la promotion des besoins humains sur les contraintes du système financier : oui au progrès, non à la prolétarianisation ; oui à la machine qui libère, non au machinisme qui en écrase ou en

élimine beaucoup. Là où le combat ouvrier a échoué, le monde paysan, qui n'est pas encore atteint par l'industrialisation capitaliste, peut réussir et offrir à l'humanité la chance inespérée de bâtir une civilisation d'hommes responsables dans des communautés vivantes, d'épanouir toutes les virtualités du progrès technique dans une économie dirigée, au service de toutes les énergies humaines.

René Colson et les militants qui ont muri durant la guerre, opèrent une synthèse concrète, par "fidélité au réel" entre deux courants souvent complémentaires :

- un courant jésuite, celui de l'Action Populaire, épris d'efficacité technique et soucieux de former des responsables compétents pour des organisations économiques.

- un courant dominicain, celui du P. Allo et d'Economie et Humanisme, qui a une visée plus communautaire et le souci de promouvoir l'ensemble des collectivités rurales.

Pour parvenir à ces objectifs, le mouvement lance de multiples initiatives. En 1946, R. Colson, A. Lerouxel et le P. Allo, soutenus par le P. Lebreton, fondent le Centre National d'Etudes Rurales (CNER) qui forge les outils d'analyse et multiplie les enquêtes réalisées par les jacistes eux-mêmes. *"Sans une connaissance plus approfondie des problèmes économiques ruraux, notre action se trouve en grande partie stérile. Il est impossible d'apporter une transformation morale et spirituelle du monde rural si notre effort est dominé et contrecarré par des évolutions économiques qui lèsent l'homme dans sa vie personnelle et familiale"* (1). Le voir-juger-agir devient ainsi une méthode d'analyse et de mise à l'action, capable d'élaborer peu à peu un développement global du monde rural. Dans son livre, *"Motorisation et avenir rural"*, Colson et les jacistes démontrent le caractère inéluctable du progrès technique et la nécessité d'y apporter une solution associative, communautaire, si l'on veut éviter la prolétarianisation et la concentration capitaliste ; d'où la création de l'Union des Ententes et Communautés Rurales (1951) et des premières expériences encore tatonnantes d'agriculture de groupe. Autre initiative importante : la célèbre exposition de la *Maison Rurale* qui, partie d'Ille-et-Vilaine en 1946, recevra plus de 500 000 visiteurs dans 24 départements de l'Ouest et marquera tant et tant de jeunes ménages ruraux. Partout

(1) COLSON cité par JAC - MRJC : 50 ans d'animation rurale p. 41.

"Jeunes Forces Rurales" et "Promesses" deviennent les principaux journaux de la jeunesse rurale française, tandis que les *stages de culture générale*, à Lesneven et ailleurs, commencent à former toute une génération de militants. *Les fêtes de la terre, les coupes de la joie, les Coupes sportives Alfred Gravouille se multiplient : "autant d'occasions qui mobilisent, apprennent à entreprendre et à réaliser, entraînent aux responsabilités, brisent la solitude, provoquent rencontres, visites, discussions entre jeunes du même village et parfois des villages voisins, redonnent confiance en soi, et finissent par donner naissance à une conscience et à un projet collectif"(1).*

Tout cet immense effort de masse éclate dans l'inoubliable Congrès de mai 1950 : 70 000 jeunes ruraux et rurales venus de tous les coins de France envahissent le Parc des Princes, le métro, les rues de Paris ; la grande presse découvre que "Bécassine est morte", qu'une nouvelle génération est prête à prendre en main les destinées du monde rural, avec un enthousiasme, une lucidité et un réalisme qui surprennent les plus réservés. Et cette jeunesse proclame bien haut ses objectifs :

"Si nous nous dressons contre la dureté du travail et des conditions de vie auxquelles sont condamnés tant de jeunes paysans, tant de femmes et de filles de chez nous, c'est au nom de l'épanouissement total auquel tous les hommes doivent parvenir.

Si nous refusons cet état de prolétaire qui, dans l'agriculture et l'industrie, s'impose à ceux d'entre nous qui n'ont pas eu le privilège de naître riches, c'est parce que nous estimons que tout homme a droit à la sécurité, à l'initiative et aux responsabilités.

Si nous réclamons un enseignement et un apprentissage qui nous permettent de vivre au rythme de notre temps, c'est parce que la culture et la valeur professionnelle sont pour nous des exigences de la charité.

Si nous affirmons que certains modes traditionnels de propriété et de mise en valeur des biens doivent être révisés ; si nous refusons un système économique et des structures sociales basées sur le profit personnel et l'égoïsme ; si nous réclamons pour ceux qui, dans le pays, assurent des fonctions de base la place qui leur revient, ce n'est pas pour le plaisir de faire

(1) Histoire de la France Rurale t. IV, p.345.

du bruit, ce n'est pas pour emboîter le pas derrière qui que ce soit ; c'est au nom de la justice qui n'est que charité, c'est au nom d'une fraternité véritable dont le Christianisme nous a donné la hantise"(1).

UNE JAC TECHNICIENNE POUR LA MODERNISATION DES CAMPAGNES (1950 - 1961).

Un peu partout dans l'Ouest, comme dans le reste de la France mais avec beaucoup plus d'intensité, le monde rural est entraîné dans une immense vague de *modernisation* de ses activités et d'équipement de ses collectivités. L'action des pouvoirs publics, la pénétration des campagnes par la société industrielle et surtout l'aspiration des nouvelles générations d'exploitants se conjuguent pour transformer les conditions de travail et les modes de production agricole.

Il faut se libérer en se modernisant, en s'ouvrant au progrès technique. Le tracteur va libérer l'homme ; la mécanisation s'étend peu à peu à l'ensemble des travaux du sol, puis s'impose aux travaux d'élevage, tandis que l'électrification de toutes les fermes modifie profondément l'existence quotidienne. Pourtant cette mécanisation n'est que l'accélérateur d'une évolution dont le moteur est avant tout biologique et chimique : les agriculteurs adoptent de nouvelles variétés végétales, se lancent dans la production de pommes de terre et surtout dans la révolution fourragère, point de départ d'une intensification des productions animales. On améliore le volume et la qualité des troupeaux laitiers : en Bretagne, la production laitière aura doublé de 1950 à 1961 ; on commence à sélectionner des races porcines. Afin d'échapper à la contrainte des structures, les plus audacieux se lancent dans l'aviculture : de 1952 à 1957, en Bretagne centrale, c'est "l'âge d'or" du poulet ; beaucoup "y laisseront des plumes", mais qu'importe : on se lancera dans le porc ; quand on a pris le train du progrès technique, il n'est plus possible de revenir aux pratiques traditionnelles.

(1) Congrès JAC in JAC-MRJC, o. c. p. 59.

Les CETA offrent aux anciens de la JAC, des Maisons Familiales, la chance de transposer au plan technique, professionnel les méthodes et les réseaux découverts dans la JAC. Avec la foi des néophytes, les militants, les ingénieurs, les techniciens et moniteurs, tout ce monde de pionniers se laissent fasciner par la magie de la productivité, des records de production. Les expériences succèdent aux expériences ; on retourne les prairies naturelles, on essaie de nouvelles variétés, on rebâtit l'agriculture. Il n'est plus de terrain maudit qui ne devienne champ fertile : c'est une affaire de compétence à acquérir. On est tellement ébloui par les succès enregistrés qu'on ne doute pas que cette nouvelle logique va se répandre d'elle-même et qu'elle va assurer le bonheur de tous. Si l'écart se creuse entre les "agriculteurs de pointe" et les autres, c'est qu'ils sont encore enlisés dans leur routine, mais ils finiront bien par comprendre ; pour cela, il faut bien que les militants se dévouent. Quant aux aspects économiques, on n'y pense guère, du moins au début : les agriculteurs français ne sont-ils pas les merveilleux jardiniers pour 180 millions de consommateurs européens ?

Cette nouvelle vague pénètre peu à peu les organisations professionnelles agricoles, encore empêtrées par les clivages idéologiques de la III^e République, l'échec du Corporatisme et de la CGA, ou totalement absorbées par les groupes de pression et les manoeuvres politiciennes du régime des partis de la IV^e République. La relève s'amorce à peine au niveau des coopératives, du syndicalisme, de la mutualité et des collectivités locales : en milieu rural il faut d'abord réussir sur son exploitation avant d'être reconnu par les autorités et par la base.

1950 - 1960 : cette période marque le sommet de la JAC, sa grande *réussite sociale*. Ses actions de masse impressionnent par leur ampleur et leur vitalité : les congrès de 1954 et de 1960 rassemblent 500 000 participants : JFR, Promesses et bientôt Rallye Jeunesse atteignent 10 % de la jeunesse rurale ; certaines enquêtes reçoivent plus de 215 000 réponses. Partout, les Coupes de la Joie, les Fêtes de la Moisson, les séances de variété connaissent de grands succès populaires. Pourquoi une telle audience ? A la JAC, les jeunes y viennent sans doute pour des motivations religieuses, mais aussi pour retrouver les copains, parce qu'on a faim de progrès, d'ouverture, de culture. Face à la carence de l'enseignement, la JAC a su élaborer une pédagogie originale qui part de l'action pour susciter l'action. Elle part de l'expérience quotidienne qu'elle invite

à déchiffrer par l'observation et par l'action : le jeune rural peut exprimer ses aspirations dans son langage et son cadre de vie en les partageant avec d'autres ; en se voyant confier une responsabilité à sa portée, il peut déployer son besoin d'agir et découvrir "la fidélité au réel" à partir des résistances rencontrées ; aux militants et aux animateurs de susciter l'éveil, de saisir l'événement qui va faire prendre conscience, faire découvrir les solidarités et les enjeux. Une fois bien enracinée, l'analyse peut ensuite faire appel à des méthodes plus rigoureuses et s'ouvrir sur des perspectives plus vastes, qui dévoilent l'enchaînement des causes et des effets, éclairent une situation, ouvrent sur un projet et des moyens d'y parvenir. Les jeunes découvrent ainsi leur profession, leur milieu, avec leurs contraintes et possibilités, les prises possibles pour une action.

Cette réalité mieux connue est soumise à des jugements de valeur, référée à un *projet global* de société, d'évolution de l'humanité, dans l'optimisme teilhardien d'un monde en marche vers sa plénitude dans le Christ. La JAC ne renie pas l'inspiration communautaire et humaniste de la phase antérieure, mais son projet devient en plus en plus *professionnel*, agricole, technique et économique. Dans un monde qui s'ouvre à la modernisation, où l'enseignement est inadapte sinon inexistant, la JAC assure une tâche de suppléance, veut "former des hommes responsables pour des exploitations économiquement rentables et humainement viables". Le monde agricole sera de plus en plus soumis aux mêmes impératifs techniques et économiques que le monde industriel, mais il peut encore sauvegarder son autonomie et se moderniser par des exploitations et des organisations efficaces, conduites par des hommes compétents et solidaires. Pour y parvenir, on croit plus à l'organisation économique qu'à l'engagement politique, aux réformes coopératives plus qu'aux visées socialisantes ou communautaires du courant idéaliste. La JAC aura formé des chefs d'exploitation, des dirigeants professionnels, mais comment a-t-elle préparé à la mutation tous ceux et celles qui n'ont pu prendre ce train du progrès.

Devenu le mouvement le plus représentatif de la jeunesse agricole, la JAC doit désormais *se situer* par rapport au monde ecclésiastique, politique et professionnel. L'enracinement profond des jacistes dans leur milieu et les fonctions de promotion collective qu'ils assument leur interdisent de réduire leur action à une mission d'évangélisation, d'animation spirituelle complétée par une ouverture culturelle. Les évêques, marqués par le modèle de la JOC, craignent de voir la JAC s'enliser dans le temporel, étouffer sa mission apostolique

sous des préoccupations professionnelles et politiques, échapper à leur contrôle au nom d'autres engagements. De là, des tensions grandissantes, des divergences entre les mouvements et avec la Hiérarchie ; de là, l'éclatement de l'ACJF en 1956 qui replie la JAC sur elle-même et brise en partie son projet de société globale.

De même au plan politique, la JAC aura été une pépinière d'élus locaux : en 1960, on estimait que 15 % des maires ruraux étaient d'anciens jacistes, mais ce pourcentage est certainement supérieur dans nos communes de l'Ouest. Certains sont devenus conseillers généraux, quelques-uns parlementaires ou responsables politiques nationaux, en attendant de conquérir le Ministère de l'agriculture. Pourtant, si la JAC demeure très à l'aise pour aborder les problèmes professionnels ou municipaux, on la sent plus réservée envers les conflits de parti et les débats de la politique nationale. Longtemps, l'entrée en politique se fit par les équipes rurales du MRP et rares étaient les militants qui se fourvoyaient à gauche. L'élection de Bernard Lambert en 1958 fut un événement chargé d'espoir pour beaucoup, mais l'échec du Rassemblement des Forces Démocratiques (RFD) en 1959 reporte à plus tard la traduction politique du projet jaciste.

Enfants turbulents pour l'Eglise hiérarchique, manquant de prolongement politique, le mouvement concentre donc ses efforts sur la formation professionnelle et syndicale. Tant que le CNJA aura vécu sous la tutelle de la CGA, ses activités ne pèsent pas lourd dans l'Ouest devant l'influence de la JAC ; mais quand, en 1956, il acquiert son autonomie, Michel Debatisse et ses amis l'investissent aussitôt des militants et des grands thèmes jacistes : refus de la prolétarianisation du monde rural, restructuration des exploitations, orientation réfléchie des productions, organisation économique à base coopérative, revitalisation des régions défavorisées par une politique d'aménagement global, afin de préparer ainsi l'entrée dans le Marché Commun. Ces anciens dirigeants jacistes allaient devenir les interlocuteurs privilégiés de Michel Debré puis d'Edgar Pisani, pour une Vè République à la recherche d'une nouvelle politique agricole. Mais la loi d'orientation de 1960 et 1962 est-elle bien la traduction exacte du projet jaciste ? Ayant imprégné les institutions de ses hommes et de ses idées, le mouvement allait-il préparer de nouvelles moissons ?

UNE JAC ECLATEE DANS UN MONDE EN MUTATION (1961 - 1980).

Nous avons décidé de limiter notre journée d'étude à la JAC jusqu'en 1961 ; il faudrait une autre journée d'étude pour analyser l'évolution du MRJC ; de quelle pédagogie et de quelle société est-il porteur ? Signalons seulement pour mémoire que l'éclatement du monde rural de plus en plus pénétré par les courants, les conflits et les questions de la société globale, la prolongation de la scolarité, la montée des étudiants et des salariés, la pénétration des mass-média et de leurs modes éphémères, le désarroi de nos économies et de nos idéologies, tout cela bouleverse fondamentalement l'existence des jeunes ruraux.

Cela explique aussi les difficultés d'un mouvement à la recherche de son identité, riche de la diversité de ses branches, sollicité par le Marxisme et les Sciences Humaines, solidaire des luttes et des espérances des peuples opprimés, tiraillé entre son sommet parisien et ses bases locales, en appelant au "rôle prophétique du Peuple de Dieu pour changer la face de la Terre".

Ce bref rappel historique soulève plus de questions qu'il n'apporte d'éclairage précis. Qu'est-ce au juste que la JAC ? Certains n'y voient qu'un courant moderniste qui a favorisé l'intégration de l'agriculture dans l'économie dominante ; d'autres au contraire insistent sur sa capacité de création collective, de réponse originale aux défis du système. A-t-elle été le tremplin pour des élites en quête de pouvoir, ou au contraire un grand mouvement de masse et d'éducation populaire ? Comment une même formation a-t-elle pu produire des courants et des hommes aussi différents, dans les organisations professionnelles et syndicales, dans les collectivités locales, les partis politiques, à Paris, à Strasbourg et ailleurs ? Qu'y a-t-il de commun entre tous ces anciens jacistes, entre les pionniers de 1930 et les jeunes militants de 1980.

La JAC apparaît comme un mouvement historique, né d'une même inspiration religieuse qu'il a sans cesse débordée et renouvelée. Tous ses aspects multiples et ses démarches différentes

n'ont qu'un seul ciment : une foi confrontée à une situation et à un projet de développement libérateur. Beaucoup sont passés du catéchisme à l'Evangile et sont partis de cette source pour changer les structures et les mentalités de leur milieu ; mais cet engagement total les oblige à revoir leur foi, l'absolu de leur vie ; et ils sont consternés de constater que la même motivation les conduise aujourd'hui à des positions aussi dissemblables. D'autres, plus jeunes et moins nombreux, partent au contraire des pratiques et des enjeux du développement pour en rechercher la signification dernière jusqu'à découvrir la foi comme la libération totale, énergie prophétique pour un monde en mutation.

Un regard sur le passé montre que la même semence a poussé en des sols différents ; il ne permet pas de discerner les héritiers légitimes et les autres ; plus qu'un héritage, la JAC ne serait-elle pas l'incarnation sans cesse renouvelée et agissante d'une immense espérance ?

BIBLIOGRAPHIE

- COLSON (F.), La JAC, des origines à la Libération. INRA, juil. 1976.
 DEBATISSE (M.), La révolution silencieuse. Paris, Calmann-Lévy, 1963.
 DURUPT (M.J.), Les mouvements d'action catholique, facteur d'évolution du monde rural, Paris, FNSP, 1963.
 FAURE, COUTOULY, LAMBERT, Les militants d'origine chrétienne. Esprit, avril 1977.
 HERVIEU (B.), VIAL (A.), L'Eglise Catholique et les paysans, dans l'Univers politique des paysans. Paris, Colin, 1972, pp.291-314.
 HERVIEU (B.) LEPRIEUR (F.), Les 50 ans d'histoire de la JAC et du MRJC, Etudes, novembre 1979, pp.521-539.
 HOUÉE (P.), Développement rural, libération humaine et salut dans Libération humaine et foi. Paris, Ed. Ouvr. 1975, pp.37-60.
 JAC-MRJC : 50 ans d'histoire. Eglise aujourd'hui en monde rural, mars 1979.
 JAC-MRJC : 50 ans d'animation rurale. Paris, MRJC, 1979, 130 p.
 LAMBERT (Y.) Développement agricole et Action Catholique. Sociologia Ruralis, 1978.
 LAMBERT (B.) Les paysans dans la lutte des classes. Paris, Seuil, 1970.
 TOULAT (P.) BOUGEARD (A.) TEMPLIER (J.), Les chrétiens dans le monde rural, Paris, Seuil, 1963.
 VIAL (A.), La foi d'un paysan. Paris, Epi, 1947.

HISTOIRE DE LA J.A.C. : QUELQUES DATES

Avant la JAC :

- 1886 : création de l'ACJF
- 1924 : création des équipes rurales de l'ACJF

La JAC missionnaire

- 1929 : naissance officielle de la JAC au niveau national
- 1933 : naissance officielle de la JACF
- 1935 : 1er Congrès national JAC à Tours (4000)
- 1938 : 1er Congrès JACF à Lourdes (12000)
- 1939 : Xè Congrès JAC au Vel d'Hiv (25000)
- 1939 : enquête "orage sur la Moisson"
- Guerre : éclatement du Secrétariat National

La JAC humaniste

- 1945 : Congrès national
- 1946 : R. Colson et le P. Allo lancent les stages de culture générale
- 1946 : création du Centre National d'Etudes Rurales
- 1946 : départ de l'exposition de la Maison Rurale
- 1950 : "Motorisation et Avenir Rural" (Colson)
- mai 1950 : Congrès du 20 ème anniversaire à Paris (70000)

La JAC technicienne

- 1951 : création d'équipes professionnelles regroupant ouvriers, artisans, commerçants
- 1954 : 46 congrès régionaux pour le 25è anniversaire
- 1954 : création du MIJARC
- 1954-56 : crise de l'ACJF
- 1957 : les dirigeants de la JAC conquièrent le CNJA
- 1957 : 215 000 réponses au référendum "Les jeunes face à l'avenir"
- 1959 : Festival National d'Annecy
- 1959 : 74 congrès du 30è anniversaire. Congrès du MIJARC à Lourdes
- 1961 : La JAC devient la branche agricole du MRJC

Le MRJC

- 1965 : Congrès national du MRJC ; démission du bureau national
- 1968 : préparation de Zoom 68 prévu à Grenoble
- 1972 : le mouvement repart à la base
- 1977 : au congrès d'Orléans, appel au "rôle prophétique du Peuple de Dieu pour changer la face de la Terre"
- 1979 : jeunes et anciens célèbrent le cinquantenaire de la JAC.

RESUME

La JAC est un mouvement historique, qui a tenté d'apporter une réponse globale et originale de jeunes confrontés aux différentes situations et étapes du développement rural.

La JAC missionnaire face au malaise paysan (1929-1943)

- Un monde rural en crise : crise économique, surtout morale et sociale à laquelle il réagit par le Dorgérisme, avant de trouver dans le Corporatisme une utopie révélant rapidement ses limites et ses ambiguïtés.

- La JAC naît comme un mouvement missionnaire luttant contre la désertion et la déchristianisation des campagnes ; mais, à travers ses activités et ses réseaux, devient peu à peu un mouvement structuré encadré par une élite, pour un projet social.

- La guerre et l'occupation favorisent l'enracinement du mouvement.

La JAC humaniste dans un monde à reconstruire (1944 - 1950).

- La rupture créative de la guerre et le bouillonnement de la Libération . Une France à reconstruire, une agriculture à moderniser selon le modèle coopératif.

- La JAC élabore un grand projet social : oui au progrès, non à la prolétarianisation, refusant aussi bien le Capitalisme que le Collectivisme. Elle entend le proposer par de nombreuses initiatives : CNER, enquêtes, stages de culture générale, loisirs, presse, etc ... et devient un grand mouvement de masse, qui trouve son sommet au Congrès de 1950 ; la JAC est devenue la principale force organisée de la jeunesse rurale.

La JAC technicienne pour la modernisation des campagnes (1950 - 1961).

- La modernisation des campagnes devient une demande sociale ;

une nouvelle génération, celle des CETA, fait son entrée dans le monde professionnel.

- La JAC s'impose par ses actions de masse, une pédagogie populaire "en fidélité au réel", un projet qui devient plus agricole et technique. Elle est devenue une force qui doit s'affirmer face à la hiérarchie catholique, aux partis politiques et qui commence d'investir les organisations agricoles.

Une JAC éclatée dans un monde en mutation (1961 -)

- Eclatement des campagnes en des agricultures, des activités, des cultures et des idéologies de plus en plus différentes sinon opposées.

- La JAC devient la branche agricole du MRJC, en recherche d'identité, de nouvelles raisons et manières de vivre, en solidarité avec tous les opprimés de la terre.



D
E
S

É
T
A
P
E
S



D
A
N
S

L
A

M
O
D
E
R
N
I
S
A
T
I
O
N



- Photos aimablement communiquées par des militants -

LA J.A.C. ET LA MODERNISATION DE L'AGRICULTURE
DANS LA REGION D'ANCENIS
(Loire-Atlantique)

par Yves LAMBERT

Chargé de Recherches

Station d'économie et de Sociologie Rurales de Rennes

(I. N. R. A.)

Après ce large survol, nous allons descendre "en piqué" au-dessus de la région agricole d'Ancenis (bocage angevin, à l'est de la Loire-Atlantique), pour préciser quel a été le rôle de la JAC dans la modernisation de l'agriculture dans une zone donnée de l'Ouest. A l'origine, ce travail faisait partie d'un programme national d'étude d'expériences de développement micro-régional animé par l'AFPA (Association pour la Formation et le Perfectionnement Agricoles) et l'ACEAR (Atelier Central d'Etudes et d'Aménagement Rural) en 1975-1976. C'est donc à partir d'une analyse des forces sociales à l'oeuvre dans la région qu'on a mis en évidence le rôle propre de la JAC : reprenant la même démarche, on dressera les grandes lignes du développement agricole avant de situer l'influence jaciste. On a complété récemment l'étude par un recensement de tous les anciens militants jacistes, ce qui permet de les comparer à l'ensemble des agriculteurs de la région ainsi qu'à chaque catégorie de responsables professionnels locaux (cf. les graphiques joints).

La présence simultanée dans cette région d'un système de production traditionnel (avec la race bovine Maine-Anjou) et d'une importante coopérative liée aux nouveaux systèmes de production (la CANA, Coopérative Agricole la Noëlle d'Ancenis) constitue un marqueur social qui facilite le repérage des groupes et des processus. En outre, la région a été un creuset assez actif pour le syndicalisme, la coopération et la politique. Ce cadre géographique dicte aussi ses limites à l'étude. Après avoir identifié le rôle de la JAC dans l'histoire sociale des paysans de la région, on recherchera pourquoi ce mouvement a pu exercer une action aussi intense en mettant alors l'accent sur l'efficacité propre de son éthique, en référence à l'étude classique de M. Weber, "L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme", où il établit une relation entre les dispositions cultivées par une partie du protestantisme et la mentalité qui a favorisé l'essor, en occident, du capitalisme industriel (17ème, 18ème siècles).

LA DIFFERENCIATION NEE DU DEVELOPPEMENT AGRICOLE

Il semble qu'actuellement le degré de spécialisation soit un principe majeur de différenciation des exploitations de la région. Les agriculteurs se répartissent en deux grands groupes : d'un côté, les exploitations d'orientation mixte "lait-viande" qui ont gardé le système de production traditionnel avec des vaches de race Maine-Anjou (soit les deux tiers des exploitants), de l'autre les exploitations spécialisées dont les orientations principales sont le lait, la viande bovine ou les productions hors-sol (soit plus d'un quart des exploitants), groupe auquel il convient de rattacher les exploitations semi-spécialisées, c'est-à-dire mixtes avec production spécialisée annexe (soit 5 % environ). Selon les comptabilités tenues au C.R.D.A. (Centre Régional de Développement Agricole), les écarts dans le montant des ventes et des achats sont dans le rapport 1/3/7 entre, respectivement, les exploitations mixtes, semi-spécialisées, et spécialisées : à ces groupes correspondent des degrés et des types bien distincts d'insertion économique. Les spécialisés se distinguent par une nette sur-représentation dans toutes les organisations agricoles ainsi que par une forte intégration dans les groupements de producteurs, dans les branches spécialisées de la CANA et dans les organismes d'encadrement technique (vulgarisation, gestion, contrôle laitier, etc) : ils constituent 53,5 % des présidents et secrétaires syndicaux communaux ; 54 % des correspondants de la CANA et 68 % des délégués du CRDA. A l'opposé, les exploitants mixtes sont sous-représentés et sous-encadrés ; le groupe extrême des petits exploitants sans succession est quant à lui pratiquement absent des organisations agricoles.

D'abord latente, cette différenciation tend désormais à s'institutionnaliser à travers les rapports contractuels avec les entreprises agro-alimentaires : la taille et le degré d'intégration augmentent, les techniciens spécialisés sont devenus beaucoup plus nombreux que les conseillers polyvalents (12, contre 3 en 1975 pour l'arrondissement d'Ancenis), et les innovations se diffusent de façon plus compartimentée. Finalement, ce sont deux sociétés relativement distinctes mais en même temps étroitement superposées qui se délimitent ainsi. Les agriculteurs mixtes se rassemblent avant tout aux foires ou aux comices agricoles, et les producteurs spécialisés dans le cadre de groupements, de coopératives ou d'organismes de développement. Cependant, les

les "Mixtes" ne sont pas absents des organisations agricoles ; ils livrent du lait et des céréales à la coopérative ; ils côtoient les "spécialisés" au sein de chaque commune. Enfin, il existe des différences qui sont communes aux "Spécialisés" et aux "mixtes" - les inégalités de surface en particulier - si bien que les paysans n'ont pas clairement conscience d'une telle bipolarisation.

Or la genèse de cette différenciation renvoie au processus de modernisation et d'affirmation de la paysannerie, et notamment, à la lutte de sa fraction la plus organisée, surtout issue de la JAC, contre l'aristocratie foncière et les marchands. En effet, ceux-ci ont implanté la race Maine-Anjou au XIXème siècle ; ils ont introduit la première révolution agricole, et ils représentaient encore le monde agricole dans l'entre-deux-guerres ; par contre, presque tous les anciens militants jacistes ont abandonné l'élevage Maine-Anjou et sont devenus des producteurs spécialisés, et ce sont eux qui occupent actuellement les postes de responsabilité dans les organisations agricoles. Mais tous les "spécialisés" ne sont pas d'anciens jacistes. Comment cette transformation s'est-elle accomplie et quel a été le rôle propre de la JAC ? Bien entendu, ce processus renvoie lui-même à une évolution générale qui en constitue la trame : il s'agit seulement d'identifier quelle empreinte a pu lui donner la JAC et non de rechercher quels ont été les déterminants ultimes.

LA J.A.C. ET L'AFFIRMATION SOCIALE DES PAYSANS

On peut distinguer trois étapes principales : de la crise de 1929 à la fin de la guerre 1939-45 s'amorce un mouvement d'affirmation de la paysannerie, qui s'achève dans une seconde période allant jusqu'au début des années soixante, après quoi se produit un éclatement de l'unité paysanne, et un accroissement du poids de l'Agro-alimentaire. La grande crise économique entraîne la fondation de l'ancêtre de la CANA (1932), et les événements de 1936 précipitent la naissance d'un syndicalisme à vocation générale (1938-1939). C'est une période de transition à un double point de vue : d'une part elle marque un développement indépendant de la coopération et du syndicalisme, en rupture avec la tradition du "syndicalisme-boutique", d'autre part elle traduit une volonté de partage du pouvoir des notables. Si la CANA

est créée par un groupe de paysans et un grand propriétaire, lequel deviendra président tandis que l'un des paysans sera directeur, par contre le syndicalisme se veut strictement paysan. La Corporation aura pour effet de consolider et d'étendre ces organisations tout en redonnant du poids aux notables dans le syndicalisme. Les cercles jacistes, créés à partir de 1935 environ, se limitent alors à des activités religieuses, éducatives ou de patronage.

Au cours de la seconde période se réalise la "Révolution rurale", selon l'expression de G. WRIGHT (1). La modernisation (usage des engrais, des semences sélectionnées, des premières machines, ...) et l'insertion dans l'économie marchande (livraison du lait, achat d'approvisionnements) gagnent progressivement la masse des paysans de la région, dont la condition se trouve profondément transformée. Parallèlement la CANA étend ses activités, et le syndicalisme devient un mouvement de masse touchant l'ensemble des paysans. C'est alors que s'accomplit ce fait historique de l'affirmation de la paysannerie en tant que classe sociale auto-organisée, dotée de ses propres expressions et revendications. L'histoire locale suit de près l'évolution nationale : elle trouve son aboutissement avec les actions des années 1959, 1960 et 1961, qui, sous l'impulsion du Centre National des Jeunes Agriculteurs, contribuent à engendrer une nouvelle politique agricole (loi d'Orientation de 1960 et Loi Complémentaire de 1962).

Les anciens jacistes jouent un rôle important dans ce processus qu'ils prennent "en marche" en quelque sorte. Sur le plan national, la JAC est devenue à la fin de la guerre 1939-45 un mouvement embrassant la totalité des préoccupations paysannes, sous l'influence notamment de René COLSON (2). Cette nouvelle orientation gagne la région dès le lendemain de la guerre en même temps que la JAC se structure solidement et touche largement la jeunesse. C'est une équipe d'anciens jacistes devenus militants du MFR (Mouvement Familial Rural, action catholique des adultes) qui crée le CETA (Centre d'Etudes Techniques Agricoles) de la région en 1952 ; ce sont surtout d'anciens jacistes qui animent les GVA (Groupements de Vulgarisation agricole) à partir de 1958-1959. Ils sont à la pointe

(1) G. WRIGHT, *La révolution rurale en France*, Paris, Ed. de l'Epi, 1964.

(2) R. COLSON, *Un paysan face à l'avenir rural*, Paris, Ed. de l'Epi, 1976.

de la diffusion des nouvelles techniques et des nouvelles productions, en particulier la race laitière F.F.P.N. (Française Frisonne Pie Noire). Certes, ils ne sont ni les premiers, ni les seuls : la Direction des Services Agricoles (jusqu'en 1959), les industries d'engrais et d'aliments cherchent aussi à diffuser les techniques d'intensification mais cela n'a pas un caractère aussi militant et aussi collectif. Sur le plan national, s'étant donné une structure syndicale en 1957 avec le Centre National des Jeunes Agriculteurs, les jacistes prennent la tête du mouvement paysan en 1959 : il en va de même au plan local. Ils conquièrent des postes de responsabilité à la F.D.S.E.A. en 1963 (Fédération Départementale des Syndicats d'Exploitants Agricoles), à la CANA à partir de 1962 ; ils remportent des succès politiques surprenants avec B. LAMBERT élu député MRP (Mouvement Républicain Populaire) en 1958 contre un ex-ministre industriel nantais, et M. THAREAU élu en 1961 conseiller général contre un châtelain qui est évincé de la CANA l'année suivante. Tout paraît alors possible à cette nouvelle élite : réforme des structures, conquête du pouvoir économique, percée politique.

La période récente voit les anciens jacistes devenir les principaux responsables du syndicalisme, de la coopération et du développement dans la région. Elle voit aussi se briser l'unité de cette force sociale en tendances révolutionnaire, socialiste et libérale, les leaders nationaux des deux premières étant respectivement B. LAMBERT (1) et B. THAREAU (frère de M. THAREAU et ancien jaciste lui-même), secrétaire du conseil d'Administration de la CANA, dont le président est lui-même un ancien président de la JAC. C'est que la bipolarisation analysée plus haut s'établit progressivement au cours de cette période. De la différenciation des situations et de l'intégration plus poussée dans l'économie capitaliste naissent les divergences : ce sont des "spécialisés" qui forment le courant "paysans-travailleurs" tandis que la F.F.A. (Fédération Française de L'Agriculture) s'appuie surtout sur des marchands de bestiaux et des éleveurs "Maine-Anjou", et que la F.D.S.E.A. (Dissidente) et L'UDSEA (créée en 1978) ont une assise diversifiée. On peut noter que les anciens jacistes partis à l'UDSEA appartiennent plutôt à la première JAC qu'à celle des années cinquante, alors que les jacistes des années soixante sont "paysans-travailleurs" ou à la FDSEA (ou ne sont dans aucun syndicat).

(1) B.LAMBERT, *Les paysans dans la lutte des classes*. Paris, Seuil, 1970.

LE BILAN DE L'INFLUENCE JACISTE

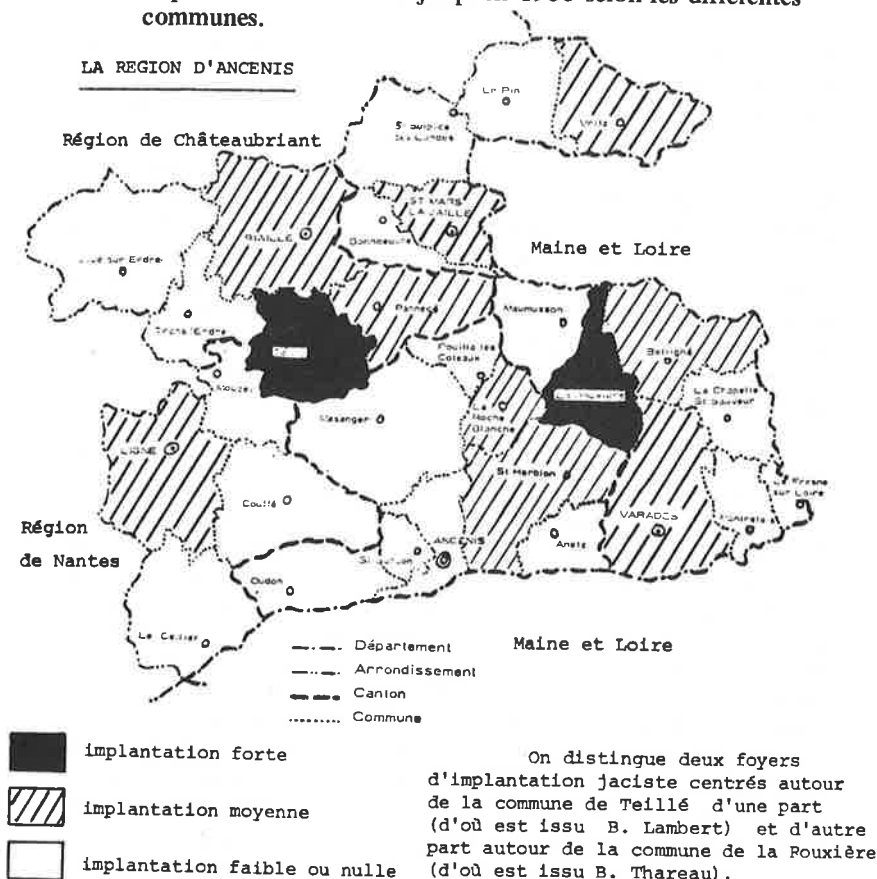
On saisit finalement bien l'influence de la JAC en constatant que la carte de son implantation communale du début des années cinquante ressemble aux cartes actuelles ... de l'intensification fourragère (densité de bovins/ha de surface fourragère), de la participation au CETA, aux GVA, au CRDA, de l'adhésion au Centre de Gestion et au Contrôle Laitier, du taux de "consommations intermédiaires" vendues par la CANA, ou de la présence de GAEC (Groupements Agricoles d'Exploitation en Commun) (ci-joint). Les Statistiques précisent (cf. graphiques) que 75% des anciens jacistes militants sont "spécialisés" ou "mixtes avec spécialisation" (soit le taux le plus élevé), que 43% d'entre eux ont adhéré une année ou l'autre à un GVA entre 1961 et 1967 (contre 2% de l'ensemble des agriculteurs de la région), que 25% d'entre eux ont de même adhéré au CGER entre 1961 et 1971 (contre 2%), que 25% étaient aux Contrôles laitier-Contrôle de croissance en 1967 (contre 2%). Ce sont donc un quart à près de la moitié d'entre eux qui ont participé à ces organismes, mais ils y étaient majoritaires ou presque, ce qui donne une mesure plus exacte de leur influence : étaient d'anciens militants jacistes la moitié des adhérents aux GVA, les deux tiers des adhérents au CGER et les trois quarts des adhérents aux Contrôles ; en outre, en 1967, toutes les "exploitations de référence" étaient jacistes. Il est incontestable que la JAC a incité à une modernisation active et que beaucoup de militants ont cherché à devenir des agriculteurs modèles ("de pointe"). L'effet propre du mouvement apparaît au fait que les exploitations des anciens militants ne se distinguent pas au sujet de la surface ou du mode de faire-valoir ; et si quelque chose les distingue dans leur origine sociale, c'est que les jacistes sont plus souvent issus de familles très catholiques, avec responsabilités paroissiales ou autres, éventuellement.

Par contre, certains éléments retraduisent peu l'influence de la JAC : c'est le cas de la réalisation du remembrement, de l'assujettissement à la T.V.A. (Taxe à la Valeur Ajoutée) ou de l'adhésion aux groupements de producteurs dont, pourtant, l'impulsion est due à des jacistes. C'est que d'autres facteurs contribuent à rendre compte des différences entre communes, en particulier la proportion de grandes exploitations, l'action de négociants ou d'industriels, le passé propre à chaque société villageoise : on a déjà remarqué que les jacistes n'avaient été ni les premiers ni les seuls à se moderniser. On constate

en outre que l'influence jaciste tend à se diluer dans les années 1970 : les anciens militants ne représentent plus, en 1974-1975, qu'un tiers des adhérents aux Contrôle Laitier - Contrôle de croissance. Une enquête effectuée dans le canton de Craon, région proche avec également une forte implantation de la race Maine-Anjou, confirme nos résultats sur la tendance des jacistes à intensifier : "Il est apparu que l'appartenance à la JAC influençait la promotion par intensification. Quand les deux conjoints on fait partie de la JAC, ils se classent gros paysans (selon le nombre d'Unités de Gros Bovins) dans 62% des cas ; la proportion correspondante est de 39% quand l'un seulement des conjoints a été jaciste et tombe à 24 quand aucun ne l'a été. Le fait de disposer de surfaces moyennes, a sans doute incité à cette modernisation par intensification (1).

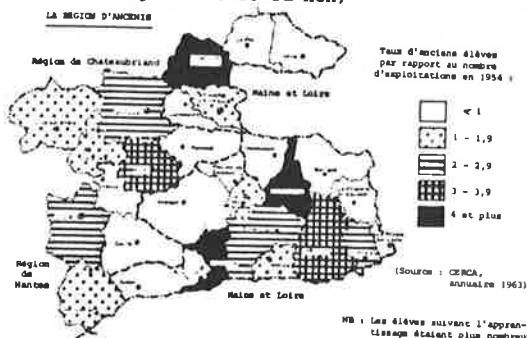
D'une façon générale, le rôle de la JAC s'est exercé moins fortement au niveau des communes elles-mêmes, à l'exception des communes de La Rouxière et de Teillé, qu'à l'intérieur des organisations agricoles, où la proportion d'anciens militants jacistes est d'autant plus grande que le niveau de responsabilité est plus élevé : un sixième à un tiers parmi les responsables locaux (cf. le graphique 1), plus dans la coopération (46% des correspondants CANA), mais deux-tiers au moins parmi les responsables départementaux (enquête en cours de dépouillement, de F. COLSON). A cet égard, la JAC a été objectivement un réseau de pouvoir, où les liens militants se sont souvent doublés de liens de parenté. Elle a été en particulier une véritable machine de guerre contre les notables qui encadraient traditionnellement les paysans. On peut parler de lutte de classe dans la mesure où l'enjeu en était l'affirmation autonome d'une paysannerie jusque là maintenue en état de tutelle et d'assistance. Mais, à la différence du mouvement ouvrier, il s'agissait d'une série d'enchaînement plus que d'une stratégie prédéfinie, d'une lutte éparpillée et multiforme plus que d'un combat ouvert et direct, ce qui d'ailleurs, en a longtemps voilé la portée réelle aux yeux de ses futures victimes. L'affirmation jaciste prenait la forme d'un conflit de générations, d'une concurrence entre vicaires et curés (ces derniers étant plutôt liés aux notables), d'une querelle au sein des associations communales, d'un

(1) J.L. BRANGEON, G. JÉGOUZO, *Héritage et inégalité en agriculture*, Station d'Economie et de Sociologie Rurales de Rennes, 1976, p.42 (ces taux résultent de la ré-exploitation d'une enquête effectuée par F. MEYER).



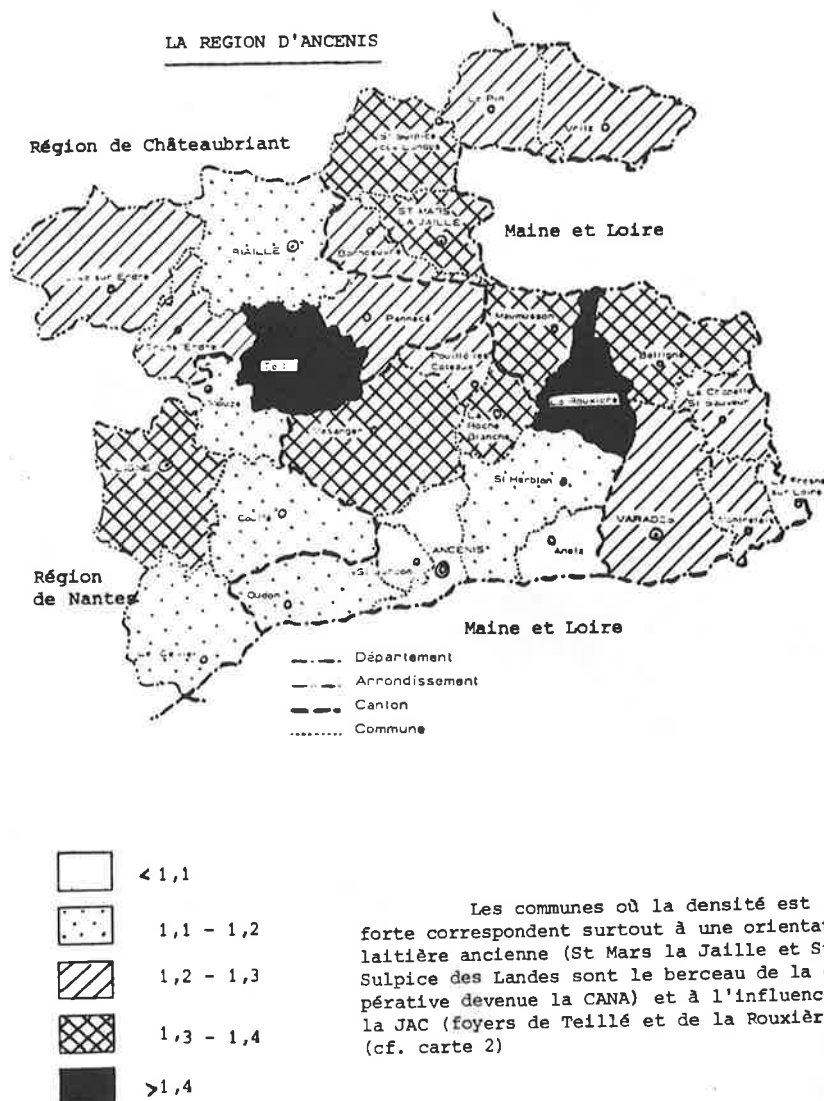
On distingue deux foyers d'implantation jaciste centrés autour de la commune de Teillé d'une part (d'où est issu B. Lambert) et d'autre part autour de la commune de la Rouxière (d'où est issu B. Thureau).

Anciens élèves du CERCA du niveau brevet et au-dessus
(agriculteurs ou non)

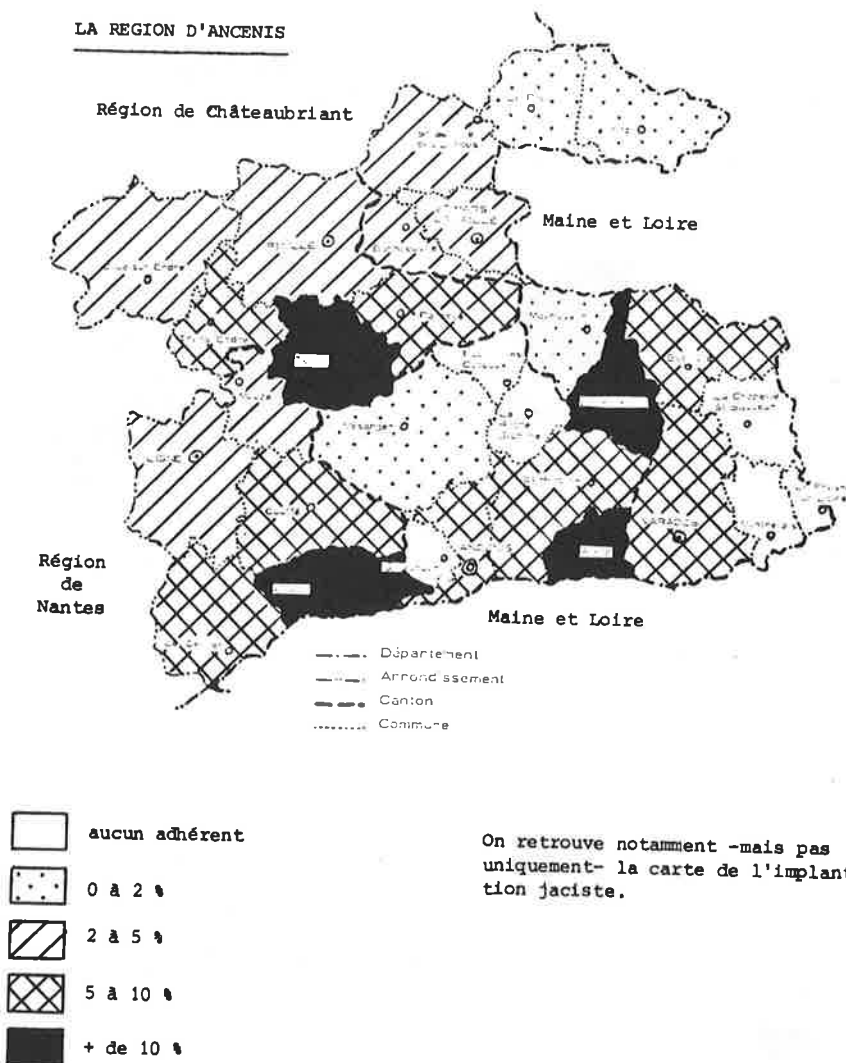


NB : Les élèves suivant l'apprentissage étaient plus nombreux

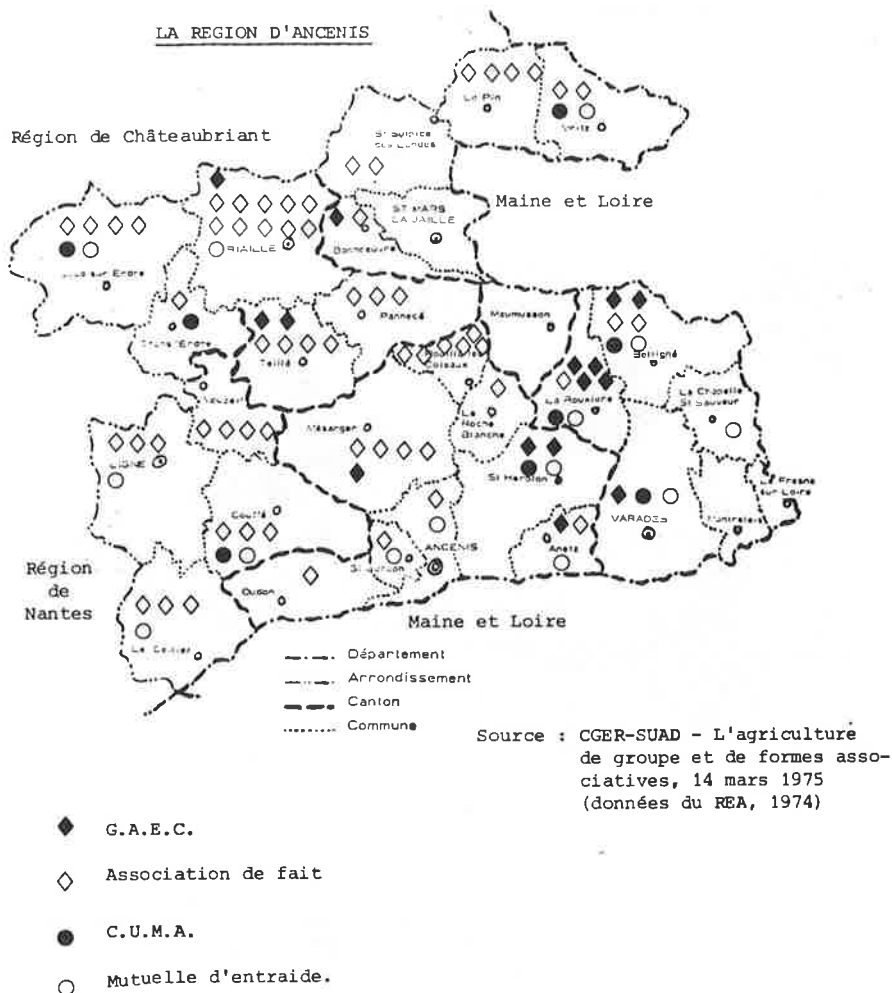
Carte 2 - Densité de bovins à l'hectare de surface fourragère en 1970.
(source R.G.A.)



Carte 3 - Le taux d'adhésion aux GVA de 1961 à 1968 selon les communes (par rapport au nombre d'exploitations en 1969, selon le REA).

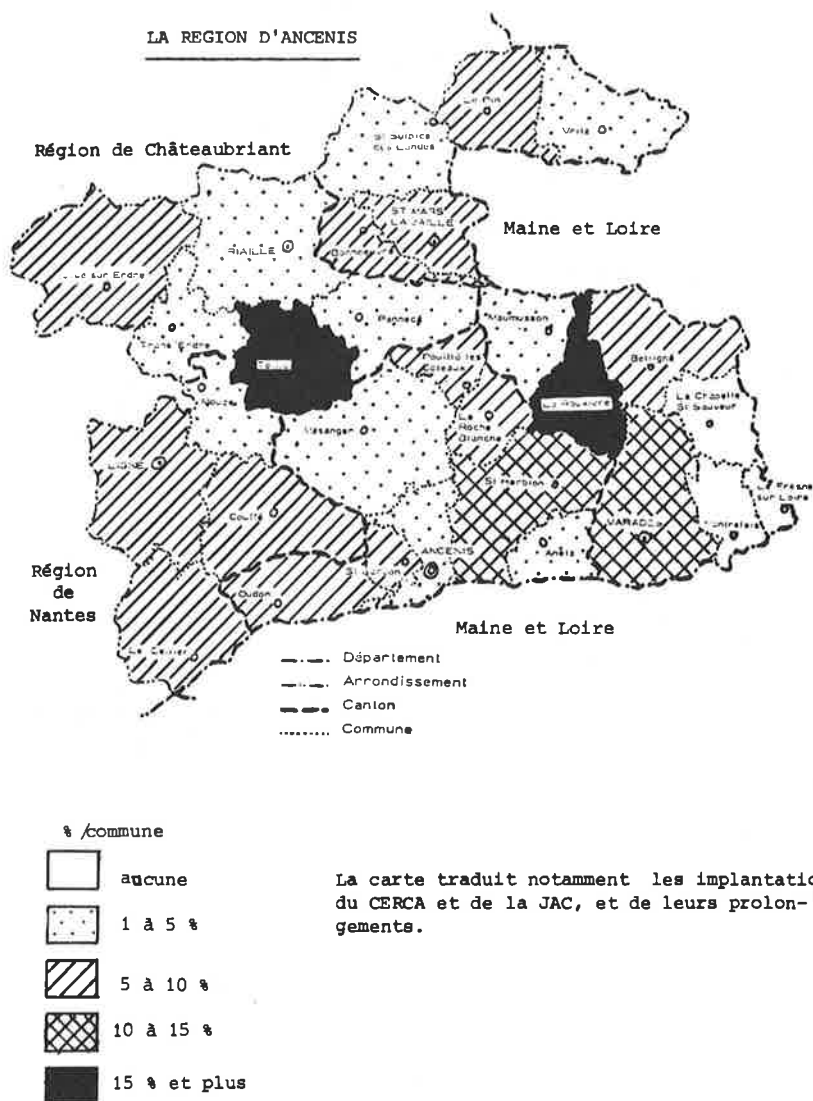


Carte 4 - L'agriculture de groupe en 1974.

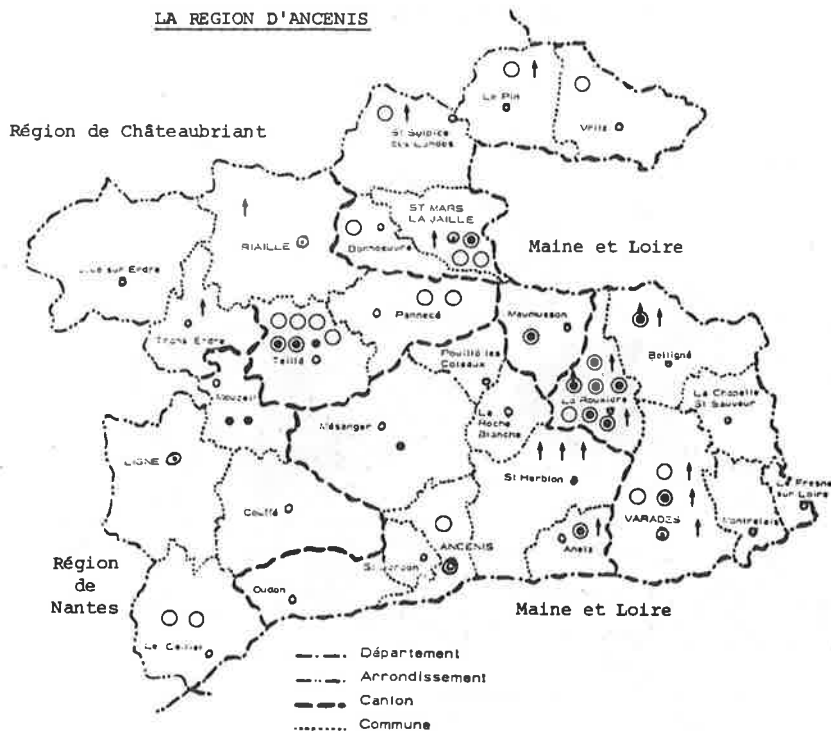


L'implantation des GAEC traduit l'influence de la JAC ; celle des associations correspond plutôt à l'implantation d'exploitations relativement grandes et/ou d'orientation spécialisée.

Carte 5 - Nombre d'études économiques faites au CRDA de 1968 à 1974 en proportion du nombre d'exploitations en 1974. (sauf les premières installations)



Carte 6 - L'adhésion au Centre de Gestion de 1961 à 1971.



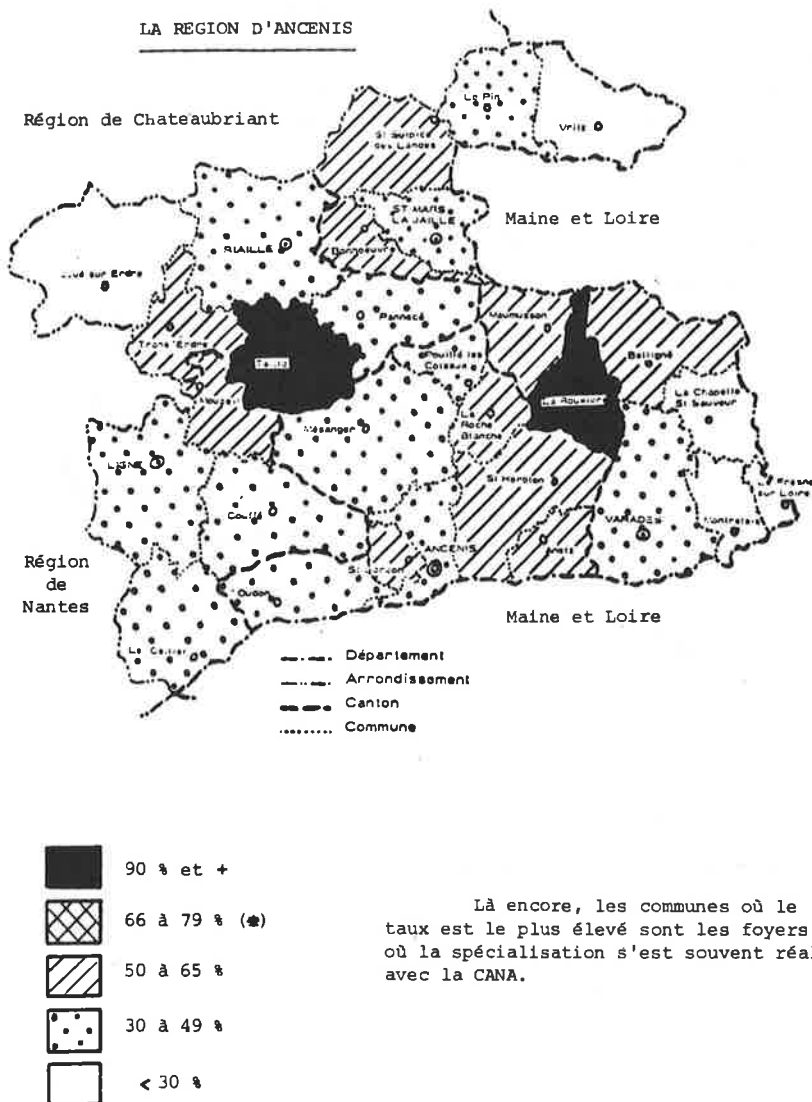
● adhèrent au moins 1 an de 1961 à 1964.

○ adhèrent au moins 1 an de 1965 à 1968.

↑ adhèrent en 1971.

On retrouve le "berceau" de la CANA et les foyers jacistes.

Carte 7. Proportion du potentiel de consommations intermédiaires réalisée par la CANA, selon les communes
(source : enquête CANA 1972)

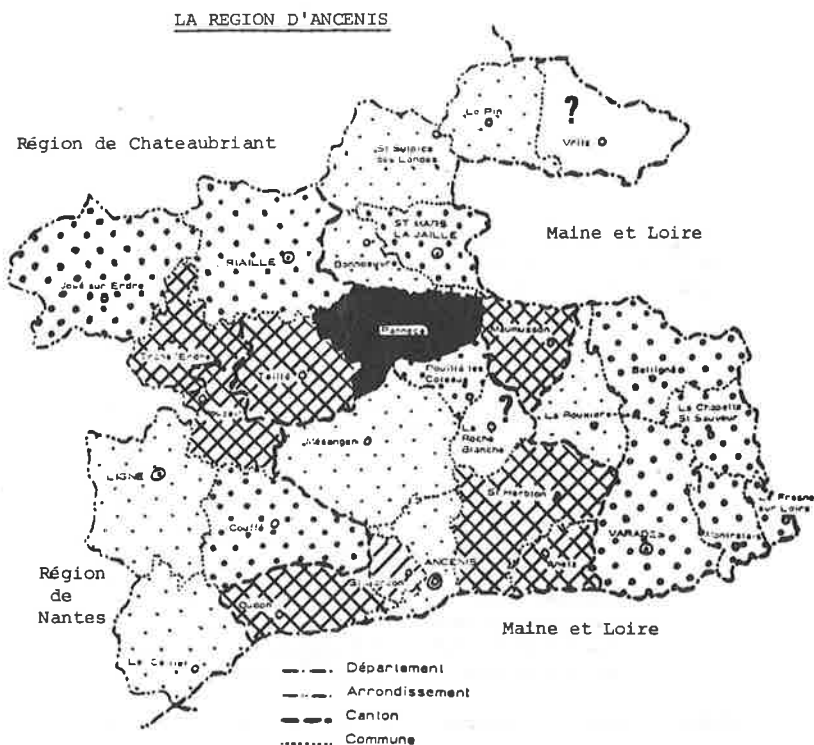


Là encore, les communes où le taux est le plus élevé sont les foyers jacistes, où la spécialisation s'est souvent réalisée avec la CANA.

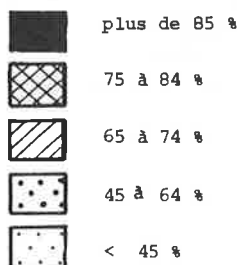
(*) Il n'y a pas de taux compris entre 80 et 90 %.

N.B. Moyenne générale : 51 %.

Carte 8 - Estimation de la répartition des bovins de plus de 6 mois de race MAINE ANJOU, campagne de prophylaxie 1971-72.
 (Source : ZURCHER, mémoire de maîtrise, 1971-72, Institut de Géographie et d'Aménagement Régional, Nantes, "Enquête de la Direction des Services Vétérinaires plus divers correctifs"), cf. carte en fin de document.



Proportion de bovins de plus de 6 mois
de race MAINE-ANJOU



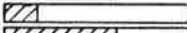




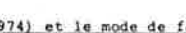
? renseignements
incomplets

**LES EXPLOITANTS AGRICOLES, LES RESPONSABLES PROFESSIONNELS
ET LES ANCIENS JACISTES (MILITANTS) DANS LA REGION D'ANCIENS (LOIRE-ATLANTIQUE)**
(cantons d'Ancenis, Riaillé, Varades)*

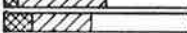

1. La proportion d'anciens jacistes (militants) parmi les :

. exploitants agricoles des 3 cantons (nombre : 2 431)	6 %
. présidents et secrétaires des sections FDSEA des cantons d'Ancenis Varades (28)	32 %
. délégués syndicaux lait, viande, développement en 1974 (Ancenis et Varades (54)	15 %
. correspondants (et suppléants) CANA des cantons d'Ancenis et Varades (1974) (26)	46 %
. administrateurs des caisses locales du Crédit Agricole Mutuel des cantons d'Ancenis, Riaillé, Varades en 1974 (39)	24 %
. anciens jacistes militants des 3 cantons (nés avant 1946) (109) ...	100 %

2. Le taux de reprise assurée des exploitations de ceux qui ont 50 ans et plus (en 1974).

. les 3 cantons			18 %
. responsables FDSEA	RF		(60 %) (3/5)
. délégués FDSEA	DF		35 %
. correspondants CANA	+		44 %
. administrateurs CAM	⌘		31 %
. anciens jacistes	⬢		33 %

3. La surface moyenne des exploitations (1974) et le mode de faire-valoir

	SAU		prop. % mixte	% Perm.	P	M	F
. les 3 cantons	27 ha				22	41	37
. responsables FDSEA	28,6 ha	RF			12	28	60
. délégués FDSEA	30,2 ha	DF			8	47	45
. correspondants CANA	30 ha	+			15	31	54
. administrateurs CAM	34,5 ha	⌘			10	49	41
. anciens jacistes	29,6 ha	⬢			13	47	40

* Ces statistiques ont été établies grâce, également au Registre des exploitations Agricoles tenu par la SUAD.

4. La proportion de GAEC, de salariés (à mi-temps au moins), de célibataires parmi les exploitants (1974)

		% GAEC	% salariés	% célibat
les 3 cantons		1,5	5	12
responsables FDSEA	RF	11	11	3,5
délégués FDSEA	DF	13	4	0
correspondants CANA	◆	12	23	4
administrateurs CAM	☞	2,5	8	2,5
anciens jacistes	☛	13	11	1

5. L'orientation technico-économique : MIXTE (Maine-Anjou en général), MIXTE avec spécialisation, SPECIALISEE (en 1974)














































		% MIX	% MIX-SPE	% SPE	% M	% M-S	% S (% lait)
les 3 cantons					69	5	26 (8,5)
responsables FDSEA	RF				46,5	11	42,5 (18)
délégués FDSEA	DF				56	6	38 (28)
correspondants CANA	◆				46	4	50 (38,5)
administrateurs CAM	☞				54	12	34 (15,5)
anciens jacistes	☛				25	11	64 (38,5)

(Le — indique le % de spé lait)

6. La taille des étables : nombre moyen de vaches (en 1974)

		moyenne générale	moyenne des mixtes	moyenne des SPE lait
les 3 cantons		12,7	-	-
responsables FDSEA	RF	15,6	13,1	22,6
délégués FDSEA	DF	18,3	15	24,4
correspondants CANA	◆	19	14,8	23,5
administrateurs CAM	☞	18,2	15,2	28,8
anciens jacistes	☛	20	14,8	24,7

7. La participation aux organismes techniques et économiques.

	G. V. A. (groupements de vulgarisation agricole) adhésion une année au moins de 1961 à 1967		C. G. E. R. (Centre de Gestion et d'Economie Rurale) adhésion une année au moins de 1961 à 1971		Contrôle laitier et/ou contrôle de croissance Inscription en :		Etude économique faite au CRDA (sauf première installation) (de 1968 à 1974)			
					1967		1974-1975			
3 cantons		5%		2%		2%		9%		7%
Resp. FDSEA	RF 	29	RF 	32	RF 	21	RF 	25	RF 	41
Décl. FDSEA	DF 	20	DF 	17	DF 	9	DF 	39	DF 	28
CANA	 	46	 	23	 	25	 	50	 	46
CAM	 	15	 	7	 	2	 	26	 	(1/3)
JAC	 	43	 	25	 	25	 	40	 	(1/2)

N.B. Les délégués développement FDSEA sont les plus jeunes (43 ans), plus spécialisés (8/12) ; les délégués "productions spécialisées" de la CANA sont également plus jeunes (39,5 ans), comptent moins d'anciens jacistes (30 %), et davantage d'études économiques.

Proportion de jacistes parmi les adhérents à ... (dans les cantons d'Ancenis, Riaillé, Varades)

- parmi les adhérents aux GVA de 1961 à 1967, 48 % sont d'anciens militants jacistes (47/98)
- parmi les adhérents aux CGER de 1961 à 1971, 67,5 % sont d'anciens militants jacistes (27/40)
- parmi les adhérents aux CL-CC en 1967, 74 % sont d'anciens militants jacistes (28/38)
- parmi les adhérents aux CL-CC en 1975, 33 % sont d'anciens militants jacistes (44/133)
- parmi les "exploitations de référence" en 1967, 100 % sont d'anciens militants jacistes (5/5)
- parmi les exploitations de spécialisation laitière en 1974, 36 % sont d'anciens militants jacistes (41/115)
- parmi les GAEC en 1974, 8/14 comptent d'anciens militants jacistes.

N.B. les deux pourcentages donnés sur les anciens militants jacistes doivent se comprendre de la façon suivante : par exemple, 25 % d'entre eux ont adhéré (une année au moins) au CGER entre 1961 et 1971 mais cela faisait 67,5 % des agriculteurs qui ont adhéré au CGER sur cette période.

abandon de la race Maine-Anjou, etc..., conflits anodins et hautement significatifs à la fois. N'a-t-on pas appelé "vaches MRP" les vaches de race FFPN, du nom du parti (le Mouvement Républicain Populaire) où allaient les sympathies des jacistes et des jeunes prêtres - et les fureurs des conservateurs ? Des négociants n'ont-ils pas qualifié la CANA de kolkhose ? En même temps qu'elle a précipité l'émergence sociale de la paysannerie de la région, la JAC a fortement contribué à renouveler l'assise sociale de l'Eglise au détriment, surtout, de la noblesse et de l'aristocratie foncière dont l'alliance risquait de lui aliéner la nouvelle élite.

L'ACTION CATHOLIQUE ET LA TRANSFORMATION DE LA CONDITION PAYSANNE

Mais pourquoi l'action catholique a-t-elle joué un rôle aussi important ? Il faut d'abord préciser que, dans la région comme dans une partie de la France rurale, l'Eglise était la principale institution d'encadrement culturel et idéologique, spécialement auprès de la jeunesse. Elle avait aussi créé des associations mutualistes agricoles. Les promoteurs du Syndicat des Eleveurs Maine-Anjou au début du siècle (nobles) étaient des disciples d'A. de MUN, et les fondateurs de la coopérative (1932) et du syndicalisme (1938-1939) étaient eux aussi des militants du catholicisme social mais dans sa version "démocratie chrétienne".

Face au développement des loisirs et des bals après la Libération, la JAC s'est présentée comme un cadre offrant le maximum de garanties morales. Le succès du mouvement tient en outre à une pédagogie bien adaptée à son public, prenant en compte tous les aspects de la formation dans un but de promotion personnelle et collective à la fois, et en dehors de la tutelle des notables ; la JAC a notamment su bénéficier du retard considérable de l'enseignement agricole. Par ailleurs, dans un contexte marqué par la montée du Socialisme et du Communisme, l'Eglise apparaissait comme l'intermédiaire le plus approprié pour introduire des changements risqués tout en conservant la propriété individuelle, l'exploitation familiale ou l'association volontaire.

Enfin, et on insistera sur cet aspect, la JAC s'est forgée une éthique en profonde affinité avec la transformation historique de la condition paysanne de ces trente dernières années : là, on rejoint la problématique webérienne (1). Dans une paysannerie de religiosité avant tout ritualiste, fidéiste et portée vers la superstition, la modernisation de l'agriculture ainsi que la pénétration du capitalisme ont créé les conditions de l'accès à la rationalisation et à la systématisation éthiques et économiques qui caractérisaient historiquement l'artisan ou l'entrepreneur. Les militants jacistes ont été les pionniers de cette transformation religieuse qui était à la fois la source et le prolongement des autres transformations, et qui a été dans une certaine mesure l'aspect culturel de cette "révolution silencieuse" des campagnes (M. DEBATISSE). Le seul fait, pour les jeunes paysans de la région, de se réunir avec le vicaire pour discuter d'eux-mêmes et de leur milieu, à partir d'un texte d'Evangile, constituait une rupture fondamentale par rapport à la religiosité traditionnelle, faite de soumission plus ou moins sélective aux vérités et commandements imposés d'en haut. Et, en favorisant le passage de l'état de "sujet" à l'état de "personne", cela concourait directement au passage de l'état de "paysan" à celui de petit entrepreneur et, indirectement, au passage de la paysannerie de l'état de classe "en soi" à l'état de classe "pour soi" dotée de ses propres cadres paysans et de ses propres conceptions. Y contribuait aussi la recherche du témoignage et de l'affrontement : il fallait agir et non pas subir, de telle sorte que les jacistes étaient indissociablement des missionnaires de l'Eglise, de la modernisation et de la profession.

L'accent mis sur les notions de personne et de responsabilité s'accordait tout à fait au besoin de dignité ressenti par ces fils et filles de paysans habitués à courber l'échine mais voyant arriver le moment de prendre en mains leur histoire et de revaloriser leur condition. L'ascétisme catholique pouvait stimuler le sens de l'effort et du renoncement qu'exigeaient aussi bien l'accumulation de capital économique nécessaire à la modernisation que l'accumulation de capital militant indispensable à l'accès aux responsabilités. Il s'y associait une volonté de service et de solidarité qui n'était pas seulement "faire de nécessité vertu", s'agissant d'une profession prati-

(1) M. WEBER, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Plon, Paris, 1972, et M. WEBER "La morale économique des grandes religions", *Archives de Sociologie des Religions*, 9, 1960, pp. 3-30.

quant de tout temps l'entraide, mais qui correspondait tout à fait à une logique d'affirmation sociale. Conquête de responsabilités et service des autres ne pouvaient aller l'un sans l'autre, à l'origine, de même que le service des autres n'était pas indépendant du service de soi, en particulier grâce aux organismes créés ou élargis, dont les jacistes ont été les premiers bénéficiaires : ce qui n'enlève rien au mérite militant. Ainsi la JAC a-t-elle été tout à la fois un moyen de réussite individuelle, un instrument de développement collectif et le creuset d'un réseau de pouvoir. Et elle a pu procurer un surcroît de légitimation à la nouvelle élite. En effet, l'élection jaciste attestait aux yeux du militant et aux yeux des autres une valeur humaine qui devait aussi se matérialiser dans la réussite professionnelle et dans l'exercice des responsabilités, qui à leur tour la confirmaient : le jaciste accompli était un "homme valable" sur tous les plans (selon une expression très fréquente). Or, dans une profession qui s'amenuise d'autant plus, sur le plan numérique, qu'elle se modernise davantage, l'élection, c'est aussi la sélection. Toutefois, les anciens militants de la région n'ont pas installé d'atelier de grande dimension, mettant plutôt en avant une politique de limitation et de quantum (en particulier à la CANA et à la FDSEA).

CONCLUSION

Significativement, les jacistes ont favorisé une évolution christocentrique du catholicisme rural, en opposition avec la religion théocentrique de leurs parents et son Dieu Tout-Puissant, protecteur et fataliste à la fois, Dieu de notable et de sujet qu'ont gardé les plus conservateurs. On ne peut s'empêcher d'évoquer l'hypothèse de M. WEBER, selon laquelle chaque grande religion porte la marque des intérêts éthiques de ses porteurs initiaux, à savoir en particulier, dans le cas du christianisme, d'artisans et de petits patrons. L'éthique jaciste a été typiquement une éthique de petits entrepreneurs familiaux, ajustée à son contexte historique par le Personnalisme communautaire inspiré de J. MARITAIN et d'E. MOUNIER (1). Cette affinité n'explique-t-elle pas une part de la réussite de la JAC ?

(1) HERVIEU B. et VIAL A., 1972, *L'Eglise catholique et les paysans. L'univers politique des paysans, Cahiers de la FNSP*, 184, p. 298.

En tout cas, la religion donnait aux militants un système complet d'explications et de finalités, avec une doctrine sociale, de telle sorte qu'elle a pu jouer vis à vis de cette élite paysanne un rôle comparable à certains égards à celui du marxisme pour l'élite ouvrière.

On peut sans doute établir des analogies avec l'éthique protestante, qu'il s'agisse de l'idée de participer à la Création et à la construction du Royaume de Dieu en apprenant les techniques et en modernisant l'exploitation, de la rationalisation de la conduite de la vie et de l'exploitation, avec un certain ascétisme favorable à l'investissement ; ou encore du sens de la responsabilité. A cet égard, la JAC a contribué à la pénétration de l'esprit du capitalisme, en consacrant (au double sens du terme) des dispositions étrangères à la mentalité paysanne habituelle. Ceci étant, dans la région d'An-cenis, en particulier, les jacistes n'ont pas recherché l'accumulation et le profit par le salariat (ce qui caractérise le capitalisme), mais plutôt l'associationnisme (coopération, agriculture de groupe). On sait que la doctrine économique de la JAC prônait une troisième voie écartant le Communisme, condamné sans appel, et le Capitalisme libéral qu'elle tolérait en espérant le réformer : l'entreprise familiale à responsabilité personnelle et l'association volontaire devaient engendrer un nouvel ordre économique où l'homme l'emporterait sur le profit et la coopération sur la concurrence. Si l'éventail idéologique des anciens jacistes de la région est assez ouvert (Communisme excepté), il est plus décalé vers la gauche qu'au niveau national. Enfin, on aura remarqué à quel point, les transformations techniques sont liées à l'évolution des forces sociales et idéologiques. Cela passait pour une évidence jusqu'à ce que se répande ce préjugé d'une neutralité : des techniques que combattaient autrefois les dirigeants professionnels eux-mêmes et, bien entendu, les dirigeants de la JAC. Ici, on pourrait même avancer que la race Maine-Anjou est une conséquence indirecte de la Révolution de 1789... En effet, les nobles et grands propriétaires fonciers émigrés, dans le sud de l'Angleterre, ont pris modèle sur les Landlords et ont importé la race DURHAM dont le croisement avec la MANCELLE locale a fixé la MAINE-ANJOU ; et si cette race a triomphé c'est aussi qu'elle réalisait un compromis entre les propriétaires et les métayers à qui revenait le lait, tandis que la viande était partagée à "mi-fruit" (1).

(1) Cf. J. RENARD, *Les évolutions contemporaines de la vie rurale dans la région nantaise, Loire-Atlantique, bocages vendéens, Mauges, La Roche s/Yon, Le Cercle d'or, 1976.*

Signalons enfin qu'on retrouve dans le département de l'Aveyron, une évolution comparable à celle de la région avec une implantation laitière (de race frisonne, surtout), sur un fonds de production mixte (AUBRAC, BRUNE DES ALPES), avec un jeu de forces sociales et un rôle de la JAC qui présentent d'étonnantes similitudes (1).

N. B. Pour un compte-rendu complet de cette étude, cf. Y. LAMBERT avec la collaboration de M. A. BREMAUD, *L'affirmation et la différenciation sociales des paysans d'une région de l'Ouest (Ancenis) ; le rôle de la JAC. Etude de développement agricole*, INRA, Station d'Economie et de Sociologie Rurales, Rennes, 1978. L'article "Développement agricole et action catholique", *Sociologia ruralis*, vol. XVIII, n 4, 1978, a servi de base à cet exposé.



(1) E. ARIAUX, *La mutation des productions animales bovines en Aveyron de 1950 à 1975 : le syndicalisme en action*, INRA, Station d'Economie et de Sociologie Rurales, et CORDES, Paris, offset, janv. 1978.

**LA PLACE DE LA J.A.C. DANS L'EVOLUTION
DES EXPLOITATIONS AGRICOLES
du Maine-et-Loire**

par Roger LE GUEN

enseignant de Sociologie Rurale

Ecole Supérieure d'Agriculture d'Angers

(1) Cet article est une reprise des notes de l'exposé oral du 18 mars 1980. Il ne constitue pas une synthèse mais un compte-rendu partiel de travaux en cours.

Remarques :

1) par J.A.C. nous entendons non seulement le mouvement masculin entre 1930 et 1961 mais aussi la J.A.C.F. (et éventuellement le M.R.J.C. et le M.R.J.C.F.).

2) pour simplifier l'expression, nous appelons les exploitations agricoles d'anciens de la J.A.C. et (ou) de la J.A.C.F. + MRJC - MRJCF : exploitations jacistes ;

3) nous différencierons très souvent 3 groupes de jacistes suivant en cela une catégorisation spontanée perçue au cours de notre pré-enquête et aussi fortement présente dans les écrits et l'action du Mouvement :

- sympathisants,
- militants,
- responsables.

Notre thème d'étude ne peut rendre compte de l'ensemble des transformations agricoles d'un département entre 1930 et 1978, ni même analyser l'histoire d'un mouvement catholique d'une région. Plus modestement, nous voudrions comprendre certaines des relations les plus importantes qui existent ou ont existé entre un mouvement religieux de jeunes ruraux et les exploitations agricoles d'une petite région.

Le choix de notre thème de recherche est issu d'une double constatation empirique :

- Le pouvoir professionnel agricole est exercé de façon dominante par des ancien (ne)s de la J.A.C. ; beaucoup de leurs exploitations agricoles ont connu une croissance économique supérieure aux autres : elles constituent des éléments de référence pour les organisations professionnelles agricoles et l'Etat dans l'élaboration de la "politique agricole" ;

- La majorité des membres de la J.A.C. du département sont depuis 50 ans des fils (filles) d'agriculteurs (trices). La réalité dont la littérature (régionale aussi bien que nationale) rend la plus compte est celle des exploitations agricoles.

On peut donc penser qu'une étude portant sur les relations JAC/exploitations agricoles est d'un grand intérêt pour comprendre la logique réelle de ce que beaucoup nomment le "développement agricole".

Les questions qui nous préoccupent pourraient être formulées ainsi ;

- En quoi des convictions et pratiques religieuses ont pu être liées directement à des transformations de techniques, de productions, de rendements, de logiques et de structures agraires ?

- Quelle fonction a "joué" la dimension catholique du mouvement dans les transformations socio-économiques de la paysannerie du Maine-et-Loire ?

Si le problème à étudier peut sembler clair et délimité, une série de difficultés importantes se présentent dès que l'on tente de le développer :

- homologie ne signifiant pas causalité, à quels niveaux est-il possible de repérer les systèmes de corrélation explicatifs de notre phénomène ?

- n'y a-t-il pas lieu de distinguer les anciens jacistes, de la J.A.C. proprement dite ? Sinon ne risquerions-nous pas de confondre, dans l'analyse et l'interprétation sociologiques, le mouvement catholique et toutes les formes de regroupement ultérieures qu'on dit "dominées" par d'anciens jacistes (CETA, CDJA, FDSEA, etc ...) ? La démarche ne serait-elle pas alors tautologique (La J.A.C. a contribué à façonner une nouvelle agriculture dont elle est simultanément le produit) ?

- l'explication de notre problème ne nous conduit-il pas au-delà des correspondances structurelles - qu'il nous faudra repérer - à saisir le sens de la production jaciste ? Autrement dit, il nous faudrait étudier la signification que le mouvement donne à ses actions dans (sur) l'agriculture (ensemble des motifs intentionnels ou non, précédant ou accompagnant les pratiques jacistes).

Une telle approche, nécessairement historique, nécessite également de mesurer - dans son contexte - l'originalité de la J.A.C. et ses associations et oppositions à d'autres types d'acteurs sociaux.

L'analyse de ces relations nous a amenés à considérer l'objet d'étude à travers la période de temps maximale (1930-1980) dans un cadre spatial, correspond à une double réalité : organisationnelle pour la J.A.C. - la fédération -, historique et politique pour les exploitations agricoles - le département -.

Nous avons entrepris l'analyse de trois niveaux successifs :

- a) les représentations, pratiques et relations sociales qui marquent différents moments de l'histoire jaciste, en ce qui concerne l'exploitation agricole ;
- b) les évolutions des exploitations agricoles des jacistes (des parents, à l'installation/reprise, actuellement) que nous mettons en relation avec le premier niveau ;
- c) les transformations parallèles (homogènes ou divergentes) des exploitations jacistes et non jacistes, permettant de distinguer les homologues spécifiques entre la clientèle en mouvement et les évolutions agraires.

Ce niveau est mis en relation avec les deux précédents.

Cette étude nous permettra de dire si les jacistes sont originaires de groupes sociaux ou de couches sociales particuliers ; s'ils suivent des trajectoires sociales spécifiques et - ou - homogènes ; s'ils sont

constitutifs de couches sociales nouvelles. Nous devrions alors expliquer si ces origines et évolutions sont liées à l'action du mouvement lui-même. Cette analyse ne rendrait pourtant pas valablement compte de notre phénomène si elle ne s'attachait pas surtout à comprendre comment - et peut-être pourquoi - c'est un mouvement catholique qui a marqué l'agriculture du département.

Ce texte n'est pas le compte-rendu d'une démarche achevée : il fait le point sur un ensemble de réflexions et de données encore provisoires.

LES MUTATIONS DES EXPLOITATIONS AGRICOLES du Maine et Loire :

A l'évidence, la J.A.C. n'est pas productrice de toutes les transformations agraires de 1930 à 1980. Il est tout aussi certain que sa naissance et les étapes qui ont marqué - et marquent encore - sa vie ne peuvent se comprendre sans référence à un cadre spatio-temporel. L'observation de quelques indicateurs socio-économiques, extraits de Recensement de l'Agriculture par l'Etat, facilite la mise au point de premiers repères de notre recherche.

indicateurs	années	1892	1929	1955	1970	1978
nombre d'exploitations		64 000	59 300	39 900	29 000	22 400
SAU moyenne/exploitation (ha)		10,5	11,5	13,3	18,8	24,5
surface fourragère totale		210 700	270 700	342000	375900	396800
effectif total de bovins		342900	336600	363800	504100	640500
chevaux		60 800	67 500	48 900	17 200	12 200
tracteurs		-	-	5 073	21 300	25 400
lait/vache/an (litres)		1 080	1 230	1 614	2 850	2 900
rendement en blé (qx)		?	19	20	37	50
rendement en maïs-grain		?	9	25	53	52
rendement en vin (hl/ha)		7,6	23	23	54	43

307 tracteurs en 1938.

De plus, de 1929 à 1978 la main d'oeuvre disponible permanente a été divisée par quatre, aussi bien pour les effectifs familiaux que salariés. Alors que chaque exploitation comprenait en moyenne deux travailleurs permanents en 1929, elle en comprend un seul aujourd'hui.

Ces évolutions font apparaître des mécanismes fondamentaux et permanents de l'agriculture angevine depuis un siècle : exode agricole, concentration des structures, intensification, mécanisation de la production, diminution du travail disponible, etc ... Nous pouvons d'emblée écarter l'idée naïve selon laquelle la J.A.C. aurait été motrice d'une rupture fondamentale des évolutions agraires entre 1945 et 1960. Nous observons seulement une accentuation des évolutions dans une période où intervient une multitude d'acteurs sociaux : Etat, O.P.A., etc L'agriculture, dépendant de systèmes d'acteurs et de mécanismes vastes et complexes, ne peut être reliée à la J.A.C. de façon mécanique ou causale simple.

Pourtant si nous observons de façon plus détaillée les statistiques annuelles du Ministère de l'Agriculture, et les études statistiques historiques sur l'agriculture départementale, nous dégageons deux phénomènes déjà perceptibles dans le tableau précédent :

1) L'agriculture départementale entre en crise économique profonde à partir de 1932 (liée à la crise généralisée des économies capitalistes dès 1930) : le prix du blé par exemple chute de moitié de 1926 à 1935 en Anjou. De 1932 à 1935 dans le département, la viande bovine suit la même courbe. La productivité agricole stagne à partir de 1933.

2) Il y a accentuation des évolutions agraires particulièrement entre 1945 et 1970 : la substitution "capital"/travail induit des gains de productivité rapides et un exode rural croissant.

Les mutations socio-économiques repérables à travers ces indicateurs nous montrent donc trois relations historiques entre la J.A.C. et l'agriculture du département :

- la J.A.C. est un mouvement de jeunes ruraux issu notamment d'une agriculture dont beaucoup de changements socio-économiques sont liés à des mécanismes originaires de la fin du XIX^e siècle au moins ;

- la J.A.C. (qui se constitue dans le département au milieu de l'année 1930) naît dans un contexte de crise économique profonde agricole et globale ;

- la période 1945-1950 est à la fois l'apogée du mouvement en effectifs et activités (1) et la période marquée par l'accélération des évolutions (mécanisation, intensification, etc ...).

Si la J.A.C. n'est pas à l'origine de changements fondamentaux dans la production agricole, elle est donc liée à un contexte historique bien délimité. Pour autant il ne nous est pas possible d'en déduire une explication sur les raisons de sa naissance et de sa croissance, ni sur son impact sociologique.

Pour "mettre le mouvement à sa place" dans une histoire et un ensemble social nous franchirons successivement trois étapes :

- repérer les origines sociales des jacistes en fonction de la structuration sociale de la paysannerie des années 1920/1930 ;
- tenter de saisir leur trajectoires économiques et sociologiques, situées à nouveau dans un ensemble de transformations de la paysannerie ;
- observer en quoi la période jaciste de ces militants a pu être liée - et de quelle façon - à ces origines et trajectoires.

Nous aurons alors les éléments d'une réflexion sur l'impact de la J.A.C. dans l'espace rural.

LES ORIGINES SOCIALES DES JACISTES

Remarque : L'analyse que nous faisons des membres de la J.A.C. repose sur des résultats d'enquête menée auprès de 600 exploitations (jusqu'à présent) du département (80 %) ou de communes limitrophes (20 %), dans le cadre de l'Ecole Supérieure d'Agriculture d'Angers.

Nous avons travaillé à partir de communes rurales auprès de deux populations à peu près égales en nombre d'ancien(s) jacistes (49 %) et de non jacistes (51 %). Chaque individu se définissait en fonction de notre thème par trois dimensions :

(1) plus des 2/3 des militants rencontrés à travers nos enquêtes ont milité à la J.A.C. entre 1935 et 1955.

- l'appartenance de la J.A.C. : niveau de participation, activités...
- l'exploitation agricole à trois moments : parents fin d'études primaires, installation - reprise, actuellement ;
- l'exploitation, ensemble de composantes : famille , formation, religion, moyens de production, techniques, relations, pouvoir etc...

Pour l'instant, les enquêtes laissent donc de côté :

- les jacistes qui ne sont plus agriculteurs actuellement (exode, retraite) ;
- les jacistes salariés agricoles (ouvriers, cadres, etc ...)
- les jacistes artisans-commerçants (presque toujours d'origine artisanale-commerciale).

Nos résultats actuels doivent être complétés pour ne pas laisser dans l'ombre des mécanismes qui pour être secondaires suivant notre thème n'en sont pas moins importants.

Les résultats de nos enquêtes sur les origines sociales des jacistes ne sont pas utilisables sans références aux données historiques des années 1930 - 1980, et d'abord indépendamment de la stratification de la paysannerie entre 1920 et 1940.

1) Plusieurs études historiques de l'agriculture angevine (1) nous amènent à distinguer quatre couches sociales principales (2) :

(1) *L'agriculture de l'Ouest de la France, étudiée plus spécialement dans le département du Maine et Loire - Lib. Mme Vve Bouchard - Huzard -Paris - 1843 - 484 pages. Notamment, pp, 40 à 123, cet ouvrage donne de précieuses références sur la structuration de l'espace social rural du milieu du XIXe siècle. O. Leclerc - Thouais.*

MIS DE GEOFFRE -L'agriculture en Maine et Loire en l'An de crise 1935 étude économique et sociale - Ed Siraudeau - Angers - 1935 - 439 pages particulièrement pp.7 à 94.

J. DUBREUIL - Economie Rurale de l'Anjou. Imprimerie de l'Anjou - Angers - 1942 - 247 pages, particulièrement pp. 43-58, pp. 92-118, pp.168-205.

N. CROIX-BEDOS - La propriété foncière dans le Segréen - Norois - tome XX - 1974 - pp. 489-507.

(2) *Nous définissons une couche sociale comme un sous-ensemble d'une classe sociale, dont la caractérisation est due à son existence dans un espace social concret particulier.*

a) La bourgeoisie rurale composée de deux sous-groupes : les propriétaires terriens non-exploitants et les grands agriculteurs (pour la plupart propriétaires, quelques gros fermiers - peu nombreux).

Une étude effectuée dans un canton du Segréen (Nord-Ouest du département) a évalué à plus de 50% la propriété noble au XIX^e siècle. En 1972, une enquête foncière effectuée au niveau de l'ensemble du Segréen indique que le quart des terres appartient encore à la propriété noble (37% des surfaces d'exploitations supérieures à 15 ha). Ces familles possédaient en moyenne 170 ha de terres. Nous pouvons estimer sans trop de risques d'erreurs que la grande propriété non-exploitante (comprend outre des nobles, des capitalistes et bourgeois-rentiers des villes) possède à l'époque plus du tiers des surfaces agricoles exploitées. Une part d'entre elles est "absente" : elle vit à Angers, à Paris ou d'autres villes.

Les grands agriculteurs exploitants ont généralement des structures d'une cinquantaine d'ha et plus : 2% du nombre total d'agriculteurs, un millier d'exploitants vers 1930, ils exploitent 6% des surfaces. Cependant, ces exploitants généralement propriétaires n'exploitent souvent directement qu'une partie de leurs terres, et encore le font-ils en contrôlant uniquement les tâches de direction et de gestion, laissant à des fermiers et des salariés l'organisation de la production. Les grandes exploitations emploient toujours de la main-d'oeuvre salariée permanente et temporaire. Ils dépensent une bonne partie de leur temps comme les propriétaires non-exploitants "présents", à remplir leur "rôle social". Dominant les instances paroissiales, municipales et professionnelles, ils se chargent aussi de représenter à l'extérieur la "communauté" locale, leurs épouses se chargeant des oeuvres sociales .

Jusqu'à la fin des années 1920, cette couche sociale connaît des conditions économiques relativement favorables. Elles étaient très bonnes jusqu'en 1917 : la rente foncière était élevée, les prix agricoles stables ou en augmentation, la main-d'oeuvre plutôt bon marché. Les propriétaires non-exploitants en déclin depuis des dizaines d'années "résistent bien" dans cette période et les grands exploitants connaissent une certaine prospérité, investissant et même s'endettant.

Après la guerre, si la main-d'oeuvre est plus chère, les prix agricoles montent, la rente de la terre se maintient. Ce n'est

qu'après 1930 que la crise va particulièrement toucher cette couche sociale : chute des prix agricoles, baisse du prix de terres (vente, location) de moitié puis chute des salaires avec abandon partiel de la main d'oeuvre salariée, et enfin baisse de la productivité et de la production. La situation financière devient critique.

Marquée par le catholicisme social, cette couche dominante de l'espace communal contrôle donc particulièrement la commune, la paroisse et les organisations professionnelles (1) mais elle décline économiquement depuis des dizaines d'années pour les non-exploitants et depuis la crise pour les autres.

b) La paysannerie moyenne, propriétaire ou le plus souvent fermière ou métayère, exploite généralement des exploitations de 10-15 ha à 40 - 50 ha. Ces exploitations appelées par extrapolation "métairies" comprennent 30 % du nombre total et occupent 70 % de la S.A.U.

Employant principalement de la main-d'oeuvre familiale permanente (les enfants sont nombreux) et de la main-d'oeuvre temporaire salariée, cette couche sociale se rapproche techniquement des gros agriculteurs et socialement des petits agriculteurs (Conditions de travail, niveau de vie). Peu investisseuse, à l'extérieur de l'exploitation, elle épargne ou de préférence thésaurise, ne s'endette jamais, consomme toujours peu.

Depuis quelques décennies et de façon croissante, elle accède aux responsabilités municipales, paroissiales et même professionnelles.

La crise de 1930 la touche aussi car les prix baissent de moitié en quelques années, mais ayant relativement peu de charges et de besoins monétaires, elle restreint ses échanges. Si ses "économies" se sont annulées, elle "vivote" appuyée sur son passé économique, ses capacités de résistance à la crise.

(1) car les organisations professionnelles sont déjà nombreuses : en 1930, l'agriculture du Maine et Loire comprend 175 syndicats, 27 coopératives, 100 caisses de crédit agricole officielles, 400 mutuelles locales d'assurance.

Selon l'expression d'un conseiller général de l'époque, "dans les heures troubles que nous vivons, ils (ces agriculteurs moyens) constituent par leur conduite, leur courage et leur sagesse, la base la plus solide de l'édifice social".

c) Les petits paysans forment la grande majorité des exploitants (2/3 environ), ils exploitent presque toujours des surfaces inférieures à 10 ha. Cultivant moins du quart des surfaces totales, ils vivent sur des terres le plus souvent très morcelées dans des conditions économiques et sociales très difficiles. Les petites exploitations sont appelées "borderies", les très petites (1-2-3- ha) "biqueries". Les premières voient une partie de leurs membres s'employer temporairement dans les grandes exploitations ; les petites ne sont souvent qu'une occupation à temps partiel, ses membres étant simultanément journaliers ou même petits artisans.

Fermiers, ces petits exploitants payent une rente proportionnellement beaucoup plus élevée que les fermes de taille moyenne ou grande : les baux sont irréguliers et parfois n'existent pas. Le faire-valoir direct dominant est cependant le mode d'exploitation le plus fréquent.

Cette couche sociale pauvre en période de relative prospérité pour les autres est donc elle aussi atteinte de plein fouet par la crise des années 1930 ; outre le fait qu'elle subit aussi la baisse de prix agricoles, elle perd par le sous-emploi son revenu complémentaire. L'émigration vers les villes (Angers- Paris - Cholet) la touche particulièrement.

d) Enfin, les ouvriers agricoles (domestiques, journaliers et employés) travaillent dans les grandes et moyennes exploitations. Encore très nombreux au début des années 1930 (d'après les emplois déclarés, ils dépassent encore 30 000), ils sont simultanément très petits propriétaires pour une partie, désireux de finir leur vie dans un " bout de champ" pour les autres. C'est le groupe social le plus pauvre avec celui des petits paysans. Depuis la crise, sa situation économique devient encore plus misérable : les exploitations débouchent une partie de leur personnel, et surtout les salaires s'effondrent (ils sont divisés par 5 de 1915 à 1930 !). L'exode caractérise également cette couche sociale dans les années 1930.

2) Comment se caractérise l'origine sociale des jacistes en fonction de cette structuration sociale ? sont-ils définissables en termes de couche sociale ?

Il est tout d'abord nécessaire d'indiquer à nouveau que plus des 2/3 de jacistes enquêtés étaient membres de la JAC entre 1935 et 1955. C'est au moment de la crise que la JAC se renforce, la "grande" période de la JAC se situe entre 1945 et 1960.

L'un des indicateurs les plus riches de sens pour repérer les origines sociales des enfants d'agriculteurs d'une région est la surface exploitée par leurs parents :

Surface d'exploitation des parents (fin d'études primaires)

âges surfaces	55 ans et plus		45-54 ans		35-44		moins de 34 ans		tous âges	
	JAC	non J	JAC	non J	JAC	non J	JAC	non J	JAC	non J
1-10	27	11	14	17	5	12,5	3,5	12	13	14
11-20	27	32,5	36,5	27	36	27,5	27	25	32	28
21-30	18	26	27,5	29,5	36	31	41	26	30	28
31-40	14	18	17,5	18	11	19	12,5	26	14	20
41 et +	14	12,5	4,5	8	12	10	16	11	11	10
total (%)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

(693 exploitations, enquêtes 1979-1980)

Les surfaces d'exploitations des jacistes sont plus moyennes que celles des autres sauf pour les plus anciens. Les jacistes forment une population plus homogène, surtout centrée autour de 11-30 ha.

classes d'âge \ classe 11-30 ha en % par rapport au total	JAC	pas de JAC
55 ans et plus	45,0	58,5
45-54 ans	64,0	56,5
44-35 ans	72,0	58,5
34 ans et moins	68,0	51,0
toutes classes d'âge	62,0	56,0

(693 exploitations, 1979-1980)

Le mode de propriété différencie également les exploitations des parents suivant leur appartenance à la J.A.C.

modes de faire-valoir en %	JAC	pas de JAC
fermage unique	51	65
propriété unique	30	27
modes mixtes	19	8
total	100	100

(420 exploitations, 1979)

Structures plus moyennes et moins dépendantes de la propriété foncière : les exploitations jacistes d'origine se caractérisent encore par une orientation plus forte de leurs systèmes de pro-

ductions dans des spéculations animales (1), un emploi plus répandu des engrais et une motorisation légèrement plus importante. Leur main-d'oeuvre est nettement plus salariée ; et compte-tenu de leurs familles plus nombreuses, il semble bien que les exploitations d'origine des jacistes utilisent en proportion moins de travail disponible des enfants (2).

En résumé, compte-tenu des données qualitatives complétant ces quelques tris incomplets, nous caractériserons les origines économiques jacistes par une position moyenne dans la stratification évoquée antérieurement (3). Mais pour caractériser leur couche sociale d'origine, il nous faut également connaître les composantes socio-politiques de leurs familles.

L'appartenance au mouvement catholique est nettement liée au couple famille-exploitation. Il y a relativement peu de militants isolés dans les familles, il n'y a pas - nous l'avons mesuré - de "rang dans la famille" lié à l'adhésion à la J.A.C. (4). L'adhésion, comme le niveau d'engagement, est caractéristique d'un certain nombre de familles qu'on peut désigner assez clairement localement :

enquêtés frères et soeurs	pas de JAC	sympathisant	militant	responsable
pas de JAC	85	45	25	32
sympathisant	9	38	14	16
militant	5	15	53	20
responsable	1	2	8	32
total	100	100	100	100

(420 exploitations, 1979)

(1) une carte départementale des productions agricoles en fonction de l'importance de la J.A.C. montrerait clairement cette corrélation.

(2) Situation également en relation avec leur plus grande scolarisation.

(3) Nous disposons d'analyses communales fournissant des données plus approfondies que nous ne pouvons évoquer dans ce bref compte-rendu.

(4) par exemple - et ce serait une explication simple pour les familles nombreuses - les enfants de "rangs intermédiaires" auraient davantage milité dans le mouvement.

Pour analyser les facteurs socio-politiques d'origines, nous avons sélectionné cinq variables :

- 1 - la formation des parents après l'école primaire,
- 2 - le niveau de "responsabilité" des parents,
- 3 - le "lieu d'habitation"
- 4 - le degré d'intégration religieuse,
- 5 - la réussite scolaire primaire.

a) *La formation des parents* après l'école primaire nous donne une proportion identique entre jacistes et non jacistes pour le père et pour la mère, ainsi qu'entre parents jacistes quelque soit leur niveau d'engagement dans le mouvement (1). Dans les familles de jacistes comme dans les autres, l'instruction et l'acquisition des compétences par une formation scolaire ne sont donc pas reconnus comme nécessité pour le travail agricole.

b) *Le niveau de responsabilité des pères* marque par contre une nette corrélation avec la participation des enfants à la J.A.C.

enfants parents	pas de JAC		JAC	
	père	mère	père	mère
au moins une responsabilité	27	4	51	5
pas de responsabilité	73	96	49	95
total	100	100	100	100

(420 exploitations, 1979)

La position de la femme dans les réseaux de relations et de décisions familiaux et villageois ne semble pas différente pour les jacistes et les autres.

Par responsabilité, il faut entendre une position institutionnelle donnant accès aux tâches de gestion et de décision dans un cadre professionnel, religieux ou politique : c'est ce cadre institutionnel qui définit des types de responsabilités. La variation entre pères non J.A.C. et J.A.C. n'est pas seulement globale-quantitative (0,32 responsabilité/individu contre 0,78 responsabilité/individu). Elle est également relative à la richesse des réseaux et aux types de responsabilités.

(1) Les différences parents-enfants en fonction de la J.A.C. n'en seront que plus significatives.

Les types de responsabilités classées en trois groupes principaux (paroissiales, professionnelles, communales) montrent une nette différence au niveau paroissial (six fois plus pour les parents des jacistes), importante au niveau professionnel (+33 % pour les jacistes), nulle au niveau communal (1).

Cependant sur l'ensemble de la population et pour tous les types de responsabilités les différences sont encore accentuées suivant le degré de participation des enfants à la J.A.C. :

- entre non jacistes et sympathisants, la différence de nombre est de 72 %
- entre non jacistes et militants, la différence de nombre est de +94 %
- entre non jacistes et responsables, la différence de nombre est de 234 %.

Les pères de responsables jacistes sont nettement au-dessus des autres jacistes.

Enfin les "pères-multiresponsables" constituent 20 % du total pour les non jacistes contre 43,5 % pour les jacistes (51 % pour les jacistes-responsables) (2).

Il est donc certain que les jacistes sont originaires de familles mieux situées dans les institutions locales de gestion et de pouvoir, qui exerçaient un quasi-monopole des responsabilités liées au "champ religieux". Plus les enfants seront originaires de ces familles, plus ils adhèrent à la J.A.C., et plus ils s'engagent dans le mouvement. Cette relation paraît le reflet simultané de positions sociales locales et de pré-dispositions héritées.

La proportion de militants jacistes enfants de responsables double en quarante ans (33 % à 67 %) tandis que celle des non jacistes n'augmente que du tiers. Le phénomène a donc tendance à s'accroître avec la croissance du mouvement dans le temps et l'espace.

(1) par contre en termes absolus (ensemble des responsables + non responsables) elle est nette.

(2) pour nous la multiresponsabilité est le cumul de responsabilités de deux types au moins.

c) *Le lieu d'habitation.*

L'espace villageois peut se diviser notamment suivant le type de regroupement des habitations en trois catégories : fermes isolées, "villages" ou hameaux et bourgs. On remarque que les jacistes sont davantage originaires des bourgs et moins originaires de fermes isolées. La proximité de classes d'âge jeunes est un facteur de regroupement encore favorisé par les relations de voisinage entre exploitations. Mais ce sont surtout les responsables jacistes qui "tranchent" des autres catégories avec une plus nette proportion d'individus originaires de bourgs (16 % contre 8% pour les autres jacistes et 6% pour les non jacistes).

Or, le bourg représente à la fois l'espace des artisans-commerçants et du pouvoir local, et le lieu des structures de jeunes existant avant la J.A.C. et regroupant très peu d'agriculteurs : on peut donc dire que ces jeunes occupent en quelque sorte une position stratégique dans la croissance du mouvement, continuateur des structures paroissiales dans une certaine mesure et surtout ambitieux de regrouper tous les groupes sociaux ruraux.

d) *Le degré d'intégration religieuse* sera mesuré par cinq indicateurs de pratiques et relations / l'institution religieuse

- Bien que dans l'ensemble les quatre cinquièmes des parents des enquêtés soient pratiquants réguliers, le % varie de 70 % pour les pères de non jacistes à 94 % pour les pères de jacistes (de 78 à 99,5% pour les mères).

- Les parents de jacistes ont nettement plus participé à des mouvements catholiques antérieurement ou en même temps que leurs enfants (ACJF, UFCA, MFR, CMR,...) :

- de 8 % pour les pères de non jacistes à 27% pour les pères de jacistes (hommes)
- de 8,5 % pour les pères de non jacistes à 23 % pour les pères de jacistes (femmes)

Cette proportion croît avec le niveau d'engagement dans la J.A.C. En outre niveaux d'engagement des parents et des enfants sont liés ;

- Le nombre de religieux(ses) de la famille est également plus important chez les jacistes (le double pour l'ensemble, presque le triple pour les responsables) ;

- Enfin, la participation des enquêtés à l'école primaire libre ou publique constitue un dernier indicateur des relations entre champs professionnels, scolaires et religieux : les résultats indiquent une relation forte J.A.C.-école libre. Relativisés en fonction de l'existence de l'une et l'autre école, ils signifient que c'est très souvent un choix des familles.

Dans le niveau de responsabilité des parents, nous avons également vu que le type paroissial était le plus discriminant entre les pères des jacistes et ceux des non jacistes. Les origines jacistes sont donc nettement caractérisables en fonction du champ religieux villageois : les familles jacistes y occupent une position privilégiée. Comme il est particulièrement important au niveau des idées, des comportements, des relations locales (4/5 de pratiquants réguliers ; école libre souvent dirigée par le clergé ; mouvements et associations catholiques, etc...), on peut émettre l'hypothèse que cette position traduit, exprime et dans une certaine mesure détermine les positions sociales dans les autres champs (idéologique, économique, politique, culturel) et qu'en conséquence la croissance rapide d'un mouvement catholique y met en interaction la dimension religieuse avec les dimensions socio-économiques de la vie de ses membres (1).

e) Une question posée aux anciens responsables jacistes sur leurs études scolaires primaires révèle que plus des trois quarts d'entre eux se trouvaient parmi les 5 premiers à l'école. Comme nous le verrons plus bas, pendant et dans une large mesure grâce à leur période militante, ils seront aussi les plus "instruits professionnellement" par l'institution scolaire. Ils occupent donc localement une position de pointe dans l'acculturation progressive de la paysannerie par l'institution scolaire.

L'analyse des images que les journaux et ouvrages de la J.A.C. et les anciens jacistes se font de la clientèle de leur mouvement complète cette étude des origines sociales : toutes les sources soulignent l'énorme majorité de fils-filles- d'agriculteurs-trices- dans la J.A.C., cependant que les enfants de la "propriété foncière" et ceux

(1) cf. M. WEBER qui a profondément analysé les rapports entre les activités religieuses et économiques : "Il ne faut pas rejeter hors du domaine des conduites finalistes de la vie quotidienne les façons d'agir ou de penser religieuses ou magiques, d'autant que les buts des actes magiques ou religieux sont surtout économiques", *Economie et Société*, tome 1, Plon, 1971, p. 430.

des ouvriers agricoles (à temps plein ou partiel) sont rares pour les premiers (quelques-uns dans la branche féminine) et en petite minorité pour les seconds. Beaucoup d'articles, de textes, d'études de mouvement parlent en outre d'exploitations moyennes comme référence en fonction de ses analyses comme de ses propositions.

Il semble donc possible de traduire les données évoquées précédemment à travers l'hypothèse suivante :

- les jacistes sont issus en majorité d'une couche sociale moyenne d'agriculteurs située - à partir du champ religieux - au centre des réseaux de relations et de pouvoirs locaux, et dans une position économique relative favorable et ascendante ;
- ainsi formulée, dans une analyse de l'impact de la J.A.C. sur des évolutions agraires, notre hypothèse reste incomplète : pourquoi dans une période donnée (ou à partir d'une ...) cette couche sociale adhère majoritairement à la J.A.C. ? ou encore que représente le mouvement catholique pour les jeunes (et leurs parents) de cette couche sociale ? ces questions rejoignent notre hypothèse antérieure sur l'identité collective.

Mais avant d'aller plus loin dans ce sens, il nous paraît nécessaire d'observer les trajectoires socio-économiques des jacistes une fois sortis du mouvement. Nous aurons alors des pistes de recherche plus précises concernant les effets de la J.A.C. sur une couche sociale et par la suite sur des évolutions socio-économiques de l'agriculture du département. Comprendre sociologiquement la J.A.C., c'est d'abord comprendre d'où viennent ses membres et savoir ce qu'ils sont devenus.

LES TRAJECTOIRES SOCIO-ECONOMIQUES DES JACISTES

En quittant le mouvement la majorité de ces jeunes militants (pour la plupart enfants d'agriculteurs) cherche à s'installer en se mariant. Les hommes ont effectué leur service militaire dont ils sont "sortis" pour une part non négligeable d'entre eux avec un grade.

a) Ils ont pendant leur période militante suivi en proportion nettement supérieure aux autres une formation professionnelle agricole (68 % contre 36% pour les hommes et 49% contre 29% pour les femmes). L'essentiel de cette formation est assurée pour les jacistes par le CERCA d'Angers (1) : elle est technico-économique mais simultanément elle se veut totale, c'est-à-dire aussi culturelle et religieuse.

La proportion de jeunes qui suivent une formation scolaire institutionnalisée augmente suivant le niveau d'engagement dans le mouvement (86 % des hommes et 55 % des femmes responsables jacistes ont une formation). La relation au CERCA et le niveau d'étude varie dans le même sens.

Comparée à celle des parents, cette situation marque donc pendant la période militante jaciste une nette différenciation de formation scolaire professionnelle, puissant vecteur d'acculturation, qui induit des changements profonds dans la conception du travail (temps, division, etc...) de la production et de la politique (représentations des O.P.A., de l'Etat... etc).

b) Ils sont moins célibataires (4 % contre 10 %), se marient (sauf pour les responsables dont les réseaux de relations militantes diffèrent nettement des autres jacistes) davantage avec des conjoints de leur région (2), s'installent en plus forte proportion du nombre total d'enfants de leurs parents (48 % contre 39,5 % malgré les familles plus nombreuses). Enfin ils reprennent davantage l'exploitation de leurs parents ou beaux-parents. Ces différences sont autant de signes d'une meilleure position socio-économique à partir de l'héritage parental mais aussi des dispositions acquises dans la J.A.C. ou à côté après.

(1) Centre d'Etudes Rurales par Correspondance fondé en 1927 par la Compagnie de Jésus qui dirige l'Ecole Supérieure d'agriculture. Le père FOREAU en sera le directeur des études : il participera activement à la "spécialisation" rurale de l'A.C.J.F. et deviendra d'ailleurs le premier aumônier national du mouvement.

(2) on trouve bien sûr une corrélation homme-femme/niveaux d'engagement dans la J.A.C.

La question que nous pouvons alors poser est la suivante :

- les jacistes ont-ils, plus que les autres et de façon homogène, davantage bénéficié des évolutions économiques de ces dernières décennies ?
- une autre question se greffe sur cette interrogation descriptive : les jacistes sont-ils porteurs d'une "logique socio-économique" nouvelle et originale ?

c) L'évolution foncière est un indicateur fondamental de la croissance des exploitations agricoles. Elle indique des différenciations importantes :

Evolution des surfaces d'exploitation :

ha période (tous âges)	1 à 10	11-20	21-30	31-40	41 et +	total
<u>des parents</u>						
pas de JAC	15,5	35,5	22	16	11	100
ensemble JAC	11,5	36	30	11	11,5	100
sympathisants et militants	11,5	37	28	11,5	12	100
responsables	11,5	35	32	10	11,5	100
ensemble	13	36	26	13	11,5	100
<u>à l'installation</u>						
pas de JAC	13,5	32,5	27,5	15	11,5	100
ensemble JAC	15	29	27,5	12	17	100
sympathisants et militants	15,5	31,5	30	10	13	100
responsables	13	25	24	14,5	23	100
ensemble	14	31	27,5	13	14,5	100
<u>actuelle</u>						
pas de JAC	4,5	19,5	35	20	20,5	100
ensemble JAC	2	18	30	20	30	100
sympathisants et militants	2	22,5	32,5	20,5	22,5	100
responsables	2,5	12	26	19	40,5	100
ensemble	3,5	19	32	20	25,5	100

(420 exploitations, 1979)

La croissance foncière est globalement plus forte pour les jacistes mais elle est différentielle entre eux :

- une partie des anciens du mouvement bénéficie de structures supérieures dès le mariage tandis qu'un autre s'installe dans des structures plus petites ;
- les anciens responsables connaissent la plus forte croissance, les autres jacistes suivent un profil légèrement supérieur mais proche des autres ;
- l'hétérogénéité est plus grande entre jacistes qu'entre les autres.

Compte tenu de deux facteurs "défavorables" liés à la famille d'origine (plus de frères-soeurs et parmi eux plus forte proportion s'installant) (1), les jacistes se sont trouvés en situation de plus grande pression financière et de plus grande concurrence au niveau foncier. Leur croissance n'est que plus significative. Elle doit pourtant être relativisée en fonction du statut de l'exploitation : les responsables sont deux fois plus que les autres jacistes organisés en GAEC, et plus de 6 fois plus que les non jacistes

Le mode de faire-valoir plus en propriété à l'origine pour les familles jacistes est le même entre jacistes et non jacistes à l'installation : actuellement les anciens de la JAC sont de nouveau davantage propriétaires, la proportion étant fonction inverse de l'accroissement des surfaces. Vu cette augmentation, on peut dire que les anciens jacistes ont autant investi dans la terre que les autres.

d) Les exploitations jacistes se caractérisent encore par une intensification (de l'élevage en particulier) plus précoce et plus forte :

parmi les premiers de la commune à (%)	pas de JAC	JAC	responsables seuls
faire de l'ensilage de maïs	15	27	28
faire de l'ensilage d'herbe	12	27	29
utiliser de nouvelles races laitières	12	18	17
utiliser un tracteur	8	22	22

(380 exploitations 1979)

(1) Il faudrait ajouter également que leur mode de faire-valoir était plus orienté vers la propriété.

20 % d'entre elles sont "multi-innovatrices" (au moins 3 innovations) contre 7% pour les autres (1).

Nos enquêtes indiquent d'autre part de très nettes différences dans les transformations de production principale depuis l'installation (49% contre 25 %), et dans la productivité (fourragère et laitière). Un échantillon d'anciens responsables nous permet d'indiquer qu'elles recouvrent un plus grand écart encore de revenu du travail.

Les structures de production des jacistes sont également plus spécialisées techniquement et socialement. Le nombre de productions est plus réduit, elles sont plus orientées vers des spéculations standardisables techniquement et génératrices d'une distribution nouvelle des tâches hommes-femmes.

Le modèle de travail du couple jaciste va nettement dans le sens d'un moindre travail de la femme "au champ" et d'un travail bien défini à l'intérieur des bâtiments de ferme (hors-sol, traite, etc). Mais cette tendance ne prend tout son sens que :

- dans de nouveaux rapports famille-exploitation (la femme travaille deux fois moins à temps complet ; et deux fois plus souvent pas du tout). La femme devient la permanente du foyer (le couple vit moins en cohabitation avec les parents), et notamment dans le cas où le mari est "multiresponsable" une travailleuse capable d'assurer les tâches d'élevage urgentes et une secrétaire (parfois également comptable)(2).
- dans les réseaux coopératifs de travail très complexes qui structurent le système de travail.

e) Le statut social des exploitations jacistes peut se définir d'abord par ces deux différences :

- un salariat deux fois plus fréquent,
- une exploitation coopérative (association de fait-GAEC) quatre fois plus souvent (24% contre 6).

(1) Ces questions n'ont pas été posées à 40 % de responsables ; les résultats jacistes sont donc probablement sous-estimés :

- un calcul des dates d'innovation montre que les jacistes ont été les "premiers plus tôt" ; exemple : traite mécanique : les premiers avant 1955.

JAC : 50 % des innovateurs ; pas de JAC : 29 % des innovateurs.

(2) Il eut été intéressant de détailler ces modèles à partir de nos résultats. Une rédaction plus complète d'évaluation développera ces aspects.

Les exploitations jacistes font partie de *multiples formes de travail coopératif* entre exploitations. Mais alors qu'elles n'appartiennent pas davantage que les autres à des structures informelles (entraide, copropriété, etc...), elles s'organisent nettement plus à travers les formes institutionnalisées, c'est-à-dire reconnues et mises en place par l'Etat à travers une logique économique définie (économie d'échelle, productivité maximale du travail...etc) : CUMA, Banque de Travail, GAEC, CETA. Près des deux-tiers des jacistes appartiennent à deux au moins de ces coopératives contre 4 sur 10 pour les autres.

Dans cet ensemble, deux types de coopératives de travail différencient particulièrement les jacistes des autres :

- les CETA : 1 % de non jacistes contre 12 % de jacistes (21 % de responsables),
- les GAEC : 4 % de non jacistes contre 17,5 % de jacistes (25,5 % de responsables).

L'une et l'autre sont considérées par beaucoup d'anciens du mouvement comme les structures correspondant le plus à leur "esprit militant".

Information, réflexion, recherche et expérimentation en groupe, le CETA est dans le département une organisation qui a regroupé dans les années 1950-60 une grande majorité de responsables jacistes. Organisation très sélective au niveau de sa clientèle, il sert à mobiliser un groupe restreint de jeunes agriculteurs qui dans l'enthousiasme de l'expansion technique de l'époque se considère une élite exemplaire, une avant-garde préfigurant la réussite économique des agriculteurs volontaires et capables d'organiser rationnellement leurs exploitations.

Les GAEC constituent sans doute la forme la plus complète de coopération entre exploitations : c'est aussi la structure la plus directement apparentée aux réflexions de la J.A.C. des années 1945-1955. Fondées sur des réseaux de parenté et sur l'héritage militant du mouvement, elles sont des formes de production co-gestionnaires, permettant une plus grande séparation entre l'exploitation et la famille ainsi que, entre les temps de travail et de non-travail : ses participants se trouvent plus fréquemment engagés dans le pouvoir professionnel et non-professionnel de la société rurale (cf. § g).

La manière d'envisager la solution idéale pour le matériel et la main-d'oeuvre de leurs exploitations est nettement moins "insularisée" que les autres. Ils sont beaucoup plus favorables aux formes coopératives divisant techniquement et socialement le travail pour diminuer les coûts et mieux rentabiliser le travail alors que les autres souhaitent davantage être indépendants suivant en cela le type même du modèle artisanal (proportions de 1 à 2 et de 1 à 3 dans les questions posées).

Ainsi les trajectoires des jacistes ne nous indiquent-elles pas simplement une différence de degré dans l'intensification ou la croissance économique, mais également des éléments spécifiques d'une logique socio-économique dont le rendement économique et l'accès à un mode de vie proche des classes moyennes urbaines paraissent les normes fondamentales.

L'importance du salariat peut se comprendre partiellement à travers un tel schéma : la présence d'un salarié est dû tout autant à la possibilité de "dégager" l'épouse d'une partie de son travail dans l'exploitation - la plus pénible, et aussi celle qui l'éloigne le plus de la maison -, et à la volonté de libérer du temps pour l'homme qui a de nombreux "engagements extérieurs", que d'assurer le travail nécessaire dans des structures plus grandes et plus intensifiées. Elle ne bouleverse pas l'organisation d'un système où la mesure des temps de travaux et le mode de rémunération (salarié) les rapprochent d'un statut salarié.

f) C'est cette logique économique qui contribue à expliquer la structuration des temps et des espaces de leurs exploitations.

Chez les jacistes, *le travail agricole est plus localisable dans le temps*. C'est une activité de production destinée à dégager des possibilités de non-travail (formation, responsabilités, vie familiale, vacances, information...).

Un bon indicateur pour percevoir la séparation des temps de travail et de non-travail est le fait de prendre ou non des vacances. Il indique précisément un écart considérable entre jacistes et non-jacistes.

vacances	pas de J.A.C.	J.A.C.	Resp. seuls
oui	32	66	88
(dont + 8 j.)	(11)	(29)	(41)
non	68	34	12
Total (%)	100	100	100

(420 exploitants 1979)

En calculant ces résultats par classes d'âge, nous nous apercevons que le phénomène est constant des plus jeunes aux plus anciens (légère accentuation en faveur des jacistes).

Les temps de travaux sont aussi davantage objet de mesure dans les exploitations jacistes - temps des machines comme de la main-d'oeuvre - : horaires plus fréquents, calculs économiques des charges de production en fonction des périodes de production. Les jacistes se rémunèrent encore deux fois plus souvent par un "salaire", ils adhèrent deux fois plus à un centre de gestion/comptabilité. Le temps devient une dimension constitutive de la rentabilité ; il n'est plus indifférencié ou global : il est fait d'éléments repérables, séparables, mesurables portant une conception nouvelle de la réussite professionnelle et de toute l'activité sociale.

Les transformations des espaces de travail et de vie vont dans le même sens : le modèle idéal de bâtiments consiste à séparer les "ateliers" des lieux d'habitation de la famille (1). La séparation et l'agencement de ces espaces sont destinés à supprimer les pertes de temps, à permettre - potentiellement au moins - de mécaniser le maximum d'opérations et à séparer la vie familiale du "boulot".

La maison jaciste est plus rénoverée ou construite à neuf depuis l'installation (80 % contre 60 %). Sa structure répond à une fonctionnalité : cuisine et salle à manger (le "séjour") sont séparées en respectant les principes d'efficacité/facilité du travail de la femme, le bureau devient le lieu du secrétariat, de la documentation et de la comptabilité (2).

(1) Les jacistes parlent en termes d'ateliers quand ils décrivent leur travail alors que les autres parlent plus des activités en elles-mêmes (soins, alimentation...). L'espace de référence jaciste a une configuration technique industrielle.

(2) Les non-jacistes parlent davantage de "coin des papiers et des comptes".

L'équipement intérieur est plus important et s'est mis en place plus tôt (eau chaude, congélateur, téléphone).

Autre indicateur de cette logique nouvelle dans l'espace domestique : la cohabitation avec les parents ou les beaux-parents.

Cohabitation (en% des totaux)	pas de JAC	Total JAC	Resp. JAC
(a) à la reprise	41	38	22
(b) actuelle	19	15	9
(c) taux de reprise de l'exploitation des parents ou beaux-parents	71,5	76,5	71,5
(d) taux de cohabitation dans le cas de reprises			
- cas de la reprise (a/c)	57,5	49,5	31
- actuellement (b/c)	26,8	19,5	12,5

(420 exploitations 1979)

En tenant compte des reprises d'exploitation des parents et beaux-parents, on peut donc dire que les jacistes ont moins cohabité dès leur installation et encore actuellement (légère accentuation des écarts). La génération antérieure continue pourtant d'être une main-d'oeuvre d'appoint plus fréquemment chez les jacistes. Elle ne pèse plus sur les décisions du couple ; tout se passe comme si le centre de gravité du pouvoir de l'exploitation s'était déplacé vers les coopératives de travail, les institutions professionnelles organisées à partir du foyer.

Enfin, les jacistes continuent de se former davantage professionnellement (38 % contre 16 % ont participé à des sessions de formation ; plus de 50 % pour les responsables) et investissent davantage dans l'information professionnelle (journaux-revues payants : 70 % des jacistes contre 50 % des autres ; ils lisent deux fois plus de journaux) comme dans l'information générale.

Autre caractéristique des modes de vie : la place des enfants dans la famille. le "foyer jaciste" se veut une structure égalitaire au niveau des décisions. Homme et femme sont également

"responsables". Mais la femme jaciste est par excellence la mère au foyer. Plus disponible pour ses enfants, elle est organisatrice de tout l'espace domestique. Le symbole le plus puissant de la réussite familiale est sans doute le nombre d'enfants : alors que les non-jacistes ont 6 % de moins d'enfants que leurs parents, les jacistes en ont près de 13 % de plus. Leur éducation est orientée vers la recherche d'une formation scolaire aussi élevée que possible, le libre-choix d'un métier étant souhaité par près de la moitié d'entre-eux (contre moins d'un quart pour les autres). La mobilité sociale est un facteur positif si elle est orientée vers l'ascension sociale, alors que chez les non-jacistes elle est beaucoup plus un échappatoire à la dureté du travail agricole. On retrouve donc les notions d'ascension par l'instruction et la mobilité et une conception du travail agraire comme métier comparable à d'autres (les questions posées sur cet aspect voient deux fois plus de non-réponses pour ceux qui n'ont pas milité à la J.A.C.).

Les cadres de perception du travail, d'organisation de la production, de relations sont de moins en moins fondés sur la symbiose exploitation-famille "élargie" : ils se rapprochent de ceux d'une petite entreprise intégrée dans une logique industrielle externe, dont les acteurs adoptent des modes de vie de plus en plus proches des classes moyennes. Leurs relations à la production, au temps, à la formation et à l'organisation du travail indiquent la mise en place d'une division sociale accrue dans laquelle la logique de l'activité artisanale a disparu.

g) Dernière grande caractéristique des agriculteurs jacistes, *la recherche de "responsabilités"*. Loin d'être un palliatif face à la fragmentation des tâches de production ou un investissement dans un domaine étranger à leur travail, la participation à de multiples instances de pouvoir est une condition de leur réussite sociale.

Plus des 3/4 des jacistes ont des responsabilités contre le 1/3 des autres. Le nombre de leurs responsabilités est nettement plus important (1) : 2,33 responsabilités par individu contre 0,68 pour les autres. Par rapport à la situation des parents l'écart s'accroît considérablement :

(1) Il s'agit de responsabilités passées ou présentes, de l'homme et de la femme.

Responsabilités des parents	pas de J.A.C.	J.A.C.
en valeur absolue (nbre)	+ 0,36	+ 1,55
en valeur relative (%)	+ 210	+ 300

(420 exploitations 1979)

En analysant plus en détail les types et la distribution de ces responsabilités on peut souligner trois caractéristiques importantes des jacistes :

- 1 - l'écart le plus grand en proportion de responsables et en nombre de responsabilités se situe au niveau professionnel (50% contre 15% de responsables ; quatre fois plus de responsabilités) ;
- 2 - beaucoup plus que les autres (30% contre 5% et presque 50 pour les responsables), ils s'engagent à la fois dans les organisations professionnelles et non-professionnelles ;
- 3 - hommes et femmes sont beaucoup moins différenciées d'après notre seconde enquête de 1980 (170 exploitations). L'écart entre hommes-femmes est de 6,2 pour les non-jacistes et de 1,7 pour les jacistes (1).

Lorsque l'on essaie d'analyser la signification de cette participation à la gestion du pouvoir (professionnel, religieux, politique local), on s'aperçoit qu'elle est vécue comme l'aboutissement logique de leur réussite économique et sociale. Leur satisfaction individuelle passe par des investissements en dehors de leur travail propre pour le compte de leur "profession", et aussi dans tous les secteurs de la vie rurale.

Pour eux la société se construit par des hommes capables ; non pas produits d'un héritage, d'un acquis sans effort, mais produits d'une compétence et d'un mérite reconnu. L'exercice du pouvoir est pour eux un prestige légitimé : la responsabilité repose sur le double principe de la reconnaissance par un groupe de ses capacités et de représentation des intérêts de ce groupe. Le troisième pôle, plus éthique, se fonde sur l'obligation de service des intérêts communs de toute la société. Le sens du soi, y compris de ses intérêts matériels propres, prend appui sur un rapport aux autres : un

(1) elles ont pourtant 2 fois moins de responsabilités qu'elles exercent très différemment (2/3 dans des organisations familiales ou religieuses).

responsable fait d'abord ses preuves chez lui, puis reconnu capable il est propulsé dans la gestion de sa profession, de sa communauté, de la société qui progresse. Il aura réussi.

Plus concrètement cette évolution s'est faite aussi dans le département :

JAC — 1930/45 : Corporation ; MSA ; Associations Familiales ;
responsabilités civiques ;
— 1945/57 : CETA - FDSEA : Chambre d'Agriculture ; coopé-
ration ; crédit ; municipalité ;
— 1957/65 : CDJA - FDSEA ; Chambre d'Agriculture ; coopé-
ration ; crédit.

Au moment où la J.A.C. est la plus puissante, l'accès aux responsabilités passent par les CETA, les autres filières indiquent qu'il consiste à entrer dans le syndicalisme.

Rien d'étonnant donc que les jacistes aient dans leur ensemble une image beaucoup plus positive des changements passés et une représentation plus unitaire de l'agriculture. Enfin notons pour compléter les trajectoires esquissées que la perception que les jacistes ont de leur avenir laisse penser qu'ils continueront de rechercher une intensification encore plus poussée que les autres et pour certains plus de moyens de production (1).

Lorsque l'on demande aux jacistes de se définir et de dire de quelles catégories sociales ils se sentent les plus proches, on recoupe beaucoup des traits caractéristiques que nous venons de reconnaître :

	JAC	pas de JAC
1 - définition de l'agriculteur	1 - producteur (1/3) 2 - chef d'entreprise (1/4)	1 - travailleur (1/4) 2 - paysan-producteur (1/5)
2 - proximité sociale	1 - artisan (4/10) 2 - patrons, professions libérales, cadres (2/10)	1 - artisan (3/10) 2 - personne (1/4)
(170 individus 1980)		

(1) impossible de détailler ici le fonctionnement précis de ses représentations sociales, nous schématisons pour indiquer les lignes-forces de leur logique socio-économique.

On peut se demander si les jacistes, qui ont connu une plus grande croissance économique par une augmentation supérieure de leurs moyens de production mais surtout de leur productivité, ne sont pas simultanément porteurs d'une logique socio-économique dont les éléments moteurs sont cohérents avec les objectifs de la politique agricole donc avec ses normes dominantes de mobilité sociale, de productivité du travail à moindre coût, de parité socio-culturelle proche des classes moyennes urbaines, etc...

A ce stade provisoire de notre recherche (1), nous pouvons déjà faire l'hypothèse que cette couche moyenne d'origine a plus que les autres bénéficié des évolutions économiques et qu'elle a été un puissant acteur d'acculturation de la paysannerie du département. Mais quel est le levier de ces mécanismes ? Ou plutôt quelle est la place de la J.A.C. que nous étudions dans ces transformations ? Car il est évident que le système scolaire (professionnel et général), les organisations professionnelles, l'Etat... ont participé d'une manière ou d'une autre à ces évolutions socio-économiques. Pour essayer d'attribuer au mouvement sa place originale, nous allons d'abord revenir en arrière sur la période militante puis tenter d'établir des relations positives ou négatives entre ce que nous apprennent les trajectoires et ce que signifie la période militante. D'une description des jacistes nous voudrions donner quelques éléments d'explication de l'impact de la J.A.C. proprement dite.

UN TREMPLIN POUR LA VIE MONTANTE (2)

En s'attachant à analyser historiquement l'impact de cet "acteur collectif" qu'est la J.A.C. sur les changements socio-économiques de l'agriculture, il faut se garder de ces deux attitudes immédiates face à un sujet d'étude encore plein d'enjeux : celle de distributeur de prix et son contraire d'instructeur de procès.

La tentation est toujours grande d'attribuer à l'appareil du mouvement, à une de ces composantes ou même à quelques-uns de ses individus un certain nombre de responsabilités historiques : la J.A.C. ne serait-elle pas par exemple à l'origine de l'émergence

(1) d'autres enquêtes compléteront des relations parfois encore très fragmentaires.

(2) expression d'un ancien responsable J.A.C. du département.

de nouveaux leaders professionnels, ou d'un "esprit communautaire" de travail etc... A l'opposé réduire son action historique à une "fonction-relais" n'est-ce pas également répercuter plus loin des volontés et des responsabilités du même ordre (l'état, le capitalisme, l'église...) ?

La J.A.C. n'est pas une organisation dont les finalités ont toutes été consciemment vécues, généralement partagées ou harmonieusement structurées ; elle n'est pas plus instigatrice ou victime d'un "complot historique". Ses raisons d'être, de penser et d'agir sont dans un ensemble de forces, une conjonction d'acteurs, de mécanismes et de stratégies qui paraissant après coup relativement rationnels étaient à l'époque vécus comme des luttes, comme des "prises de risques" (parfois folles) ; en tout cas toujours comme la participation à une époque dont les protagonistes étaient loin d'avoir une conscience claire et entière.

Sans pouvoir traiter ici des multiples affinités entre la période militante et les origines et trajectoires socio-économiques évoquées plus haut, nous nous attacherons par quelques dimensions qui nous paraissent significatives à comprendre le sens de l'action du mouvement. Dans quelles conditions des jeunes ruraux adhèrent-ils à la J.A.C. ? Quels sont leurs moyens d'action ? Quels motifs paraissent guider leurs activités ? Comment fonctionne la dimension religieuse ? et finalement quels types de relations peut-on en déduire entre le mouvement catholique et les évolutions agraires décrites auparavant ?

1) Les conditions sociales de l'adhésion

Le jeune rural qui commence à prendre part aux activités de la J.A.C. est la plupart du temps âgé de 16 à 17 ans. Les moyennes d'âge d'équipes de secteurs (canton) et de responsables-zones (2-3 cantons) entre 1955 et 1960 varient entre 18 ans et 20 ans, pour les hommes comme pour les femmes. La participation s'étend souvent sur plusieurs années : les sympathisants participent sporadiquement aux activités de masse (période courte en général 1-2 ans ou moins), les militants régulièrement (pendant 3-4 ans), les responsables le plus longtemps (de 5 à 10 ans généralement).

La J.A.C. regroupe donc des jeunes dans une période de vie-charnière des itinéraires individuels et des trajectoires sociales :

de 16 à 20 ans se jouent la formation professionnelle et l'orientation professionnelle, pour certains (surtout les responsables qui sortent du mouvement vers 23-25 ans) le choix du conjoint ; et pour tous c'est une période d'affrontement entre leur génération et celle de leurs parents.

Mais il ne faudrait pas se représenter l'adhésion comme un acte purement volontaire et longuement pensé de jeunes individus éclairés par une juste perception de leur avenir. Nous avons vu précédemment que la clientèle jaciste était caractérisable par une situation favorable dans le champ social local et par des dispositions héritées. Le mouvement et ses membres ne se constituent une identité et une certaine perception de leur position, de leurs chances, etc.. que dans une participation souvent difficile et tatonnante, puis à un certain niveau d'engagement dans les conflits qu'elle fait naître.

C'est en quelque sorte en fonction de leurs propriétés originelles que des jeunes ruraux seront recrutables par (et disponibles pour) la J.A.C. Les entretiens centrés sur l'explication de l'adhésion ou de la non-adhésion indiquent que le choix se fait dans un "climat local" donné (facteurs religieux, paroissial, familial, historique, local) et par un système de relations souvent similaire : *le vicaire-instituteur a "repéré" un jeune ; les parents n'étaient pas contre, des frères-soeurs, des copains y allaient ; on était de telle famille bien connue...*, (1). La non-adhésion ne s'explique que rarement dans un schéma d'actes volontaires : *on ne savait pas que ça existait, on ne nous a pas contactés, il n'y en avait sans doute pas, mais aussi c'était pas pour nous, on n'avait pas le temps....*

Ce n'est que dans des situations conflictuelles qu'apparaissent des motifs "actifs" : *on n'était pas pour la J.A.C., on refusait l'embrigadement, c'était trop sectaire, c'était la bande du curé...*

Chez les jacistes, les explications varient cependant avec le degré d'engagement dans le mouvement : alors que les sympathisants justifient leur participation (irrégulière) par une attitude de "suivisme"

(1) il y aurait sans doute par analogie avec le recrutement des petits séminaristes une analyse intéressante de la vocation jaciste à faire : dans des familles où les vocations religieuses sont nombreuses, la J.A.C. apparaît comme une "vocation laïque" qui fait appel à des méthodes d'inculcation différentes mais non sans parenté avec le premier type.

par rapport à "l'environnement" ou par la recherche d'un groupe proche du patronage (ou confondu avec) indépendant des réseaux familiaux et pas explicitement religieux, les militants soulignent plus fortement leur désir d'ouverture sur d'autres réalités, d'expression propre de jeunes et d'une certaine éthique religieuse. Mais ce sont les responsables qui se distinguent le plus par leur volonté de formation professionnelle et de préparation de leur avenir dans un contexte de "progrès du monde rural" (6 sur 10 contre un peu plus d'1 sur 10) et leur souci de vivre l'évangile dans la vie quotidienne (3 sur 10 contre 1 sur 10).

Bien sûr, ces justifications actuelles d'un engagement passé doivent être relativisées en fonction des positions sociales acquises depuis ; mais ce qui nous intéresse ici c'est plutôt de voir si elles n'indiquent pas à cette époque un sentiment collectif diffus - à travers la recherche de "fierté professionnelle" et de préparation de l'avenir - qu'il existe des chances à saisir et à exploiter de trajectoires sociales ascendantes. A l'occasion de sessions de formation, des aumôniers présentent le travail en termes "d'initiation à la vie montante", des responsables assurent que *"demain nous serons les artisans les plus sûrs de la rénovation du monde actuel"* (J.A.C.F. 1957) ; des militants disent : *"on ne savait pas trop ce que c'était mais on s'est aperçu que ça correspondait exactement à ce qu'on cherchait"*. Cette forme de conscience orientée vers une ascension sociale est structurée rationnellement par le mouvement : les jacistes ont des "besoins" : en fonction de leurs "talents" ; Ils doivent acquérir des "capacités" pour devenir des "valeurs". Adhérer c'est commencer par ne plus laisser la conduite de son avenir au hasard. On peut se demander - en reprenant un élément de la typologie des religions de M. WEBER - si la J.A.C. n'est pas l'institution d'une éthique religieuse rationnelle, c'est-à-dire ici de conduites religieuses fondées sur des valeurs morales inscrites dans des réalités économiques et systématisées à tous les comportements individuels et collectifs. Avant d'indiquer par quelles normes et à travers quels symboles elle s'exprime, il nous faut saisir dans quel contexte local concret et au moyen de quelles activités se développe un mouvement catholique auquel ses anciens membres accordent une telle force d'explication des changements socio-économiques.

2) Héritages institutionnels et stratégies jacistes

Dans la plupart des communes du département, la J.A.C. n'est pas une structure spontanée propre à des jeunes ou un mouvement naissant dans des villages sans organisations, ni même la première forme religieuse de rassemblement de jeunes. On pourrait dire par une formule imagée que la J.A.C. opère des ruptures à partir d'une continuité : ce paradoxe explique pour une part importante la force naissante du mouvement à se reconnaître et se faire reconnaître, à proposer et à agir.

Lorsque sont constituées officiellement les premières sections jacistes du Maine-et-Loire en 1931, il existe déjà localement plusieurs types d'organisation de jeunes : les patronages avec des activités de théâtre, de bibliothèque, etc..., les cercles-laïcs concurrents, surtout dans le Nord-Est du département : l'adhésion à l'un ou à l'autre étant l'indicateur manifeste de l'appartenance à un "clan" correspondant ; les enfants de Marie pour les jeunes filles ; les groupes paroissiaux de la Jeunesse Catholique (rattachés à l'A.C.J.F.) pour les jeunes gens - groupes les plus proches de la J.A.C. comme nous le verrons ci-après à partir d'un exemple - (région des Mauges principalement) etc.

Mais si elles existent, ces structures de jeunes regroupent peu d'enfants de familles agricoles, souvent aucune en dehors des bourgs. Il faut pourtant noter la naissance récente du C.E.R.C.A. (1927) qui s'étend rapidement à partir d'une clientèle essentiellement agricole.

Les premières sections jacistes seront le double prolongement du C.E.R.C.A. et des groupes de jeunesse catholique. Trois faits illustrent le développement de ce mécanisme initial :

a) la *spécialisation de l'A.C.J.F.* : dans le département, l'évolution de la Jeunesse Catholique en mouvements spécialisés (J.O.C., J.A.C., J.E.C., J.I.C...) ne s'est pas faite par le "haut de la pyramide". La majorité des hiérarchies du diocèse et de la fédération A.C.J.F. se méfie d'une telle transformation.

La J.O.C. s'est créée avec l'appui de la hiérarchie, notamment parce que l'A.C.J.F. était pratiquement absente du monde ouvrier. Avec la branche agricole, il en va autrement : l'évêché et les

responsables de l'A.C.J.F. craignent que la J.A.C., prenant le relais des groupes locaux soumis autour du clergé, n'acquiert bientôt une réelle autonomie. Plus ou moins consciemment, leurs responsables redoutent une contestation de la direction de l'A.C.J.F. du département, et derrière elle, de l'autorité de l'aristocratie foncière, de la structure professionnelle et des rapports clergé-laïcs dans les villages.

Le comité d'étude pour la spécialisation sera ainsi composée de deux groupes : le plus important en nombre comprend des universitaires, des membres de professions libérales et des propriétaires-fonciers, l'autre, quelques jeunes fils d'agriculteurs des Mauges et du Layon qui ont participé à la première semaine rurale en 1928 (à la ville Sainte Anne), animée par le Père Foreau, directeur du C.E.R.C.A.. Et dans les faits, alors que la question de la J.A.C. est encore à l'étude se mettent en place des groupes locaux dont la naissance s'est faite de deux manières :

b) *la section de Chemillé* (Mauges) sera la première officiellement affiliée à la J.A.C. Elle se forme indépendamment des instances paroissiales et même de l'action catholique locale.

Au cours de la première semaine rurale, le responsable du C.E.R.C.A. invite les jeunes ruraux présents à suivre une formation agricole par correspondance mais surtout à se regrouper entre eux pour *"cultiver leur intelligence et acquérir une véritable compétence professionnelle"*. Quelques jeunes s'organisent à Chemillé pour suivre des cours et réfléchir sur leur situation professionnelle avec l'aide d'un instituteur. Cette évolution n'est guère appréciée par le clergé local, inquiet de nouvelles relations intervillageoises qui se passent des autorités religieuses de la paroisse (1). L'équipe se renforce pour constituer une section jaciste que le Père Foreau devenu aumônier national de la J.A.C. vient reconnaître officiellement en 1931;

c) *la section de Landemont* (Mauges) est la seconde affiliée à la J.A.C.. Son origine est assez différente de la précédente. Le jeune vicaire de la paroisse tente à partir de 1928 de ranimer la section locale de l'A.C.J.F. inactive depuis la guerre. Sa base sociale diffère cependant

(1) Nous verrons plus bas que ces craintes au niveau des systèmes de relations se retrouvent au niveau religieux.

beaucoup de celle d'il y a 15 ans : une majorité d'agriculteurs y participent ; la formation professionnelle agricole devient une activité à part entière du groupe, la présidence assurée précédemment par un propriétaire foncier noble devient maintenant un poste occupé sur la base d'élections. Plusieurs jeunes de la section adhèrent au C.E.R.C.A. en 1930. Le groupe fonctionne pendant deux ans sans aucune relation avec la J.A.C. : il s'affilie officiellement en 1931. Dans toute la région, il existe d'autres équipes assez semblables qui organisent déjà des retraites, fêtes et congrès sous l'égide des jeunes vicaires locaux liés au C.E.R.C.A. et souvent personnellement au Père Foreau.

On peut donc dire que dès son origine le mouvement prend appui sur les structures religieuses départementales ou paroissiales (récentes ou rénovées : C.E.R.C.A. ou J.C.) pour y établir des relations nouvelles et spécifiques entre l'action catholique et des dispositions nouvelles de jeunes agriculteurs (formation professionnelle etc...). La J.A.C. naît *dans* les structures des institutions locales (paroisse, école) en même temps que dans des structures dont l'espace est très différent (C.E.R.C.A., A.C.J.F., J.A.C. nationale...). L'enjeu de ce mécanisme est double : il s'agit à la fois de s'autonomiser d'une emprise religieuse cohérente avec un ordre social lézardé par des évolutions socio-économiques (exode des ouvriers agricoles et petits agriculteurs, déclin de la propriété foncière etc...), et de se constituer des outils symboliques (religieux) et culturels (formation professionnelle) pour produire une identité collective nouvelle et se percevoir comme force sociale capable par soi-même de finalités et de moyens propres.

Les documents de l'époque et les témoignages des premiers militants montrent plus précisément la dynamique en formation :

- 1) beaucoup d'aumôniers, de responsables et de militants affirment vouloir lutter contre "l'effet de stéréotype" de la religion paroissiale. En mettant en cause leur dépendance à l'égard des représentations ritualistes, ils critiquent de fait la légitimation sociale opérée par le vécu religieux. La "mission" jaciste est ainsi représentée comme le combat contre la "routine" de la vie religieuse, contre "l'indifférence", "l'esprit mouton" et même la "superstition" de la communauté locale ;

- 2) cette lutte contre le formalisme n'est pas orientée vers son contraire : la "dévotion" mais plutôt vers un schéma symbolique différent cherchant d'abord à mettre la vie économique et sociale en symbiose

avec le rite (1). Le champ religieux prend son sens dans la conscience systématique que cherchent à avoir les jacistes de leur vie profane : il critique donc l'intégration et la reproduction des normes sociales locales;

3) cette critique effective se fait d'abord par le "dépassement" des relations sociales du système religieux institué : importance des rencontres interparoissiales (entre sections), des voyages de jacistes dans d'autres régions, absence croissante des militants de leur paroisse le dimanche, retraites spécifiques, etc...

C'est bien à travers son action régulière, presque quotidienne, que la J.A.C. va permettre cette autonomisation qui n'est pas une émancipation au sens strict mais une intégration dans un autre schéma religieux, et par là social.

3) Une pluralité d'activités : remettre en cause l'organisation de la vie quotidienne

Il serait illusoire d'analyser l'action du mouvement en séparant une période spirituelle ou religieuse d'une période temporelle ou professionnelle (2). Comme nous le dit un responsable jaciste de la période 1941-1950, "c'est bien difficile de dire ce qui était religieux et ce qui ne l'était pas". Une des grandes innovations du mouvement catholique a en effet été sa capacité pédagogique à lier par l'action les champs profane et religieux dans la plupart des sections de l'Anjou.

Toute périodisation des activités dans le temps est difficile et ici sans intérêt majeur (3). Il est préférable de noter leurs traits caractéristiques les plus importants :

(1) La recherche de la "piété" dans les cadres religieux paroissiaux était une caractéristique essentielle des équipes de J.C.. Après quelques années, on voit cette notion disparaître presque complètement au profit de celle d'apostolat dirigée vers la vie profane.

(2) une telle catégorisation interdit selon nous toute approche de la dimension propre au mouvement ("effet symbolique").

(3) elle serait bien sûr utile pour une périodisation globale de l'impact du mouvement dans le département, mais ceci dépasse le cadre d'un si bref exposé.

a) en s'engageant dans le mouvement, ses militants mettent progressivement en cause, par leur pratique militante ordinaire, la religion paroissiale instituée ; ils mettent en oeuvre simultanément sous l'égide de certains jeunes aumôniers de nouveaux schémas rituels :

- . le découpage des temps religieux change : le dimanche jaciste devient un ensemble de moments religieux variés et préparés (animation des messes, vêpres, réunions, salut du Saint Sacrement...) (1), et même de plus en plus un dimanche "spécifique" pour les responsables et les militants les plus engagés (rassemblements, rencontres avec Messe des Paysans...). La semaine est également modifiée : réunions tous les 3-4 semaines au moins, offices religieux particuliers, rencontres le jour du marché ou de la foire, mise en pratique quotidienne de "résolutions" prises en équipes... Mois et année sont marqués de réunions, de mises au point, vente de la presse, réflexions sur les évangiles plus intenses, retraites, activités "culminant" pendant l'année suivant le thème national de campagne, temps de repos des activités l'été. Les grands moments des trajectoires individuelles sont également marqués par la J.A.C. : départ au service militaire, mariage, maladie, décès, naissance des enfants... ;

- . des espaces militants spécifiques se dégagent parallèlement : la paroisse n'est plus le lieu unique ni parfois même le lieu privilégié des activités religieuses ; des messes ont lieu ailleurs, et même *en dehors des églises* sur les lieux de réflexion et d'activité du mouvement. Chaque section et bien sûr les groupes et la fédération ont leurs lieux "spécialisés" ; la presse est aussi un espace informatif spécifique. Les sessions de formation et les retraites font sortir les jacistes de leur milieu familial, à la fois pour les isoler entre eux (sous la direction des aumôniers) et pour leur apprendre à connaître d'autres réalités.

Leur légitimité de militants ne vient pas de leurs institutions d'origine (école, famille, paroisse) mais d'un mouvement aux dimensions nationales qui leur propose une batterie d'activités, par là une position et des comportements déterminés.

Cette mise à distance du vécu religieux dominant est accompagnée d'une autre relation aux schémas de formation véhiculés par leur apprentissage du travail agricole et peu à peu à leurs schémas culturels hérités.

(1) des documents d'époque nous permettront de décrire plus précisément l'évolution : à l'Eglise, les jacistes se tiennent debout, droits, ensemble ; ils ne sont plus séparés par catégorie professionnelle, etc..

b) dans un répertoire des types d'activités de la J.A.C., ce qui frappe d'emblée c'est leur multiplicité et leur variété. Contrairement à la majorité des associations et structures de rassemblement de jeunes antérieures ou contemporaines (cours par correspondance, catéchisme, chorale, théâtre, associations sportives, bals, etc...), la J.A.C. ne se spécialise pas également : elle dispose d'une quantité de moyens hétérogènes dont le fonctionnement comme nous le verrons plus bas est cependant rationnel :

Activités principales (% de participants)	sympathisants		militants		responsables	
	hommes	femmes				
	(a)	(b)	(a)	(b)	(a)	(b)
1 - coupes de la joie	47	50	44	50	41	47
2 - congrès, rassemblements	39	38	60	45	82	65
3 - visites d'exploitations	27	2	36	17	33	23
4 - journées, sessions rurales, stages de formation	24	19	43	45	49	37
5 - voyages d'études	8	4	18	19	26	21
6 - recollections, retraites	39	31	47	51	80	83
7 - autres (presse, enquêtes, etc...)	39	27	42	47	67	50

(420 individus 1979)

Les coupes, rassemblement local et assez proche des fêtes profanes des villages est l'activité la plus suivie des sympathisants : mais dès qu'il s'agit d'activités sortant du cadre paroissial ou villageois leur participation chute nettement au bénéfice des militants et plus encore des responsables.

Lorsque l'on tente de décrire en détail le fonctionnement de ces différents types d'activités, on s'aperçoit qu'elles présentent une panoplie de modèles visant à modifier des comportements ; ceux-ci sont différents suivant les types de publics, c'est-à-dire les types d'engagement dans le mouvement (cf. ci-après c) :

. la formation intellectuelle : elle doit être complète (professionnelle, civique, religieuse). Le jaciste est compétent dans son domaine

propre et capable de se situer globalement dans toute la société ; il devrait être capable de synthétiser des thèmes idéologiques contradictoires en fonction de ses projets ;

- . la capacité à créer et à maîtriser des relations : prendre des contacts, s'exprimer oralement ou par écrit, enquêter... ;

- . savoir diriger son corps en fonction de sa position sociale, de ses objectifs : travail de la voix, expression publique, maîtrise de certains gestes et de certaines "postures" ;

- . l'organisation de l'activité en tâches spécialisées à l'intérieur d'une collectivité volontaire.

Mais en fait l'accès à ces activités dépend de sa position dans le mouvement, du sexe, et bien sûr localement de l'importance des équipes du secteur ou de la zone.

c) Les activités s'organisent suivant un schéma directeur préétabli au niveau national : le travail des équipes et des individus est distribué à partir d'un appareil central en tâches spécialisées et hiérarchisées. Si ses objectifs ne sont pas élitistes, la J.A.C. n'a pas eu pour but d'intégrer la "masse" mais d'aller à elle comme le répètent depuis son origine les responsables et aumôniers. Ce mouvement ne se fait pas en ordre dispersé ou improvisé :

- . des critères implicites (sauf dans une certaine mesure pour les responsables et les aumôniers) opèrent une classification progressive de fait : intériorisation des objectifs, retransmission de directives, charisme propre, animation de groupe ;

- . ces critères répondent à une logique institutionnelle, c'est-à-dire à un ensemble de normes dont l'efficacité collective, le rendement de chacun selon ses possibilités, l'adaptation des individus à leurs postes...

- . l'entreprise est "centripète" : elle fonctionne pour être une avant-garde destinée à servir, à faire preuve de générosité et à se solidariser avec l'ensemble des jeunes ruraux ; ses membres sont appelés à animer, à représenter, à transformer "le monde rural". Cette attitude n'est pas un acte de charité mais la volonté d'étendre un modèle modifiant les rapports interpersonnels et intergroupes.

Dans une telle structure, chaque militant volontaire peut occuper sa place. Il n'a pas accès à toutes les activités ; à chaque niveau

correspondent des moyens, des temps et des espaces pour une certaine formation. La logique militante se voudrait une logique d'entreprise, de fonction, d'appareil, de pensée rationnelle mais aussi de conviction personnelle (1).

Localement, la pratique des activités est souvent hétérogène et sporadique au niveau individuel : mais collectivement dans les régions, elle traduit la levée progressive d'un mouvement qui se fait sa place (comme nous le verrons plus bas avec de multiples réactions du contexte) (2).

Beaucoup de militants ont vécu cette période de mise en cause d'un ordre établi et d'intégration dans une institution externe comme une libération sociale ; la mise en question de réseaux de relations et de leur vision religieuse du monde bouleverse en effet la perception de leurs possibilités de trajectoires sociales :

... "Cette ouverture aux autres, moi je trouvais ça formidable dans ces moments-là - parce qu'on a été énormément critiqué, ça c'est sûr quand on fait quelque chose on est toujours critiqué - mais je trouvais quand même que ça nous a donné un autre esprit. Ça nous a enlevé les oeillères qu'on avait, les bardeaux de chaque côté. On a appris à voir à droite, à gauche et puis pour moi, c'était formidable... Pour moi, c'est comme si j'avais été en Amérique. Maintenant j'ai un fils en Amérique, ça ne me paraît pas plus loin".

(Militante J.A.C.F. 1943-44, Segréen).

Notes :

- 1 - le rôle du clergé dans l'encadrement des militants a été considérable : il faudrait étudier en soi l'action des aumôniers pour mieux analyser l'institution jaciste ;
- 2 - une différenciation très nette des activités masculines et féminines existe. Insérée dans son époque, la JACF paraît pourtant contenir des traits originaux : le mouvement féminin revendiqué très tôt (au moins en 1945 dans le département)

(1) elle s'apparente en quelque sorte à l'apprentissage d'une fonction de "cadre" profondément intériorisée.

(2) Un tel schéma n'a donc jamais existé "à l'état pur" mais il condense des séries de caractéristiques militantes d'époques différentes qui établissent une sorte de profil du jaciste.

une plus grande égalité entre hommes et femmes dans la famille et dans la vie "extérieure", à l'exploitation ; il demande aux hommes "un plus grand respect de la dignité de la femme". Ceci ne veut pas dire positions et rôles identiques comme nous le verrons au 4

4) Producteurs, travailleurs et citoyens de la société rurale :

La description précédente incomplète et rapide pourrait laisser croire que finalement le mouvement n'a pas directement touché la réalité socio-économique de ses membres, à savoir d'abord l'exploitation agricole. Pour donner un aperçu plus exact du contenu de ses activités, nous allons évoquer les relations les plus importantes entre l'action quotidienne du mouvement et notre thème d'étude.

La période militante est un moment d'intenses réflexions mais aussi de petites "expérimentations" sur la réalité concrète de chacun, à la fois, dans la maison et dans l'exploitation agricole :

Tentatives de changements durant la période militante :

Hommes et femmes (en %)		sympathisants	militants	responsables
dans l'exploitation	oui	15	34	63
	non	85	66	37
dans l'habitat	oui	13	16	42
	non	87	84	58
Totaux		100	100	100

(420 individus 1979)

Vers quel modèle d'exploitation agricole tendait cette activité militante ? C'est ce que nous avons tenté de résumer dans un schéma laissant de côté les lentes évolutions historiques qui l'ont marqué. C'est sans doute dans les années 1950-1960 qu'il se trouve le plus élaboré et qu'il a l'effet le plus instituant : critique et critiqué (1).

(1) ce schéma n'a probablement jamais existé dans la conscience des jacistes. Mais s'il est inconscient pour les individus il s'affirme dans la dynamique institutionnelle, se manifeste dans les polémiques et conflits, dans et à l'extérieur du mouvement.

Les thèmes qui reviennent le plus dans les témoignages des jacistes du département sur leurs activités sont : le travail, le foyer-mariage, les loisirs. Ils sont les mêmes et se retrouvent à peu près dans cet ordre chez les hommes comme chez les femmes. Ils concernent essentiellement deux réalités complémentaires : l'exploitation agricole et l'ensemble de la société rurale.

L'exploitation agricole pour la J.A.C. gravite autour d'un centre : le travail. C'est à partir de lui que s'organisent les moyens de production et les structures sociales internes et externes de l'exploitation :

- . le travail agricole n'est pas une activité à part (particulière, indépendante) exercée sur un domaine dont la propriété constitue le fondement, mais au contraire une activité destinée à produire des possibilités en dehors de lui-même : productif au sens économique pour dégager une rémunération ; moyen de dégager du temps de non-travail et créateur (en lui-même et en dehors) de relations avec l'ensemble de la société locale ;

- . il nécessite une compétence et par là une formation "complète" c'est-à-dire à la fois professionnelle, civique, culturelle. Tout engagement, toute réussite demandent l'entraînement de l'esprit au progrès et l'actualisation constante du savoir.

- . le travail doit être par là divisible et organisable : évitant l'isolement de la famille qui, pour le mouvement, condamne l'exploitation à l'exode, le temps doit être consciemment dépensé et réparti en fonction du meilleur rendement et de meilleures conditions de travail ;

- . l'organisation du travail n'est pas en effet un problème seulement économique : elle a des finalités sociales et morales. L'exploitation ne suit pas un temps circulaire, elle parcourt un temps linéaire ascendant : le progrès est technico-économique mais il est aussi une ouverture constante de ses membres sur leurs égaux en même temps que producteur d'une plus grande égalité interne dans le travail.

- . l'homme demeure le responsable de la production, mais la femme participe aux décisions économiques importantes : d'ailleurs elle peut s'occuper d'un atelier sur la ferme et de la mesure des résultats (au moins de la collecte des données). Elle se "consacre" particulièrement aux enfants, abandonnant le maximum de travaux physiquement pénibles qui ne sont pas de sa "nature" (c'est-à-dire

qui ne correspondent plus à l'image du corps que se fait le foyer jaciste) ; de son côté l'homme participe davantage aux tâches d'éducation des enfants (1) ;

. Pour dégager partiellement la femme du travail agricole et permettre un engagement extérieur, l'organisation doit être en partie communautaire : le travail et même l'ensemble de la structure de production dépendent d'un groupe d'exploitations égales et solidaires au niveau professionnel comme à un niveau social plus global ; par là la communauté évite aussi la situation d'employeur (2) ;

. L'ouverture sur l'extérieur se fait sur la base des convictions collectives héritées de la J.A.C. : la réussite personnelle n'est pas un but en soi mais la condition nécessaire d'une réussite sociale qui sera celle du foyer, de la profession et de la communauté locale. Le jaciste devra donc s'engager dans toutes les organisations sociales qui contribuent à constituer le travail agricole en métier - activité reconnue socialement, qui a une utilité globale, qui permet de vivre comme les autres - à intégrer la profession agricole dans la gestion de la "démocratie" rurale.

Il y a une division sociale de cet engagement dont la forme achevée est la "responsabilité", c'est-à-dire la gestion de la société locale (fonction légitimée par la compétence personnelle et l'appartenance à un groupe homogène d'avant-garde) : les hommes sont destinés aux "plus hautes fonctions" tandis que les femmes s'occupent avant tout du foyer et des formes institutionnelles liées à la famille (association familiale, etc...) (3).

Pour beaucoup de militants, cet idéal n'est pas une utopie : ce sont des convictions profondes qu'on expérimente déjà ou qu'on

(1) ce schéma jaciste du "foyer" fait partie des modèles soigneusement travaillés dans le mouvement. La preuve de son importance se retrouve dans les relations matrimoniales constituées par la J.A.C. : une forte proportion d'interconnaissance par le mouvement, et une grande homologie entre niveaux d'engagements des hommes et des femmes. (en quêtes 1979).

(2) être contraint de se transformer en salarié urbain ou devenir "patron" d'ouvriers agricoles, tels paraissent être les deux statuts sociaux extrêmes - à éviter - dans l'éthique professionnelle jaciste.

(3) dans la schéma masculin, les dispositions essentielles de la femme sont "attendre" et "être disponible" ; son homologue féminin s'il revendique l'égalité interne n'est pas en rupture par rapport à lui.

prépare pour bientôt. Seule, sans doute, la dimension rurale globale qui rompt profondément avec les représentations corporatistes - tout le contenu de la perspective communautaire en somme - a peu de fondements pratiques dans le mouvement. De l'agricole au rural le passage est difficile.

5) Dimensions conflictuelles de l'action militante

Révélatrices des positions et des projets, les oppositions manifestent la volonté localement "instituante" du mouvement. Les activités, les comportements et les propositions de la J.A.C. dérangent. Les militants eux-mêmes sont "remis en question", ont "du mal à suivre" ou le plus souvent font face à "toutes sortes de réactions locales".

Plus ils se sont engagés dans le mouvement, plus ils soulignent des oppositions plus ou moins manifestes dans la région :

Oppositions à la J.A.C.-J.A.C.F. dans la commune ou la région

	sympathisants	militants	responsables
oui	8	14	51
non	92	86	49
total	100	100	100

La génération la plus affirmative semble se situer dans le mouvement entre 1950 et 1965.

Pour simplifier l'analyse, nous classerons ces oppositions en quatre types principaux :

a) nombre de prêtres des paroisses (en particuliers les curés) dénoncent ce que d'autres ont nommé le "mouvement d'agitation catholique". Plus que leur perte d'autorité sur les meilleurs éléments de la JAC qu'on "ne voit plus dans la paroisse", cette critique traduit leur réaction devant la concurrence que subit une religion paroissiale formaliste par un mouvement dont l'éthique intègre la religion dans tous les actes conscients de ses adeptes rejetant simultanément des pratiques

et des croyances jugées "dépassées" et donc mettant en cause les alliances socio-politiques de l'Eglise locale (1).

b) certains représentants locaux de l'aristocratie foncière traitent plusieurs responsables jacistes de "communistes blancs" : craignant à travers les convictions et pratiques militantes du mouvement une remise en cause de la gestion communale (et parfois des organisations professionnelles) ; ils signifient par cette expression originale leur position "à contre pied" devant la stratégie d'un mouvement d'Eglise qui utilise des schémas et des méthodes de "l'extrême-gauche" ;

c) "pour faire de la J.A.C. il faut tuer son père" a-t-on plusieurs fois entendu dire en réunion par des aumôniers et des jacistes des Mauges ; expression qui n'est pas sans rappeler la phrase de l'Evangile ("celui qui ne peut haïr son père ne peut pas devenir mon disciple") citée par M. Weber comme la forme la plus radicale de religiosité, de communauté émotionnelle qui proclame l'éclatement des liens familiaux (2) ;

d) plusieurs non-jacistes contactés par le mouvement soulignent leur refus de "l'embrigadement" et du "sectarisme", exprimant par là leur rejet de la systématisation éthique, de l'exigence du devoir religieux du mouvement. Ces comportements renvoient à ce que nous avons appelé les positions et dispositions d'origine. Les oppositions confirment les tensions que la J.A.C. fait naître et développe avec les institutions localement dominantes : l'Eglise paroissiale, la famille, l'organisation professionnelle et la commune. C'est à travers le pôle religieux que les normes sociales se trouvent mises en question. C'est pensons-nous à ce niveau que se situe le véritable effet social de la J.A.C..

(1) Les réactions sont parfois d'autant plus nettes que localement les bases matérielles du mouvement dépendent de la paroisse : elles ne doivent pas s'analyser comme affrontements entre jeunes laïcs et clergé car pour se constituer et s'étendre elles se sont appuyées sur une partie du clergé. Dans le cas d'un clivage systématique laïcs-clergé, le mouvement s'est souvent peu étendu.

(2) Nous ne développerons pas cet aspect, l'un des mieux connus sur cette époque, à savoir les affrontements, parfois dramatiques entre parents et enfants à propos de la mécanisation, de l'investissement, de l'héritage etc... Nous avons déjà perçu certaines de leurs conséquences (cohabitation moindre etc...).

CONCLUSION

ACTION CATHOLIQUE ET INTEGRATION ECONOMIQUE ET CULTURELLE : DES AFFIRMATIONS RECIPROQUES.

"Le véritable champ d'action de la J.A.C., ce n'est pas la salle de presbytère ou de patronage, le local de réunion..., c'est le champ, la ferme, le travail de chaque jour, le dimanche rural, la vie agricole toute entière qu'il faut ranimer par la sève chrétienne".

Manuel de la J.A.C., 1932.

En commençant cet exposé, nous soulignons le fait qu'un mouvement d'action catholique était constamment mis en relation - causale le plus souvent - avec des évolutions socio-économiques d'exploitations agricoles. Cette attitude pouvait paraître d'autant plus paradoxale que le souci officiel, majeur et continu de la J.A.C. a été de "rechristianiser le monde rural"; dans une région où 90 % des agriculteurs étaient pratiquants. D'autres contradictions s'y sont ajoutées au cours de notre analyse : comment expliquer que des jeunes issus des familles les plus intégrées au système religieux local aient été les fers de lance d'une critique et d'une certaine transformation du champ religieux paroissial ; comment se fait-il que les principales oppositions qu'ait rencontrées le mouvement soient venues de forces qui leur apparaissaient presque toutes les plus alliées.

a) Pour résoudre ces antinomies et compléter notre hypothèse d'interprétation antérieure, regroupons d'abord les "affinités" principales entre la période militante et les trajectoires socio-économiques des jacistes :

- . les objectifs et les efforts de recrutement du clergé spécialisé de la J.A.C. sont finalement assez cohérents avec la clientèle réelle regroupée : réunir d'abord des enfants d'agriculteurs, se préoccuper notamment de ceux qui ont de fortes chances de rester à la terre, et qui se trouvent dans une situation "stratégique" (réseaux de relations et de pouvoir, à un degré moindre de savoir) ; références dominantes à une agriculture "moyenne", sélection qualitative des militants, etc...

- . les évolutions postérieures à la période militante ne sont pas non plus sans rapport avec le vécu militant : l'importance d'une for-

mation institutionnalisée, une logique rationnelle du travail et de la production (mesures, prévision, croissance, investissements, productivité...) ; l'organisation de la famille autour de la notion de "foyer" ; des modèles communautaires agraires ; un projet communautaire plus global au niveau de la société rurale ; des prises de responsabilités comme partie intégrante d'une réussite propre englobée dans celle de groupes de militants capables et volontaires ; une conception du travail agricole comme métier, de l'activité agricole comme profession (au même titre que toutes les autres) avec une priorité aux engagements professionnels...etc.

. une série de non-correspondances est également repérable à partir des représentations comme des pratiques des anciens Jacistes : le "sens des autres" tant mis en avant est, souligne-t-on parfois, devenu le "sens du nous" ; la notion de responsabilité méritée en fonction d'une collectivité (et non héritée et définitive) est également mise en cause ; le projet communautaire s'est souvent réduit à sa dimension agricole et même à des aspects de plus en plus économiques ; l'utopie d'un "monde meilleur pour bientôt" se transforme en recherche de la réussite professionnelle (parfois strictement individuelle), la pratique jaciste de l'action catholique s'estompe (1)...

b) On peut ainsi se demander si le mouvement catholique n'aurait pas eu un effet d'intégration économique et culturelle de l'agriculture à travers l'action d'une couche sociale moyenne d'origine (2). Les modèles militants abandonnés ou non réalisés, la baisse d'engagement catholique militant et un reflux du mouvement dans l'agriculture en seraient alors la suite conséquente :

. une agriculture de temps de crise, en phase de rationalisation mise en place par un pôle capitaliste externe, a des affinités avec toute force sociale qui tente de transformer l'ordre encore existant en produisant - dans une logique intégratrice - des catégories sociales de représentations et des relations adéquates ;

(1) les différences de taux de pratique religieuse se réduisent entre jacistes et non jacistes par rapport à leurs parents ; elles s'annulent (voire s'inversent) pour les enfants. Moins de la moitié des jacistes continuent de militer dans un mouvement d'action catholique (moins du quart des enfants).

(2) nous parlons d'effet et non de fonction pour indiquer que cette logique sociale n'est pas mécanique, voulue à l'avance, mais qu'elle est - et là sans doute réside sa force et son succès - surtout inintentionnelle et produit historique de correspondances globales.

. dans cette problématique, la religion qui assure la cohésion des normes sociales, locales est un champ-clé pour opérer des transformations au niveau des systèmes de relations, de pouvoir et de savoir.

Il y a donc une sorte de rapport dialectique entre le champ religieux et le champ socio-économique.

La religion paroissiale est, comme nous l'avons précédemment indiqué, de type institué : marquant profondément les espaces et les temps sociaux ruraux, elle contribue dans son système de croyances et de rites à rassembler toute la communauté villageoise, à réguler ses conflits internes et externes, à lui assurer une cohésion sociale : autrement dit à intégrer ses différents acteurs dans l'ensemble des normes sociales dominantes à un moment donné (DURKEIM).

Les relations des couches sociales au champ religieux dépendent donc de leur position dans la société locale : généralement les couches privilégiées considèrent la religion comme un rituel du mérite et de la légitimation sociale, les couches dominées plutôt comme compensation de leur situation réelle et promesse de "rédemption future". Ces rapports changent également suivant le sens des trajectoires sociales : la couche moyenne ascendante présente dans la J.A.C. se sert de l'éthique religieuse produite par l'action catholique comme d'une arme sociale pour briser les effets de stéréotype de la religion en place.

Le plus souvent inconsciemment, les jeunes ruraux (rurales) vivent leur participation militante comme l'élaboration d'un "levier" pour défaire localement des modèles et des relations, pour constituer des alliances et des schémas de perception correspondant aux positions sociales qui sont potentiellement les leurs.

Face à la religion paroissiale qui cherche à rassembler tous les villageois, qui donne au clergé le monopole de la compétence religieuse, se caractérisant par un rituel qui se veut quasiment immuable et séparant le temporel du spirituel se gardant de s'affronter aux réalités instituées, l'action catholique jaciste rassemble une clientèle déterminée et systématise la dimension religieuse à toutes les dimensions d'une vie sociale à transformer. Contrairement à l'effet régulateur - reproducteur de la paroisse, la J.A.C. met en place les effets de tension avec la collectivité.

c) Le champ religieux du mouvement se caractérise par la production de symboles spécifiques aidant les jacistes à se reconnaître entre eux (différents et solidaires) mais aussi leur donnant une interprétation des changements socio-économiques adaptée à leur position sociale.

A ce stade de notre réflexion nous ne pouvons qu'esquisser les composantes de cet effet symbolique de la J.A.C. :

. l'ensemble des symboles du mouvement paraissent se réunir autour d'un axe fondamental : "christianiser la vie sociale". Mettre toute la religion dans la vie et toute la vie dans la religion, telle pourrait se formuler une démarche qui systématise des principes moraux dérivés d'un modèle religieux à tous les actes profanes de ses adeptes ;

. la référence idéale des militants est personnalisée par la communauté du Christ avec ses apôtres et la personne de la Vierge à un moindre degré :

- la communauté réunit des "professionnels compétents". Des militants traduisent le sigle du mouvement par "Jésus, Artisan, Charpentier". Ils se reconnaissent dans un métier : l'activité agricole doit devenir comparable à n'importe quelle autre ; elle se prépare à travers une formation systématique à la fois spécifique et située dans un ensemble de dispositions globales (citoyen, responsable etc...) ;

- elle réunit des "équipiers" : membres solidaires d'une communauté nouvelle, distincts de la masse, ils s'imposeront dans leur profession et dans la société ; leur attitude fraternelle, opposée à l'égoïsme, (identifiée à la stabilité technico-économique), se réalise dans l'investissement et la croissance économique.

- les jacistes sont des "personnes d'avenir et de progrès" : leur vie céleste se prépare quotidiennement par la résussite socio-économique. La vie terrestre n'est pas un passage de souffrance et de malheurs mais une étape progressive dans laquelle la réalisation de toutes ses potentialités est une condition de salut ;

- ce sont aussi des "êtres de devoir" : insignes, cahiers de militant, capacité d'animation et d'expression,... etc. Autant de signes de l'obligation morale de s'identifier au militant conscient de sa mission, maître de ses réactions. Contre l'improvisation, les méandres du

désir et du plaisir, le jaciste vise le "sérieux", l'utilité et l'efficacité : au delà de la réussite, l'essentiel est dans la "sincérité de ses efforts"(1) ;

- les jacistes "dominent leur réalité" : le bâtiment industriel, le paysage aménagé, la prévision par le calcul sont les signes d'un milieu domestiqué. La vocation d'un chrétien n'est pas de subir les vicissitudes naturelles comme une punition ou une fatalité mais de les soumettre à son travail et ses projets ;

- l'accomplissement du travail militant est dans la notion de "responsable" : s'exprimant dans une image le plus souvent masculine, elle réunit la réussite personnelle (un "as dans la profession"), la capacité à représenter le groupe, militant ; meneur et animateur pour être reconnu et presque "propulsé" dans la gestion des intérêts professionnels et de la société locale.

Trois types de langages se superposent à partir du niveau religieux : un langage proprement religieux, un second (intermédiaire) éthique, et un troisième économique. Par sa "force symbolique", le mouvement d'action catholique mobilise donc une couche sociale et favorise une transformation de ses normes économiques et culturelles dans une logique socialement dominante.

Une brochure de 1946-47 concernant la campagne d'année *"Notre travail et notre avenir"* dit par exemple : *"Ne peut-on pas devenir insensiblement, sans s'en apercevoir des paysans qui "thésaurisent pour la terre" et ne sont plus riches aux yeux de Dieu ? (...). N'est-ce pas la même tendance mauvaise qui fait gaspiller quand on est jeune, thésauriser quand on est plus âgé ? (...). L'esprit de détachement ne donne-t-il pas le courage de risquer des dépenses pour préparer de vrais progrès (remembrement) ?"*

La "systématisation" religieuse a ainsi contribué à donner une réponse aux crises socio-économiques assumées par la jeunesse agricole qui avait des chances de "rester à la terre". Nous pourrions

(1) il faudrait décrire toutes les pratiques ascétiques du Mouvement qui vont dans ce sens (cf. Y.LAMBERT ci-avant) ; mais elles ne se limitent pas à des aspects négatifs. Nous laissons donc cette analyse complexe de côté dans cet exposé.

même dire que dans une région si imprégnée par la religion, seul un mouvement d'action catholique spécialisé était à même d'avoir un impact massif et profond.

L'abandon ultérieur de l'éthique jaciste constituée, l'éclatement idéologique croissant de ses anciens adeptes ne traduisent-ils pas cet effet historique : systématisation puis en quelque sorte laïcisation ? Ceci nous ramène aux polémiques actuelles qui portent sur ce que sont devenus les anciens du mouvement et le mouvement lui-même : autres tentatives de réponse à une nouvelle crise ?



LA J. A. C. ET LA MODERNISATION DE L'AGRICULTURE

exposé par François COLSON

Chargé de Recherches

Station d'économie et de Sociologie Rurales de Nantes

(I. N. R. A.)

N.B. Le texte qui suit est l'intégralité d'un document rédigé par D. Barrès, F. Bourquelot, F. Colson, H. Nallet et publié en mars 1980, conjointement par la Station d'Economie et de Sociologie Rurales de Paris et de Nantes et par l'E.H.E.S.S.. L'Exposé de François COLSON en raison du temps qui lui était imparti était un condensé de ce texte.

Laboratoire d'Etudes et de
Recherches Economiques
sur les I.A.A.

I.N.R.A.

Chemin de la Géraudière
44072 NANTES Cedex

Station d'Economie et de
Sociologie Rurales

I.N.R.A.

6, passage Tenaïlle
75014 PARIS

Ecole des Hautes Etudes en
Sciences Sociales

E.H.E.S.S.

54, Boulevard Raspail
75270 PARIS Cedex 06

Le congrès de 50

Il fut grand, non pas simplement par ses dimensions, 70 000 participants venus des quatre coins du pays, non pas seulement par l'ampleur de ses manifestations multiples au Parc des Princes et aux alentours (danses, expositions, cortèges, compétition sportive, jeu scénique, etc.), non pas bien sûr par la qualité des représentants officiels du pays ou de l'Eglise qui l'honorèrent de leur présence, mais d'abord par la force et la vitalité des convictions qui s'y exprimèrent. Elles portaient en elles la vigueur qui récusé le conformisme, la certitude d'avoir à entreprendre et la ferme conscience de représenter devant le pays tout entier la *jeunesse rurale d'alors, encore assez mal connue*.



AVERTISSEMENT

A l'occasion de nos différents travaux sur la production agricole, les organisations professionnelles et la politique agricole, nous avons pu nous rendre compte de l'influence de la JAC sur les idées et les conduites des paysans. Ainsi, constamment confrontés à la présence de la JAC dans le mouvement social, nous avons été conduits à nous interroger sur son importance réelle et sur les modalités de son action dans le mouvement de modernisation de l'agriculture.

Nous avons commencé cette recherche il y a plusieurs années, en essayant d'abord de reconstituer l'histoire de la JAC (1) et de ses relations avec la modernisation de la production et la politique agricole. Ce travail de dépouillement d'archives, de revues, de journaux et d'interviews de témoins nous a déjà permis de publier les textes de R. Colson dont la pensée domine notre sujet (2). Grâce à une enquête auprès des dirigeants agricoles de Loire-Atlantique et à quelques sondages départementaux auprès d'anciens militants de la JAC, nous avons pu préciser les hypothèses que nous présentons ici.

Ce texte marque donc une étape dans notre travail avant sa mise en forme définitive.

(1) Dans le présent texte, lorsque nous employons le sigle J.A.C., nous désignons à la fois la J.A.C. et la J.A.C.F.

(2) R. Colson, *un paysan face à l'avenir rural*, textes recueillis et présentés par M. Colson, F. Colson, H. Nallet, Paris, Ed. de l'Epi, 1976, 316 p.

INTRODUCTION

Tous ceux qui ont écrit ou qui écrivent sur l'histoire de la modernisation de l'agriculture française s'accordent à reconnaître le rôle qu'y a joué la JAC, soit en remarquant qu'on trouve des "anciens" de la JAC (anciens militants ou anciens dirigeants) dans toutes les organisations professionnelles agricoles (et le plus souvent aux postes-clés), soit en faisant de la JAC le seul facteur explicatif de cette histoire : c'est à elle que reviendrait la paternité de la modernisation, c'est elle qui l'aurait impulsée et mise en oeuvre, c'est par sa présence ou son absence que pourraient s'expliquer les différences régionales en matière de développement agricole. Ce sont les rapports entre la JAC et la modernisation de l'agriculture que nous voulons étudier, en analysant comment un mouvement d'Action catholique spécialisée de jeunes a été amené à participer à un processus socio-économique et à y jouer un rôle tel qu'on a pu assimiler purement et simplement la JAC à la modernisation.

Il n'est donc pas question de faire une histoire exhaustive de la JAC, mais plutôt de privilégier l'étude de ses rapports avec la paysannerie et la production agricole, d'analyser sa théorie et sa pratique entre 1945 et 1961. Dans l'histoire de la JAC, qui commence en 1929, la période que nous avons choisie est sans aucun doute essentielle. En effet, la Libération provoque une profonde rupture dans la société paysanne et marque le point de départ du processus de généralisation et d'accélération de la modernisation de l'agriculture française. Et l'on peut considérer qu'en 1961, lorsque la JAC devient le M.R.J.C., la phase décisive de ce processus est déjà accomplie.

LA JAC ET LES JEUNES PAYSANS : REMARQUES PRELIMINAIRES

Aux lendemains de la guerre, la JAC s'inquiète des conséquences du progrès technique sur l'agriculture : elle redoute qu'il n'accélère la disparition des paysans individuels et qu'il ne transforme ceux qui resteront en purs et simples salariés des grandes exploitations. Mais, en même temps, elle reconnaît que ce progrès technique peut améliorer les conditions de travail et de vie des familles paysannes. Très vite, elle prend conscience du caractère inéluctable de la mécanisation et de la modernisation des exploitations agricoles et en tire la conclusion pratique que les paysans doivent s'adapter à ce mouvement et chercher à le maîtriser pour en éviter les conséquences négatives.

Dès 1949, la JAC accepte sans réserve l'idée de la modernisation parce qu'elle y voit la condition de l'émancipation sociale d'une couche de jeunes paysans qu'elle définit par opposition aux grands exploitants capitalistes (employeurs de main-d'oeuvre salariée) et aux ouvriers agricoles. Elle s'intéresse donc avant tout à "l'exploitation familiale" et aux jeunes qui y travaillent. Elle veut qu'ils deviennent "des jeunes comme les autres" et revendique donc pour eux des conditions de vie qui ne soient plus caractérisées par le "retard" traditionnel de la paysannerie sur le reste de la société. Ainsi, dans la conception jaciste de la modernisation, l'aspect technique et économique est second : c'est parce qu'elle veut transformer la vie des jeunes paysans que la JAC s'intéresse aux problèmes économiques de l'exploitation et de l'agriculture. Cet ordre de priorité s'explique par le fait que la JAC est un mouvement d'Action catholique spécialisée de jeunes. Ce type de mouvement est chargé par l'Eglise de l'évangélisation d'un milieu social et des jeunes qui en font partie. L'épanouissement humain de chaque individu et la transformation des structures sociales selon les valeurs chrétiennes fondamentales constituent les étapes indispensables de cette mission apostolique (1).

(1) Cette théorie de l'Action Catholique spécialisée est très clairement exposée dans le rapport de A. Labardin devant le Conseil National de la JAC de 1945 (cf. *Chef Paysan*, n° 2, janv.-fév. 1946, pp. 1-14) et dans la brochure pour comprendre la JAC, Paris, JAC, 1945, 104 p. elle est systématisée au Conseil fédéral de l'ACJF de 1949 (cf. *ACJF, Signification d'une crise. Analyses et documents*, Paris, Ed. de l'Epi, 1964, 254 p.).

Cette conception de l'action catholique commande toute l'action de la JAC auprès des jeunes paysans. Pour atteindre cet objectif de promotion d'un milieu social, la JAC a mis en oeuvre de multiples moyens d'éducation et de nombreuses formes d'actions qui concernent tous les aspects de la vie des jeunes ruraux. En effet, pour qu'ils deviennent des jeunes comme les autres dans leur vie professionnelle, culturelle, etc, ils doivent acquérir une formation moderne que ni l'école communale, ni la famille paysanne ne peuvent leur donner.

Cependant, la JAC ne se substitue pas purement et simplement à l'institution scolaire défaillante :

- d'une part, elle s'en distingue par une pédagogie active, liant constamment l'acquisition des connaissances à l'expérience et à la pratique des individus. L'instrument le plus caractéristique de cette pédagogie est l'enquête. Depuis longtemps en honneur chez les catholiques sociaux, l'enquête a été utilisée systématiquement par tous les échelons de la JAC, de l'équipe nationale aux équipes de base. Cette pratique généralisée de l'enquête permet aux militants et au mouvement d'avoir une connaissance précise et constamment mise à jour du milieu rural.
- d'autre part, elle s'en distingue par la dimension collective de son travail de formation. Chaque jeune paysan doit se former non seulement pour lui-même et sa réussite personnelle, mais pour être efficacement au service des autres et de son milieu.

Si l'action de la JAC prend la forme d'un mouvement d'émancipation sociale, c'est aussi parce qu'elle se réalise en s'opposant, à l'intérieur du monde rural, aux notables locaux et aux propriétaires fonciers, aux structures traditionnelles de l'Eglise catholique (paroisses) et à sa hiérarchie. Quant aux rapports de la JAC avec le reste de la société, ils sont plus complexes : la société urbaine, en effet, méprise les conditions de vie traditionnelles et retardataires des paysans et leur esprit routinier qui, selon elle, empêche la modernisation des campagnes. Si un grand nombre de jeunes ruraux et la JAC considèrent, eux aussi, que les conditions de vie et de travail de la plupart des paysans sont "inhumaines" et méprisables, ils n'acceptent pas que la société urbaine les tienne pour incapables de s'adapter au monde moderne et s'opposent au mépris général qu'elle manifeste à l'égard de la paysannerie. La JAC rompt sur ce point avec l'attitude agrarienne de défense des valeurs paysannes

spécifiques ; ce qu'elle veut faire reconnaître de tous, c'est la capacité des jeunes paysans à être "comme les autres", c'est-à-dire à ne plus être des exclus et leur aptitude à transformer eux-mêmes l'agriculture.

Ainsi, la volonté d'améliorer les conditions de vie des jeunes paysans conduit d'abord la JAC à valoriser l'affirmation de ces jeunes en tant qu'individus libres ("la personne"). Il faut noter ici que c'est la JACF qui va le plus loin dans l'affirmation de l'autonomie des individus, à l'occasion de ses réflexions sur la place de la femme dans l'exploitation, la famille, le couple.

De plus, en s'opposant à tous ceux qui freinent ce mouvement de promotion sociale, elle permet à ces individus de se reconnaître semblables entre eux et de se donner les moyens d'acquiescer l'ensemble des éléments qui vont les constituer en une véritable couche sociale. Formation individuelle et promotion collective sont deux aspects étroitement liés de l'action de la JAC. Il lui paraît donc légitime de parler au nom des nouveaux paysans qu'elle forme pour exprimer leurs besoins, leurs projets pour l'agriculture et leur conception de l'organisation sociale qui en découle ; ce qui la conduit à assurer elle-même la représentation de ces jeunes paysans auprès de l'ACJF, de l'Eglise, des institutions agricoles et des Pouvoirs Publics.

Au terme de ce processus, la JAC aboutit à inverser la situation de départ : d'accusés et de méprisés, les paysans deviennent détenteurs d'une nouvelle espérance sociale.

LA JAC FACE A LA MODERNISATION DE LA PRODUCTION AGRICOLE

Le temps des hésitations

A partir de 1945, c'est l'introduction de la motorisation dans l'exploitation qui constitue la première étape de la modernisation de l'agriculture. Ce progrès technique, la JAC ne l'accepte pas sans examen, sans étudier les effets positifs et négatifs qu'il peut avoir sur l'évolution des exploitations et sur le statut des individus

qui y travaillent. Le débat est largement ouvert, notamment dans Jeunes Forces Rurales, journal de masse de la JAC, qui demande à ses lecteurs d'y contribuer. C'est une véritable tribune de discussions qui s'instaure alors et qui dure plusieurs années.

Rédacteurs et lecteurs de JFR ne s'opposent pas sur le fait de savoir si oui ou non il faut que l'agriculture et le travail du paysan se modernisent, mais plutôt sur le sens même de la modernisation :

- pour les uns, la modernisation est un but en soi et c'est l'acquisition de machines qui distingue l'agriculteur moderne du paysan retardaire ;
- pour les autres, la modernisation n'est qu'un moyen qui doit contribuer notamment à rationaliser le travail du paysan et à améliorer ses conditions de vie.

Si pour les premiers, la voie unique de la modernisation est l'achat de machines et notamment de tracteurs, pour les seconds, tous les moyens sont bons, y compris le système "D" et le bricolage. Un article de Fréjus Michon (1) illustre cette tendance : il explique comment un agriculteur a modernisé son exploitation et augmenté ses rendements par quelques moyens simples : une plate-forme à fumier, le perfectionnement de son vieil outillage. Sa conclusion est significative : *"On parle continuellement aujourd'hui d'accroître les rendements, d'abaisser les prix de revient, d'augmenter le standard de vie des paysans, certains ne voient comme moyens que la grosse machine, le tracteur, la concentration des exploitations et le travail collectif. Cette ferme n'est-elle pas un témoignage que le progrès peut être recherché ailleurs ?"* Allant dans le même sens, il faut signaler l'existence pendant un an (février 1946-avril 1947) d'une rubrique intitulée "Bricolons" qui donne tous les conseils utiles pour fabriquer des longes, construire des abreuvoirs, des clôtures, des poulaillers, etc...

Parallèlement, les tenants de l'autre tendance exposent aussi leur point de vue dans JFR : ils font l'éloge du progrès technique en général, tiennent les lecteurs au courant des dernières nouveautés en matière de machines agricoles ; elles sont décrites avec

(1) F. Michon, *Un bel exemple*, JFR, n°15, mars 1946.

précision (et photos à l'appui) et leur utilisation est minutieusement expliquée (1).

Dans un article paru en mars 1947 (2), R. Colson fait le point sur ces deux tendances en reprenant une constatation d'un lecteur de l'Oise :

" Chez moi presque tous les jeunes sont passionnés par les machines agricoles modernes. Mais il y a deux tendances : Ceux qui veulent s'en servir pour augmenter le rendement, pour faciliter le travail, pour mieux travailler leur terre... Ceux qui sont tout fiers de montrer qu'ils sont compétents en mécanique, qui prétendent que les chevaux c'est vieux jeu... et qu'avec le matériel moderne ça va beaucoup plus vite". Tendances que R. Colson résume ainsi : *"La Puissance ou la Vie ?"* (3).

Ce débat se termine dans JFR et à la JAC au début de l'année 1949. C'est en effet au mois de mars 1949 qu'un article signé JFR (4) met fin aux discussions *"Pour ou contre la machine"* (5), en faisant la synthèse des deux tendances ; il reprend d'abord les arguments des fervents du machinisme, en rappelant qu'il n'est pas possible d'aller contre le progrès, ce serait *"illogique et peu conforme à l'esprit des jeunes"*. Il est donc nécessaire d'utiliser des machines mais *"il faut savoir choisir celles qui seront les plus utiles et celles qui seront rentables"*. L'auteur de l'article reprend ensuite les arguments

(1) Ainsi, un article est consacré au matériel agricole exposé à la Foire de Paris (novembre 1945), un autre à la Foire internationale de Lyon (juin 1946).

(2) Colson R., *Remous autour du tracteur et du machinisme agricole*, JFR, n° 31, n° spécial, mars 1947 (1).

(3) R. Colson est l'indiscutable théoricien du mouvement social qui s'exprime dans la JAC entre 1945 et 1950. Son analyse de la modernisation accorde une grande place aux conséquences néfastes, pour les individus et la société, de la généralisation du progrès technique dans une société capitaliste. Après son départ de la JAC, le mouvement manifestera beaucoup moins d'angoisses sur cet aspect de la question. Dans le présent texte, nous n'utilisons pas les écrits de R. Colson qui se démarquent des positions de la JAC sur ce problème.

(4) *Des machines ou des hommes*, JFR n° 77, mars 1949 (1).

(5) Titre d'un article paru dans le n° 5 de JFR, avril-mai 1945.

de l'autre tendance, en se demandant s'il n'y a pas :

"un petit brin d'amour-propre qui tend à moderniser ce qui se voit ? lorsqu'on a fait conduire l'eau sur l'évier, installer une machine à laver, fait carreler la cuisine, placer des abreuvoirs automatiques, on a moins l'impression de s'être modernisé que si l'on possède un tracteur". La conclusion est dès lors claire : "la modernisation n'est pas uniquement une affaire de machine, c'est avant tout une affaire d'hommes... Sachons donc, dès à présent voir clair et regarder autour de nous. Car vouloir utiliser des machines c'est bien. Se préparer à les employer humainement, c'est mieux".

L'acceptation du progrès technique et de la modernisation ainsi définis n'a rien d'étonnant de la part d'un mouvement catholique pour lequel le christianisme est *"l'épanouissement de la vie", "la plénitude de la vie"* (1) et qui se donne pour but de *"forger un type nouveau d'hommes préoccupés du progrès, prêts à assumer les responsabilités nécessaires et à prendre les initiatives indispensables dans ce monde qui tourne aujourd'hui si rapidement"*. (2).

"Le christianisme... puissant stimulant du progrès"

A partir du moment où la JAC adhère à l'idée que le progrès est au service de l'homme et que la modernisation de l'agriculture est au service de la société en général, elle en accepte logiquement toutes les conséquences. Dès lors, ce qui était présenté comme un effet négatif du progrès devient un difficile problème humain à résoudre. Le meilleur exemple en est la position de la JAC sur l'exode rural : d'abord conséquence néfaste du machinisme agricole qui *"a à son passif d'avoir chassé une partie de la population rurale"* (3), il devient ensuite non seulement un mal nécessaire, mais une véritable chance pour les très (trop) petits paysans qui peuvent trouver en ville des conditions de vie plus humaines que celles qu'ils connais-

(1) Discours de J. Guigne, vice-président national, au Congrès de 1950, in JAC-JACF, *Témoignage* 50. Congrès du vingtième anniversaire, 1950, p. 104.

(2) M. Vinçot, président national, *"la jeunesse rurale et sa vie professionnelle"*, *ibid*, p. 85.

(3) R. Colson, *Influences des techniques modernes sur la marche d'une exploitation - Chef paysan*, n° 7, décembre 1946.

sent à la campagne ainsi, *"l'exode agricole est un fait normal, signe d'une agriculture qui progresse, qu'une certaine littérature a trop souvent systématiquement considéré et dénoncé comme un mal en soi"* (1).

La position de la JAC sur la modernisation s'est donc élaborée progressivement pour atteindre son contenu définitif au début des années 50. Cette adhésion désormais sans réserve à la modernisation de l'appareil productif ne se fait pas sur la base de la seule réflexion technique, mais elle est le fruit d'un approfondissement de ses conceptions sociales et philosophiques : en même temps que la JAC adopte une attitude claire et ferme sur la modernisation des exploitations, elle précise son analyse de la place de l'agriculture et du monde rural dans la Société.

Cette analyse est exposée dès le Congrès de 1950, notamment dans le rapport de M. Vinçot sur *"la jeunesse rurale et sa vie professionnelle"*. Dans sa conclusion, ce rapport insiste sur les ressources inemployées du milieu rural : *"l'agriculture française pourrait développer sa production sans crainte : le monde en a besoin"*. *"Ce n'est pas une faveur que nous demandons. Nous croyons que la France doit puiser dans toutes ses richesses sans en négliger aucune. Nous réclamons d'autant plus cette place du monde rural que nous sommes décidés à jouer notre rôle jusqu'au bout, à transformer nos méthodes"*. Ainsi, c'est un productivisme de nature morale (*"le monde a besoin de nous"*), qui justifie cette volonté de transformation, de modernisation de toutes les formes de production. Cette modernisation devient un impératif moral, sa réalisation, la manifestation d'une personne responsable (2).

Comment cet impératif moral se concrétise-t-il dans la pratique professionnelle des agriculteurs ? Un texte paru en 1952 (3), sous le titre *"Nos exploitations répondent-elles aux exigences du christianisme ?"* propose une réponse claire à cette question : pour un chrétien, le but de l'exploitation *"ne doit pas être d'abord le gain"* mais *"le service rendu à la société"* en lui fournissant des produits de qualité en quantité suffisante. Or, *"l'esprit routinier"* de trop d'exploitants agricoles est *"contraire à l'esprit de service"*, ainsi que le

(1) Problèmes économiques du monde agricole. Cahiers de formation, n° 11, décembre 1952.

(2) M. Vinçot, Congrès 50, op. cit., p. 84.

(3) Cahiers de formation, n° 7, février 1952.

montre l'attitude traditionnelle des paysans à l'égard des prix agricoles : *"les prix n'assurent-ils pas une rémunération suffisante de la mise de fonds et du travail ? Peut-être. Mais est-il conforme à l'esprit de service de se contenter de revendiquer des prix de vente plus élevés sans jamais se demander s'il n'y a pas de gros efforts à faire pour améliorer ses conditions de production et ses rendements en vue d'un prix de revient plus bas ? Est-il par exemple, normal de ce point de vue, de vouloir maintenir à tout prix des exploitations dont les dimensions trop modestes ne peuvent permettre l'introduction de moyens techniques plus modernes ? Est-il également normal de rester dans cet esprit individualiste, réfractaire à toute idée d'entraide et d'entente qui permettrait une utilisation commune de moyens plus rationnels ?"*

De plus, il n'est pas normal pour un chrétien de n'avoir *"que le souci des produits qui se vendent cher"* alors que les besoins alimentaires d'un grand nombre d'hommes restent non satisfaits. Ce service des autres doit se traduire par des changements concrets dans les exploitations ; il faut faire *"un constant effort pour sortir de la routine et faire mieux :*

- *un effort pour la meilleure utilisation de ses terres,*
- *recherche des productions les plus nécessaires,*
- *emploi des meilleurs moyens (sélection, engrais, machines, etc.).*

En bref le christianisme bien compris est non seulement montée vers Dieu, mais encore un puissant stimulant du progrès".

Cette exploitation, tournée vers les autres, doit aussi permettre l'épanouissement des personnes qui y travaillent. L'emploi de machines et une meilleure organisation du travail doivent permettre de *"sauvegarder la part du loisir, c'est-à-dire du temps libéré du travail, la part du gratuit, c'est-à-dire de la beauté, du don de soi"*. Il n'y a donc plus à hésiter : *"Une fois la clairvoyance retrouvée deux attitudes sont possibles :*

- *ou bien se résigner à un état de choses qui permet trop peu les libérations nécessaires,*
- *ou bien s'aviser que les modalités ou même les structures d'exploitations dans lesquelles on se trouve ne sont après tout que créations humaines et que toute création humaine est révisable, surtout quand elle en vient à brimer les oeuvres de création divine"*.

Quels moyens faut-il mettre en oeuvre pour créer cette exploitation au service de tous les hommes ? Un texte de janvier 1953,

"Pour un progrès technique et humain de l'agriculture française"(1), présente un ensemble de propositions cohérentes "au plan de l'exploitation agricole" d'abord, "une meilleure préparation professionnelle est indispensable" aussi bien pour les jeunes sous la forme de l'apprentissage que pour les adultes par la vulgarisation ; il faut aussi "pouvoir utiliser les techniques modernes", ce qui "ne peut se faire sans une aide importante du crédit" ; mais les utiliser "de façon rentable", notamment en recherchant des "formules d'entente volontaire". Pour ce qui est du problème foncier, "il semble bien que dans la mesure où les conditions d'une bonne mise en valeur des terres se trouve réalisée, c'est-à-dire la sécurité sur l'exploitation étant assurée, et les améliorations nécessaires de l'exploitation étant apportées, il n'est pas souhaitable de vouloir à tout prix faire du paysan le propriétaire du domaine qu'il cultive, ce serait d'ailleurs la plupart du temps une erreur du point de vue économique, car l'accession à la propriété du sol se ferait au détriment de l'équipement même de l'exploitation". Il faut enfin transformer les conditions de vie des salariés agricoles et les "intégrer progressivement à la marche et aux fruits de l'exploitation".

Mais ce texte ne se limite pas à l'exploitation agricole ; son environnement fait également l'objet de propositions. Ainsi, *"au plan des services techniques et de l'organisation professionnelle", il faut un nombre croissant de "spécialistes pouvant orienter et conseiller les exploitants". Quant à l'organisation professionnelle, "il est nécessaire qu'elle connaisse un plus grand développement... et que l'on restaure à la place centrale ... le syndicalisme comme élément moteur et coordinateur" ; elle ne doit pas se limiter à la "revendication exclusive" mais "passer à une recherche approfondie et constructive des éléments de politique agricole à proposer à l'Etat". Enfin, "il semble que l'organisation professionnelle agricole, prise dans son ensemble, doive se débarrasser d'un certain conservatisme politique et social".*

Dernier plan abordé, celui de la politique agricole qui nécessite *"un effort de construction méthodique et cohérent". Il faut d'abord "déterminer quels besoins l'agriculture française doit satisfaire" et, à partir de là, "orienter la production agricole", "intensifier l'équipement agricole" et "faire une politique des prix*

(1) Cahiers de formation, n° 12, janvier 1953.

recherchant la stabilité et permettant aux agriculteurs d'entreprendre avec sécurité leurs productions " et "les établissant en fonction des prix de revient". Il est, à ce sujet, précisé que "il serait juste que l'heure de travail agricole consacrée à une production utile et effectuée dans de bonnes conditions techniques soit dans sa forme différente aussi "payante" que l'heure de travail dans les autres activités". Le texte se termine en affirmant la nécessité d'une "planification souple".

La doctrine enfin achevée

Cette analyse très générale de la modernisation des exploitations agricoles ne variera plus. A l'occasion des difficultés que connaissent les exploitations familiales en 1953, la JAC est contrainte d'approfondir cette analyse mais surtout de préciser sa conception des relations de la production agricole avec le reste de la société. Les résultats de cet effort nous paraissent le plus clairement exposés dans une série d'articles de EN EQUIPE de 1955-56 (1) qui propose une vue d'ensemble des tenants et des aboutissants de la modernisation.

Le raisonnement qui s'y développe est le suivant : les raisons de la modernisation de la production agricole sont de deux ordres : d'une part, les jeunes paysans aspirent à de meilleures conditions de vie que les formes traditionnelles de l'exploitation familiale ne permettent pas toujours. On retrouve là la revendication classique de la JAC. D'autre part, les problèmes de la faim dans le monde et les besoins des populations européennes, en particulier des couches défavorisées, nécessitent une production agricole de plus en plus importante à des prix très bas.

Ce thème prend une place de plus en plus importante dans l'analyse des mouvements (2).

(1) L'exploitation agricole, *En Equipe*, n° 42, déc.-janv. 1956, pp. 17-20. L'économie agricole, *En Equipe*, n° 43, fév.-mars 1956, pp. 15-20. Gatinois M. T., L'économie agricole internationale, *En Equipe*, n° 44, avril-mai 1956, pp. 25-29. Gatinois M. T., Aperçus sur le droit de propriété, *En Equipe*, n° 45, juin-juil. 1956, pp. 23-28.

(2) La création du Mouvement International de la Jeunesse Agricole et rurale catholique (MIJARC) en 1954 et la participation active des dirigeants jacistes français à son développement illustrent ce souci constant de la JAC d'élargir son action aux dimensions du monde.

Comment réaliser ces deux exigences, en apparence contradictoires ? La réponse ne fait plus de doute pour la JAC : il faut abaisser les prix de revient *des produits agricoles par la mécanisation et l'augmentation de la mécanisation du travail des paysans*. Ce raisonnement qui résout théoriquement le problème posé est devenu le point central du discours jaciste sur la modernisation.

Toutes les transformations préconisées par le mouvement deviennent alors les conséquences de cette théorie. L'utilisation des techniques modernes, la compétence technique des producteurs, la spécialisation des productions (1) doivent permettre l'augmentation de la productivité du travail qui est la condition de l'abaissement des prix de revient et de l'amélioration du revenu. Quel est le type d'exploitation le plus adapté à la réalisation de ce programme ? La grande exploitation a, bien sûr, tous les atouts techniques mais elle est trop souvent pervertie par l'esprit de profit qui s'oppose à "l'économie des besoins", organisation planifiée de la production pour répondre aux besoins de l'humanité (2). Les exploitations trop petites sont elles aussi incapables de réaliser ce programme pour des raisons techniques évidentes. Il reste les "exploitations familiales pas trop petites" qui peuvent déjà réaliser un début d'intensification du travail mais qui ne peuvent mener ce processus à son terme qu'en accédant à une taille suffisante pour utiliser rationnellement toutes les

(1) *Les productions avicoles et porcines doivent offrir la possibilité aux plus petits exploitants d'obtenir un revenu "normal" et aux aides-familiaux d'acquiescer les responsabilités d'un atelier sur l'exploitation. Les jacistes seront ainsi parmi les premiers à développer les productions "hors-sol", et, en prenant massivement des responsabilités dans les organisations professionnelles correspondantes, ils vont donner aux productions porcines et avicoles la forme sociale que nous leur connaissons aujourd'hui.*

(2) Cette notion utilisée quelquefois par les papes dans leur enseignement social (cf. Calvez J. Y., Perrin J., *Eglise et Société économique*, Paris, Aubier, 1959, 578 p.) est surtout développée par R. P. Chenu (*Pour une théologie du travail*, Paris, Le Seuil, 1955, 124 p.) et par *Economie et Humanisme* (cf. Lebreton L.J., Célestin G., *Jalons pour une économie des besoins. Economie et Humanisme*, n° 13, mars-avril 1954, pp. 1-2). Elle affirme que la fin de l'économie est la satisfaction des besoins de la personne humaine et non le profit. Certains textes de la JACF montrent que des dirigeants jacistes ont assimilé cette "économie de besoin" au socialisme (cf. l'article de M. T. Gatinois sur l'économie agricole internationale, op. cit.).

techniques et les machines modernes. Mais cet agrandissement ne doit pas se faire d'une manière égoïste, c'est-à-dire par accroissement d'une exploitation au détriment des autres, mais par association de plusieurs exploitations, formule permettant de répondre à la fois aux exigences sociales des jeunes paysans et aux besoins économiques du monde moderne.

Cette transformation de l'agriculture suppose une politique agricole volontariste dans le cadre d'un plan économique d'ensemble qui organisera le crédit, les marchés, la coopération selon une hiérarchie des besoins sociaux.

Cette analyse de la modernisation frappe par sa cohérence et sa précision. Il a été repris pour l'essentiel par le CNJA qui l'a ensuite introduit à la FNSEA (1).

Les mauvaises fréquentations

Cet ensemble de propositions sur la modernisation est-il une création spécifique de la JAC ?

Contrairement à l'opinion courante, selon laquelle la JAC serait à l'origine des idées qui inspirent le mouvement de modernisation de l'agriculture, nous ne pensons pas que ce discours lui soit propre. Cette différence d'interprétation tient au fait que, habituellement, on apprécie la nouveauté des positions de la JAC en les comparant aux thèses que soutenait le catholicisme social sur l'agriculture. Et il est vrai que la JAC se démarque nettement de ce courant, ainsi que le montre les incidents qui marquent la Semaine Sociale de Nantes en 1950 dont les travaux portent sur "le monde rural dans l'économie moderne". Les interventions des jacistes se distinguent des propos tenus par la plupart des "professeurs" de la Semaine Sociale qui reprennent les idées classiques de l'enseignement social de l'Eglise sur les problèmes ruraux : tout en acceptant la nécessaire

(1) La postérité du discours jaciste sur la modernisation ne se limite pas au syndicalisme dominant. Les positions des Paysans-travailleurs, dans leurs différentes expressions, ont des liens de parenté évidents avec les positions jacistes, en particulier telles qu'elles sont exposées par R. Colson en 1950 et par la JACF à partir de 1953.

modernisation, ces derniers s'inquiètent des menaces que le progrès fait peser sur les structures et les valeurs traditionnelles du monde paysan. A côté de ces respectables chrétiens, les jeunes jacistes apparaissent comme des partisans forcenés du progrès technique et leurs propositions "d'association" prennent dans un tel milieu les couleurs du collectivisme (1), au point que les dirigeants jacistes sont contraints de se défendre longuement contre ces accusations (2).

Ces incidents donnent à la JAC, aux yeux d'une fraction de l'Eglise catholique, une image de mouvement "révolutionnaire" : on la soupçonne de sympathies inconscientes pour le communisme. Cette accusation, bien peu fondée, renforce cependant l'idée d'une JAC rompant avec ses influences traditionnelles et formulant des conceptions nouvelles sur l'agriculture.

Mais, si l'on rapporte les positions de la JAC à d'autres courants de pensée, très importants à l'époque dans la société française, on est au contraire frappé de leur absence d'originalité. En effet, dès la Libération, un groupe de spécialistes des problèmes agricoles, qui n'appartiennent pas à la tradition catholique, réfléchit à la modernisation de l'agriculture française dans des termes tout à fait semblables à ceux que la JAC adoptera quelques années plus tard. Ce sont les économistes et les agronomes "planistes", inspireurs et auteurs du premier plan d'équipement et de modernisation de l'agriculture, au premier rang desquels figurent P. Courtin et R. Dumont. On pourrait multiplier les citations pour illustrer cette parenté. Retenons simplement cette opinion de R. Dumont, en conclusion de son livre *"Le problème agricole français"* (3) : *"Notre schéma reste imprécis ; mais sur la tendance générale nous n'hésitons pas : une agriculture instruite, équipée, modernisée, productive prospérera dans un cadre adapté à l'économie d'abondance. Une agriculture routinière, repliée dans une position autarcique et malthusienne, conduirait à la ruine le pays tout entier. L'agriculture française sera moderne ... ou ne sera pas"*. Les théories planistes de R. Dumont annoncent déjà le discours jaciste sur "l'économie de besoin" : *"Plutôt que par les potentialités de l'offre, les possibilités de production, qui sont trop vagues, c'est dans la demande, nous préférons écrire*

(1) cf. notamment les accusations de M. Le Cour Grandmaison dans la Croix du Nord du 5 août 1950.

(2) A propos de la semaine sociale de Nantes, Cahiers de formation, n° 2, fév. 1951.

(3) R. Dumont, *Le problème agricole français*, Paris, les Editions Nouvelles, 1946, p. 373.

dans les "besoins" à satisfaire, que nous trouverons les éléments permettant de préciser un plan de production où l'agriculture retrouverait son objectif éternel, qui n'est pas la recherche du profit, mais la nourriture de l'humanité" (1).

La conclusion des *"Voyages en France d'un agronome"* (2) montre, sans doute mieux que tout autre texte, une véritable identité de vue entre R. Dumont et les dirigeants de la JAC. Faute de pouvoir tout citer, nous en donnons les extraits les plus significatifs : pour R. Dumont, la situation nouvelle de l'agriculture française impose sa modernisation : *"Inéluctablement soumis à la concurrence extérieure, à laquelle nous pensions avoir échappé par le protectionnisme, nous voici obligés de comprimer nos prix de revient, d'accroître notre productivité, donc de moderniser économiquement notre agriculture".* Ce qui suppose de *"réduire le nombre de nos exploitations pour en accroître la dimension".* Il s'en suivra *"un certain exode rural, ou plus exactement une diminution de la proportion de population active engagée dans l'agriculture ; celle-ci est en général d'autant plus élevée qu'un pays est moins évolué"* qui *"exige lui aussi une économie de plein emploi, en constante expansion, sans dépression du type 1928-1939"*. *"La politique agricole ne peut être traitée à part, être dissociée du problème de la structure économique d'ensemble"*. Il faut renoncer à la politique protectionniste de soutien des prix qui *"contribuait plus souvent au maintien artificiel des micro-fundia ... qu'à la modernisation de l'équipement"* et organiser *"une injection préférentielle de capital aux régions pauvres, pour un équipement et une intensification d'abord fourragère"*. Il faut faire porter l'effort non plus sur la vigne, la betterave, le blé *"cultures assez spécifiques des régions riches"* mais sur l'intensification fourragère, domaine où *"nos techniques sont le plus en retard"* et qui peut profiter à tous les exploitants. Cette politique doit provoquer une augmentation rapide de la production agricole. Les risques de mévente doivent être prévenus : *"il faut mettre sur pied un cadre permettant une constante expansion de la production, sinon le goulot d'étranglement du manque de débouchés compromettra tout cet édifice de modernisation"*. *"Le passage à une économie de Plan, à une économie distributive, nous paraît mieux susceptible de faire évoluer en parallèle pouvoir d'achat et volume de la production"*.

(1) R. Dumont, *Le problème agricole français*, Paris, Les éditions nouvelles, 1946, p. 373.

(2) R. Dumont, *Voyages en France d'un agronome*, Paris, Ed. Genin, 2^e éd. 1956, pp. 478-485.

Et il ne s'agit pas là de déceler une simple influence intellectuelle : de nombreux témoignages montrent que les dirigeants jacistes non seulement ont lu les ouvrages de R. Dumont, mais ont fréquemment travaillé avec lui ainsi qu'avec P. Courtin et les autres planificateurs, au cours de leurs sessions de formation et de leurs journées de recherche. Cette collaboration entre R. Dumont et les jacistes est d'autant plus facile que leurs méthodes sont très proches : comme les jacistes, R. Dumont est un adepte des enquêtes sur le terrain, des visites d'exploitations, du contact direct avec les agriculteurs. Il est d'ailleurs symbolique de cette double parenté (méthodologique et "théorique") que ce soit R. Dumont qui préface le livre de R. Colson *"Motorisation et avenir rural"*.

Les propositions de la JAC ne sont pas influencées uniquement par R. Dumont et les planificateurs du début de la IV^e République. Les dirigeants jacistes prêtent aussi la plus grande attention aux idées d'Artaud (*"Le métier d'agriculteur"*) et de J. M. Gatheron (*"Servitude et grandeur paysanne"*) dont les travaux sont consacrés à une analyse des différentes formes possibles de modernisation des exploitations individuelles. Enfin, le groupe Economie et Humanisme a eu une importance décisive dans l'élaboration de l'analyse jaciste des problèmes agricoles en la situant dans le contexte économique national et international. Economie et Humanisme a d'autre part initié les responsables de la JAC aux sciences humaines naissantes et aux méthodes modernes d'enquête sociale. Le CNER, créé en 1946 et qui associe directement la JAC à Economie et Humanisme, se propose d'appliquer ces méthodes scientifiques à l'étude des problèmes économiques et sociaux de l'agriculture.

Ne pas oublier le professeur d'Agriculture

Il faut aussi rectifier une seconde erreur d'interprétation, désormais classique, selon laquelle la JAC aurait été la seule institution à jouer un rôle actif en faveur de la modernisation des exploitations. Cette manière de voir écarte un peu vite le considérable travail accompli dans l'immédiat après-guerre par le Ministère de l'Agriculture (à travers les DSA), la profession (d'abord la CGA puis la FNSEA et les associations spécialisées), les CETA et, enfin, l'ensei-

gnement agricole, notamment l'enseignement agricole par correspondance. Toutes ces organisations (1) cherchent à convaincre les paysans de réaliser dans leurs propres exploitations les objectifs de modernisation tels qu'ils sont définis par les planificateurs. Conférences, champs d'expérimentation, démonstrations de machines et de techniques, fermes modèles, villages-témoins, voyages d'études, création d'un corps de techniciens, etc, autant de moyens, mis en oeuvre avec compétence et dévouement, qui témoignent de la volonté de la société de moderniser son appareil de production agricole. Non, décidément, la JAC n'est pas la seule au travail dans cette période de reconstruction.

LA VRAIE REUSSITE DE LA JAC

Si ses idées sur la modernisation ne sont pas originales et si elle n'est pas la seule présente sur le terrain, comment expliquer alors que la JAC ait joué un rôle déterminant dans le processus de modernisation de l'agriculture ? Ce qui revient à s'interroger sur ce qui la différencie des autres organisations engagées elles aussi dans la même voie.

Une pédagogie au service d'une philosophie

La réponse à cette question doit, selon nous, être cherchée dans la conception que la JAC se fait de la modernisation qui n'a jamais été pour elle un but en soi mais un moyen (parmi d'autres) devant concourir à l'épanouissement de l'homme. C'est là que réside l'originalité de la JAC, c'est là la clef de sa réussite. Puisqu'aussi bien, si la modernisation n'est plus un moyen, il ne s'agit pas seulement

(1) Pour prendre une mesure plus exacte de l'action de ces différentes institutions, on se reportera à Muller P. "Grandeur et décadence du professeur d'agriculture", Grenoble, CERAT, 1978, 180 p. ; Ariaux E., "La mutation des productions animales bovines en Aveyron de 1950 à 1975", Paris, INRA, 1978, 131 p. ; Marloie M., "La politique de l'AGPB", Paris, INRA, mai 1974, 197 p. et aux travaux encore inédits de Cellier R.

pour la JAC de diffuser des recettes pour moderniser les exploitations, mais de proposer à l'ensemble des jeunes ruraux un idéal de vie, une vision globale du monde, en fait une véritable philosophie. Et cela de la façon la plus concrète possible dans l'ensemble de ses activités. Cela permet de comprendre pourquoi ces activités, notamment celles en faveur de la modernisation, sont différentes de celles des autres organisations, tant dans leur contenu qui est toujours explicitement relié à la vie quotidienne des jeunes ruraux que dans les méthodes pédagogiques employées, à savoir les méthodes dites "actives".

Cette volonté de ne pas isoler le progrès technique mais de la relier aux autres préoccupations des jeunes ruraux apparaît clairement dans les programmes des premières journées et semaines rurales : la journée rurale comprend trois sortes de "cours" :

- un cours de "formation humaine" qui doit répondre aux questions suivantes : *"pourquoi avons-nous besoin de perfectionner notre technique ? Pourquoi nous préoccuper de problèmes sociaux ?"* ;
- un cours "social" qui peut traiter de problèmes généraux (*"Les perspectives d'avenir du monde paysan, les problèmes d'installation"*) ou plus précis (*"le fermage, le machinisme, la concentration des terres"*) ;
- un cours "technique" qui peut être une visite de fermes ou un véritable cours sur l'élevage, l'arboriculture, etc.

Il est important de préciser que seul le dernier cours est confié à un spécialiste ; les deux premiers sont habituellement assurés par les militants jacistes organisateurs de la journée. De la même façon, la semaine rurale comporte trois parties : *"découverte professionnelle"* par visites de fermes et exposés, *"découverte sociale et économique"* par des enquêtes, *"découverte humaine"* en liaison avec la campagne d'année (1).

L'impact que cette attitude "globalisante" peut avoir sur les participants à ces activités est encore renforcé par l'utilisation de méthodes pédagogiques relativement nouvelles. A l'opposé de la pratique pédagogique classique reposant sur la relation enseignant-enseigné, la formule *"Voir-Juger-Agir"* est caractéristique de ces

(1) Ces éléments sur les journées et semaines rurales sont tirés de la brochure JAC *"Au travail. Nos activités sociales"*, Paris, JAC, Coll. Semailles, 73 p. L'année d'édition n'est pas précisée, ce doit être 1949 ou 1950.

méthodes nouvelles s'appuyant sur l'observation concrète de la réalité grâce à l'enquête. A la base de toutes les activités du mouvement, journées et semaines rurales, stages de 1er, 2è, et 3è degré, stages de culture générale, stages économiques, il y a l'observation, "méthode de base dans le mouvement" selon un article de la JACF (1) qui précise : "Dans le mouvement, c'est chaque jeune qui découvre, dans la vie quotidienne, ce qu'il doit faire. Méfions-nous de donner des enseignements, des formules toutes faites pour agir, ou de faire des théories intellectuelles sur la façon de travailler. Il nous faut simplement permettre à des jeunes de devenir conscients, de savoir regarder la vie autour d'eux, de faire cette observation qui les choquera et les mettra en action". Mais les mouvements n'ont pas attendu cette date (56) pour appliquer cette méthode de travail. Déjà entre les deux guerres, la brochure "*Orange sur la moisson*" (2), qui traitait des problèmes de rémunération des jeunes et d'installation, avait été écrite à partir des résultats d'enquêtes réalisées en 1938-1939. Pour la période qui nous intéresse, dans une autre brochure "*Nouveaux horizons*" (3), consacrée aux stages professionnels on trouve une grille d'enquête d'exploitations agricoles. D'après cette grille, le jeune doit observer : "ce dont le paysan dispose": composition et propriété du sol et du sous-sol ; ce qu'il produit (pour les cultures, il faut étudier les variétés, les travaux de préparation, la date des ensemencements, les façons culturales, la récolte et l'utilisation ; pour les animaux : l'espèce, les races, la conformation, la vocation de l'élevage, les rendements, l'alimentation, les bâtiments) ; avec quoi il produit : matériel, main-d'oeuvre, habitat, bâtiments d'exploitation ; enfin, le milieu dans lequel se situe la ferme : milieu géographique, démographique et économique (modes de faire-valoir, commercialisation des produits agricoles, activités économiques non agricoles).

Ainsi, l'enquête est à la base de toutes les activités du mouvement, mais une enquête renouvelée par rapport à celle d'avant-guerre, notamment par l'apport du CNER et de ses "enquêtes documentaires" mises au point par le R. P. Lebreton et qui sont plus précises, plus scientifiques.

(1) Gatinois M. T., "Quand les militants apprennent à regarder", *En équipe*, n° 48, déc. 1956, janv. 1957, pp. 11-14.

(2) Sallily-Laisne S., "*Orange sur la Moisson*", Edition SPES, Paris, 1941.

(3) Dubois L., Colson F., "*Nouveaux horizons*", Paris, JAC, Coll. Semailles, 47 p.

Il nous semble intéressant d'illustrer la manière dont la JAC est parvenue à donner à ses militants une vision globale du monde par ses méthodes pédagogiques. Le récit qui suit est tiré d'un entretien que nous avons eu avec une ancienne militante de la JACF (1) :

"La région Nord, dans ses stages de formation, rassemblait vingt à vingt cinq responsables de la JACF qui vivaient pendant dix jours dans un village de la région. Logées chez les habitants, les horaires étaient conçus pour qu'elles puissent passer un certain temps dans les familles d'accueil. Réparties en groupes de travail, des responsables essayaient de recueillir le maximum de renseignements sur la vie de la commune : évolution démographique, vie économique, vie politique, municipale et religieuse, place de cette commune dans les relations inter-communales".

"Au fur et à mesure de l'avancement de l'enquête, chaque groupe devait présenter à l'ensemble des stagiaires les résultats de ses observations aidés de chiffres, de cartes, de graphiques, de textes élaborés par l'ensemble du groupe et présentés par celles qui avaient le plus de difficultés à s'exprimer.

A la fin de chaque journée, les points essentiels découverts pendant la journée étaient recensés et analysés collectivement. L'aumônier ou les responsables du stage donnaient certains éléments de réflexion pour approfondir ces questions. De la découverte d'une famille d'accueil on passait ainsi à la connaissance globale d'une commune, resituée dans un milieu naturel donné.

Cette forme de stage amenait naturellement les participantes à comparer la situation de leur propre commune à l'évolution d'une autre région et peu à peu des faits isolés s'intégraient dans un ensemble qui appelait un système explicatif de plus en plus approfondi.

En fin de stage, après la présentation des résultats de l'enquête à la population, une journée entière était consacrée à des approfondissements théoriques sur les problèmes rencontrés (économiques, sociologiques...) et à une réflexion "de foi" sur ces découvertes. Inévitablement, cette analyse entraînait une remise en cause personnelle excluant tout faux-fuyant. En effet, d'une part la volonté de créer entre les participantes des rapports "vrais", d'autre part le

(1) C'est en effet à la JACF que ces méthodes de formation et notamment la non directivité ont été mises en oeuvre le plus systématiquement.

choc du dépaysement, le sérieux et l'intensité du travail créaient une ambiance telle que c'était pour chacune l'occasion de décider d'un engagement plus profond, l'ébauche parfois de choix radicaux pour l'avenir qui mettaient en accord leur foi et ces découvertes. L'expression orale, devant tout le groupe, de ces remises en question personnelles venait encore renforcer cet engagement. Si certaines pensaient déjà à la vie religieuse dans le monde rural (soeurs des campagnes) ou dans sa forme la plus absolue (ordres cloîtrés) d'autres filles d'agriculteurs voulaient vivre une autre vie et cela passait par la compétence, l'ouverture d'esprit, la compréhension des problèmes généraux avec un désir passionné de mettre plus de justice dans le monde. Celles qui suivaient ces stages revenaient plus fortes dans leurs villages avec des raisons de vivre et de se battre et des capacités accrues de déchiffrer le sens des choses, même si elles ressentaient une grande angoisse face aux contradictions qu'elles venaient de découvrir''.

A partir de cet exemple, on peut mieux comprendre la spécificité radicale de la JAC par rapport aux autres institutions et organisations qui ont cherché à moderniser l'agriculture. Son analyse de la modernisation s'insère dans une conception de la société et de l'individu qu'elle affirme en toute circonstance et qui commande sa pratique pédagogique. Et cette vision du monde, optimiste et stimulante, est, avant tout, d'origine religieuse. Finalement, c'est dans le catholicisme de la JAC que réside, en dernier ressort, son originalité et son efficacité.

Charité chrétienne et modernisation

Comment une croyance religieuse peut-elle produire les effets sociaux que l'on s'accorde à attribuer à la JAC ? Et d'abord de quelle religion s'agit-il ?

Le catholicisme de la JAC se distingue sur des points essentiels de la religion catholique traditionnelle des campagnes. Il s'inscrit dans le mouvement de renouveau propre à l'Eglise catholique de France dans les années cinquante qui concerne tous les aspects de la tradition catholique : renouveau théologique qui met l'accent sur le personnage du Christ et sur sa parole telle que la rapporte l'Evangile ; renouveau missionnaire qui associe les laïcs à l'oeuvre d'évangi-

lisation du corps sacerdotal, renouveau liturgique qui simplifie le rituel pour le rendre plus accessible (1). Tout cela influence profondément la conception que se font les mouvements d'action catholique de la relation de l'homme à Dieu, de l'homme à la nature et de l'homme à la société :

- la relation de l'homme à Dieu. L'attention se porte plus qu'autrefois sur l'homme, sa valeur, ses richesses, ses potentialités en tant que création divine. Tout ce qui s'oppose à l'épanouissement de l'individu s'oppose aussi à l'amour que Dieu porte à ses créatures ;

- la relation de l'homme à la nature. Dieu confie à l'homme la nature pour qu'il y exerce son intelligence et sa liberté de fils de Dieu. Le travail, transformateur de cette nature, n'est plus le rachat du péché mais la manifestation concrète de cette liberté ;

- la relation de l'homme à la société. L'homme ne fait pas son salut tout seul mais en mettant ses capacités et son travail au service des autres, en vue de préparer l'avènement du Royaume de Dieu. Tout ce qui s'oppose à la réalisation des valeurs caractéristiques du règne de Dieu (justice, charité, etc.) doit être combattu ou transformé et chacun doit s'en sentir responsable.

Cette construction intellectuelle se caractérise par son aspect global et par sa cohérence interne. En outre, elle se distingue des théologies traditionnelles en ce que, loin de rendre indifférents les individus à leur propre existence, elle leur fait un devoir d'être présents au monde des hommes. Ainsi, elle se traduit nécessairement en propositions sociales et détermine immédiatement la pratique des individus. De là son efficacité sociale.

Les projets temporels de la JAC sont commandés par sa conception du christianisme. Affirmer la dignité de l'individu, création divine, impose de favoriser l'épanouissement qui est, pour l'essentiel, tributaire de structures sociales. Il faut donc modifier ces dernières selon les valeurs spécifiques du Royaume de Dieu qui, seul, peut permettre l'épanouissement définitif, absolu de l'homme, fils de Dieu. Un contenu historique concret est ainsi donné à la notion de Royaume de Dieu. Dans les années cinquante, l'élaboration à la lumière de l'Evangile, d'une solution concrète à tous les problèmes de vie des jeunes ruraux (2), ne peut guère différer des projets

(1) Un bon exemple du contenu de ce renouveau est fourni par les "Fiches de doctrine spirituelle" rédigées par le R. P. Varillon (S. J.) et éditées par l'ACJF.

(2) ACJF, *signification d'une crise*, op., cit., p. 59.

de modernisation de l'agriculture sur lesquels s'accordent alors toutes les forces du progrès : mécanisation, exode, intensification, production de masse, etc... Mais, proclamer que cette solution historique donc éphémère, aux problèmes de la production agricole française est la préfiguration du Royaume de Dieu tend, qu'on le veuille ou non, à l'arracher à son historicité. Et c'est ainsi que le discours jaciste peut en venir à abstraire le progrès de ses conditions historiques de développement, à l'identifier à l'amour de Dieu. Non seulement, l'amour de Dieu équivaut à l'amour des hommes, mais celui-ci, dans les conditions historiques de la France après la guerre, suppose l'amour du progrès. Cette série d'identifications aboutit à figer le discours dont on oublie qu'il est lui-même historique. Car, nous l'avons déjà dit, le discours de la JAC est le produit d'un ensemble de conditions historiques particulières ; période de l'après-guerre où s'amorce une phase de rapide accumulation du capital, ébranlement des structures sociales de la paysannerie, "renouveau" de l'Eglise de France. Ces conditions historiques modifiées, le discours de la JAC apparaît pour ce qu'il est en réalité : l'expression la plus achevée d'une configuration historique particulière.

Cette interprétation rend plus compréhensible certains traits de la "descendance" jaciste :

- l'immuabilité du discours des anciens jacistes qui ont conservé intacte la totalité du dispositif des années cinquante. Ils ne cessent de regretter cette époque bénie ou avouent, plus lucidement, qu'ils n'ont plus rien à dire devant la situation actuelle (cf. Debatisse M., Paysans, n 107, août-sept. 1974, p. 8.
- le désir, souvent irrépressible chez les anciens jacistes qui ont reconnu le caractère historique de leurs positions de départ, de retrouver une vision du monde totalisante et sûre d'elle-même (cf. certaines tendances du mouvement Paysans-Travailleurs et leur fascination pour le maoïsme (1)).
- l'extrême dispersion de la descendance jaciste : dès lors qu'une forme historique de production n'est plus reconnue comme la seule manifestation possible du Royaume, l'éventail des choix sociaux s'ouvre subitement et il n'est plus étonnant de trouver aujourd'hui d'anciens jacistes dans toutes les "familles" politiques (cf. les élections européennes).

(1) On retrouve là chez les jacistes un trait commun aux militants formés par l'action Catholique spécialisée.

D'autre part, chaque militant est directement responsable de la mise en pratique de cette doctrine spirituelle et des propositions sociales qui en découlent. En effet, c'est en participant à l'avènement du Royaume, tâche apostolique spécifique des laïcs, que le militant d'Action Catholique assure son épanouissement humain et le salut de son âme.

Cette participation à l'oeuvre divine a une double dimension. Individuelle d'abord : chacun doit réaliser pour lui-même, dans sa famille, dans son exploitation l'ensemble des propositions de la JAC sur la modernisation. Il s'agit là de "donner l'exemple", de participer dans ses oeuvres à l'action divine de promotion des hommes. Enfin, cette participation a une dimension collective par "*l'engagement dans les structures*" au service du milieu. "*Il n'y a pas de moyens, au XX^e siècle, d'aimer nos frères, de répondre à leurs besoins, sans prendre conscience de cette nécessité et des modalités d'une action sur les structures*" (1).

Ainsi, pour avoir voulu témoigner dans leur propre vie de la charité du Christ, d'anciens jacistes sont aujourd'hui dans des situations économiques difficiles ou ont même dû abandonner la production agricole : d'autres, par contre se retrouvent à la tête d'importantes exploitations agricoles. Ils ne l'ont pas voulu explicitement et sont parfois gênés de leur propre réussite. Il est vrai que peu de jacistes se sont sciemment et égoïstement enrichis et ceux qui se sont laissés aller aux délices de la vie bourgeoise (il en existe) sont sévèrement jugés par tous les membres de la descendance, à quelque branche qu'ils appartiennent.

C'est encore pour "vivre de la charité du Christ", plus que par amour du pouvoir, que nombre d'anciens jacistes ont envahi progressivement les organisations professionnelles agricoles. On peut, bien sûr, faire remarquer qu'aujourd'hui certains ont pris goût au statut de dirigeant "professionnel" (aux deux sens du mot), mais les motifs de leur engagement étaient directement issus du projet apostolique de la JAC. L'assurance qu'ils en tiraient d'avoir une mission à accomplir et de détenir la vérité d'une situation a beaucoup contribué à leur efficacité sociale. Ils ont modernisé leurs exploitations par charité chrétienne, mais, pour la même raison, ils ont modernisé celles des autres. Cet engagement au service des autres est commun

(1) ACJF *signification d'une crise., op., cit., p. 60.*

à toutes les postérités de la JAC, même s'il ne se limite pas à l'organisation professionnelle (ce à quoi on a trop souvent tendance à réduire l'itinéraire des anciens jacistes) et même si certains remettent en cause aujourd'hui cette forme de militantisme issue des mouvements de jeunesse de l'après-guerre.

CONCLUSION

La participation de la JAC à la transformation d'une réalité socio-économique, qui est habituellement appréhendée comme la modernisation de l'appareil productif agricole, a été déterminante.

Mais le mouvement social qui a bouleversé les campagnes françaises depuis la guerre ne se limite pas à une transformation des rapports économiques. La présentation que les paysans se font de leur propre statut et de leur place dans la société a été tout aussi profondément modifiée. Et cela est à la fois une condition et un élément nécessaire et indissociable de la "modernisation" de l'agriculture. Cette "révolution dans les têtes" est avant tout l'oeuvre de la JAC :

- en affirmant la valeur de l'autonomie de l'individu, en sanctifiant son travail de producteur, en faisant de l'accumulation des marchandises le but du travail des paysans en vue de la satisfaction des besoins matériels de l'humanité, la JAC rend possible la généralisation des échanges marchands à la campagne ;
- en donnant une expression cohérente aux aspirations confuses des jeunes paysans et en rendant responsable chaque individu du développement de la paysannerie et de la société, elle prépare des dirigeants capables de concevoir et de gérer une agriculture moderne ;
- en formant des militants attentifs aux évolutions du milieu dans lequel ils vivent, elle est aussi à l'origine de la critique actuelle des modèles dominants d'intensification de la production, de la politique agricole qui les favorise et des dirigeants professionnels qui les défendent.

J. A. C. et

MODERNISATION DE L'AGRICULTURE DE L'OUEST

18 mars 1980

TABLE RONDE



photo : avenir agricole de la Mayenne.

Une table ronde d'anciens jacistes a réuni l'après-midi (de gauche à droite) : J. Guenanten, B. Lambert, Mme Vinçot (J. Mahé et R. Hovelaque, animateurs), R. Raimbault, J. Fribault, F. Louapre.

PRESENTATION DE LA TABLE RONDE

par Régis HOVELAQUE, Maître de Conférences,

**Chaire d'Economie Rurale
Ecole Nationale Supérieure Agronomique de Rennes**

C'est aux acteurs de cet important mouvement qu'il importait de dire aussi pourquoi et comment ils avaient vécu cette histoire et comment aujourd'hui ils la jugent.

Durant la table ronde de cet après-midi, nous essaierons d'avoir un débat, non seulement avec les personnes qui ont été sollicitées à donner un témoignage plus personnel, mais également avec la salle, avec vous-mêmes qui serez invités périodiquement à, éventuellement, apporter la contradiction ou bien aussi des compléments sur les façons dont vous pouvez, - vous qui avez également participé à la J.A.C. - faire l'analyse de l'ensemble de ces faits.

Nous privilégions, cependant, les personnes rassemblées ici, autour de nous, pour amorcer l'ensemble de ce débat. Pour ces intervenants que je vais vous présenter dans un instant, il y a bien entendu un dénominateur commun : ce sont tous d'anciens jacistes, et même tous ont exercé des responsabilités. Ils ont été amenés à prendre dans divers milieux, dans diverses actions, des fonctions importantes et ils en assument probablement toujours aujourd'hui. Si vous voulez bien pour cette présentation, on s'en tiendra uniquement à la responsabilité qu'ils ont portée dans le cadre de la J.A.C.. Alors tout d'abord :

- René RAIMBAULT, du Maine-et-Loire, qui a été président national de la J.A.C. de décembre 1951 à 1953.

- Jean FRIBAULT, du Maine-et-Loire, qui a été lui aussi président national mais de décembre 1940 jusqu'à 1945.

- Francis LOUAPRE d'Ille-et-Vilaine, qui a été vice-président national de 1952 à 1955.
- Joseph GUENANTEN du Morbihan, qui a été président fédéral de 1958 à 1961.
- Bernard LAMBERT, de Loire-Atlantique, qui a été responsable national de la branche "aînés" de 1954 à 1958.

Enfin, nous terminerons par la J.A.C.F. ; il ne faut pas qu'on l'oublie, elle est peut-être un petit peu sous-représentée à notre table ronde. Nous savons qu'elle a joué aussi un rôle très important. Nous n'avons pu avoir qu'une représentante ici de la J.A.C.F. mais il était important qu'elle soit présente :

- Madame Anne VINÇOT, du Finistère, qui a été responsable de la branche "adolescents" au secrétariat de la J.A.C.F. à Paris de 1948 à 1951.

Cette table ronde va se dérouler en trois temps :

Dans un premier temps, nous demanderons à chacune des personnes ici présentes à la table ronde d'apporter un témoignage personnel sur ce que la J.A.C.F. ou la J.A.C. a représenté pour eux, dans leur vie personnelle.

Dans un deuxième temps, nous discuterons d'aspects qui ont déjà été très évoqués ce matin mais nous confronterons là, la position des chercheurs avec celle des praticiens ; nous examinerons donc ce que la J.A.C. a pu apporter à la modernisation de l'agriculture et des exploitations agricoles.

Et, dans un troisième temps, nous élèverons le débat en nous interrogeant sur ce que la J.A.C. a apporté au développement agricole et rural d'un point de vue général.

Nous prendrons successivement ces trois questions. Nous essayerons de garder ce cadre et de le respecter. Je demanderai à chacune des personnes autour de cette table et aux intervenants de bien voir la question posée et de faire leurs interventions pendant ces trois périodes essentielles du temps.

Enfin, Jean MAHE sera à cette table ronde, en quelque sorte, le questionneur et, pour introduire tout de suite la première partie, je lui donne la parole.

Première partie

LA J.A.C. ET L'EPANOUISSEMENT DES JEUNES RURAUX

Jean MAHE

La question toute simple que nous vous posons est la suivante :

"que vous a apporté la J.A.C. sur le plan personnel, pour votre vie personnelle ?"

En d'autres termes encore, quel a été l'apport original de la J.A.C. à votre expérience de jeune paysan et jeune paysanne.

Nous vous demandons de répondre de façon succincte en trois ou quatre minutes et nous donnerons ensuite la parole à la salle pour que des intervenants puissent éventuellement compléter les témoignages des membres de la table ronde.

Jean FRIBAULT.

Vous allez vous rendre compte que j'ai la voix très sérieusement cassée depuis avant-hier. Un ami m'a dit "c'est sans doute le fait du vieillissement !" ... Je crois que c'est plutôt un simple petit coup de froid...

J'ai connu la J.A.C. tardivement, à 23 ans et demi ; auparavant, je voyais bien la situation qui était faite aux jeunes ruraux, agriculteurs ou non ; situation vraiment pénible, douloureuse même : peu de loisirs... une formation très déficiente ... des possibilités d'avenir sérieusement bouchées... un monde rural qui se repliait sur lui-même et s'enlisait dans la routine... Je voyais bien que tout cela devait changer ; j'aurais voulu pouvoir faire quelque chose, mais je ne savais pas comment m'y prendre ; j'avais 23 ans et je ne connaissais pas la J.A.C.. La J.A.C. je l'ai connue par le canal d'un camarade qui m'a emmené à une réunion : réunion à laquelle j'ai participé à contre-cœur... et j'en suis revenu à peu près "converti".

La J.A.C. je l'ai vécue au plan local, départemental, national. Elle m'a terriblement marqué, et pour la vie entière. L'essentiel de ce que je suis, je le dois à la J.A.C., et aussi au M.F.R. puis au C.M.R., où j'ai travaillé ensuite. Qu'est-ce que la J.A.C. m'a donc apporté ? ... Ça m'a permis d'échanger, d'établir des liens, de travailler avec d'autres, d'étudier des problèmes et de mettre en route, avec les autres :

- des services pour répondre tout de suite aux besoins ... service formation professionnelle, service loisirs , service chanson, service théâtre, service soldat, etc.
- des recherches et des orientations pour notre action à venir.

Personnellement, grâce à la J.A.C., j'ai ressenti au bout de peu de temps comme une véritable libération ; j'étais étouffé par les routines, les scléroses, les blocages ; et là j'ai trouvé la possibilité de m'épanouir, de faire quelque chose de positif avec les autres, quelque chose d'emballant... tout a été changé pour moi ; j'ai mieux compris quel était le sens profond de la vie, de "ma" vie..., j'ai découvert toute la valeur de l'homme, sa responsabilité et... combien c'était important pour un chrétien d'aider l'homme à s'épanouir, à devenir vraiment quelqu'un, à vivre vraiment debout, à se mettre au service des autres. Ça m'a aidé aussi à comprendre ce que pouvait être cette Bonne Nouvelle, dont on ne parlait pas tellement en tant que telle, et qui était toute autre chose que les règles qu'on nous demandait de suivre aveuglément ; et c'est là que j'ai commencé à saisir ce que

pouvait être une véritable cohérence entre ma vie d'homme et ma vie de chrétien, entre ma vie d'homme et la Bonne Nouvelle...

Mais il faut être bref, je dirai simplement que je me suis engagé dans la J.A.C. avec enthousiasme et que quantité de jeunes, à ce moment-là, se sont engagés eux-aussi avec enthousiasme ! Il y avait tellement de choses à faire, à créer !... A cette période-là, la J.A.C. était vraiment un mouvement de masse... j'ai eu une chance inouïe de la connaître et de m'y engager. Elle a nourri en moi une grande espérance !... il fallait que ça change, il fallait se "libérer" ; et c'était possible si on le voulait ... est-ce que ça n'était pas magnifique ?... Nous avons pu agir avec une assez grande liberté ; nous n'avons pas été tenus sous la coupe, comme on l'a peut-être un petit peu dit ce matin, ni des pouvoirs publics, ni des notables, ni des prêtres, dans mon coin en tout cas. Bien sûr, il fallait parfois se battre et il nous arrivait de passer pour des révolutionnaires mais nous en étions fiers !

Un mot encore, le fait de me sentir responsable et d'agir avec les autres, au service de tous, ça m'a permis de découvrir plus profondément ce qu'était la justice et la fraternité, ce qu'était "l'amour", l'amour des hommes et l'amour de Dieu, les deux n'en faisant qu'un.

Anne VINÇOT

Je voudrais d'abord dire qu'il y a ici beaucoup de responsables J.A.C.F. et, si je suis seule à exprimer ce qu'elle fût pour les femmes, je pense qu'elles vont pouvoir compléter si j'oublie des aspects importants ou si je trahis un peu.

Pour moi la J.A.C.F. a d'abord été la découverte d'une foi, d'une foi chrétienne qui n'était pas un code moral mais qui était *Vie* éclairée par l'Evangile. Je crois que c'est à partir de là qu'on peut comprendre tout l'engagement et puis toutes les exigences que peut-être ensuite il a fallu avoir dans la vie.

Je crois que ça été aussi, en tant que femme, la révélation de notre identité de femme. Je ne sais pas si on peut comprendre ce que ça pouvait être à ce moment-là la situation des femmes, même si, à l'intérieur, dans les maisons si vous voulez, elles avaient un pouvoir ; Mais extérieurement, elles n'existaient pas. C'était encore l'époque où nous étions déconsidérées parce que paysannes ; et la J.A.C.F. nous a donné la fierté du métier - comme aux garçons d'ailleurs - et en outre, le désir de ne plus paraître différentes des autres femmes (habillement, mode, maison, etc.). C'était tout un genre de vie que nous remettions en cause.

Quelle révélation pour nous d'être impliquée dans une Coupe de la Joie, dans la préparation d'une journée rurale. Il fallait sortir, chercher des gens pour nous aider, apprendre nous-mêmes d'abord. Tout ceci nous obligeait à vaincre notre timidité. C'est impensable aujourd'hui ce complexe d'infériorité dans lequel nous étions !

Cette préparation qu'on nous demandait de faire nous a révélées à nous-mêmes et je crois qu'elle a révélé à chacune un potentiel de possibilités qui n'étaient pas exprimées par ailleurs. Je crois que ça été très fort. Ça été aussi la découverte par le vécu des activités, par l'évangile, du sens de la fraternité, c'est-à-dire de ce que, chaque être était quelqu'un capable d'avancer dans la vie ; parce que nous étions toutes à un niveau égal, avec peu de possibilités et toutes ensemble nous découvrons que nous étions capables de quelque chose. C'est à la J.A.C.F. qu'on a appris à voir en chaque personne un potentiel inexploité et, qu'une fois pour toutes, on a compris que c'était,

que c'était ensemble qu'on arrivait à vaincre des difficultés ou à faire avancer telle ou telle question. Je crois que c'est vraiment à la J.A.C.F. que je dois ce souci permanent de chercher une réponse à un problème quand il se présente. La méthode "voir-juger-agir" n'était pas un slogan mais c'était quelque chose qui était vécu et qui m'a accompagnée toute la vie. C'est l'évangile et le vécu des activités qui nous donnaient le sens de l'autre, des autres.

Quand on voit une situation, on la juge bien sûr mais on agit surtout. Je crois que c'est ancré en moi et c'est à la J.A.C. qu'on doit cette espèce de dynamique qui existe toujours. Il ne s'agit pas de voir le problème ou une situation mais il faut essayer d'agir, et agir ensemble pour tenter de répondre aux besoins qui se présentent. On ne travaillait pas pour nous seuls. On est d'un milieu avec un sentiment de solidarité même s'il ne s'est pas toujours exprimé comme il fallait. Je crois que c'était ça très fort.

La J.A.C.F. nous a donné aussi une grande aspiration à une vie de famille, à une vie de couple qui était un respect et une reconnaissance de l'autre. Le souhait de la dé-cohabitation n'était que la conséquence de cette aspiration à avoir une vie de couple profonde et qui ne soit pas sous la coupe des parents ou des personnes qui nous entouraient. Il y avait aussi un grand souci d'épanouissement des enfants. Et on a beaucoup fait pour eux. On avait fort le souci de l'éducation des enfants.

Je crois que ce qui a aussi très marqué la J.A.C.F. de cette période, c'est que nous étions, nous nous considérions comme complémentaires de l'homme et je crois que cela explique un peu le discours où apparemment les hommes seuls, en partie, auraient marqué la J.A.C., mais, en fait les femmes étaient et se considéraient comme complémentaires de l'homme et toute leur action, toute leur aspiration était d'être une bonne épouse, d'aider au maximum le mari dans sa réussite et d'être une bonne mère auprès de ses enfants. Je crois que nous, femmes, en tant que personne nous passions au second plan même si ceci semble contradictoire avec ce que j'ai dit tout à l'heure ; c'est que, d'une part, ça nous a révélées à nous-mêmes mais d'autre part dans l'expression collective à ce moment-là on nageait un peu dans les eaux du sacrifice et du don de soi ; ça a marqué très fort notre génération, et malgré tout, c'est cela qui nous a permis de ne point nous replier sur nous-mêmes, sur notre bonheur, nos enfants, mais d'essayer avec d'autres de changer le milieu.

René RAIMBAULT.

L'apport original personnel, c'est essentiellement pour moi, la découverte du sens profond de la dignité de l'homme et de la personne humaine. Alors que, bourré de timidité et de complexes, j'allais acquérir grâce à la rencontre avec d'autres jeunes un peu plus de confiance, par la rupture de l'isolement et l'échange avec d'autres jeunes vivant des conditions analogues.

La démarche que nous prenions dans nos réunions nous amenait progressivement à sortir de nous-mêmes et à nous engager dans des actions modestes certes : vente de calendriers, du journal "Jeunes Forces Rurales". Ces activités renouvelées nous faisaient prendre contact avec les voisins et nous engageaient par rapport aux autres. Assez vite par ailleurs, l'apport spécifique fut pour moi la découverte de la relation profonde existant entre l'ambition du plus "être" pour l'homme et l'adhésion en profondeur à la foi du Christ.

Etre un homme plus ouvert, plus cultivé, plus capable m'apparaissait comme une exigence de ma foi. J'ai été marqué par cette phrase de Saint Irénée : "La gloire de Dieu c'est l'homme vivant". A travers cela, je *découvrais* une autre manière de vivre la religion (on en a parlé ce matin), singulièrement traditionnelle dans ma région, et, également une autre dimension de l'Eglise. Ce n'était plus essentiellement la paroisse qui était l'Eglise, comme aurait aimé le faire croire mon vieux et bon curé, mais il y avait d'autres cellules d'Eglise, et, la communauté de jeunes chrétiens que nous formions en était une parmi d'autres.

Je découvrais également comment la situation dans laquelle nous vivions, les structures d'exploitation et d'environnement dans lesquelles nous étions, conditionnaient pour une large part la mentalité, le comportement de nos familles et de nous-mêmes. Et cette situation, dont j'ai eu l'occasion plus tard de débattre avec les marxistes, de ce qu'ils appelaient "le déterminisme des structures" m'a fait découvrir comment une origine, un milieu, une situation, des institutions tendent à déterminer un type d'homme. (Je pense que nous aurons dans le débat de cet après-midi l'occasion d'en reparler).

Cette prise de conscience des contraintes d'un environnement, puis de soi-même et de ses propres capacités à faire quelque chose avec les autres, pour les autres, nous amenait progressivement

à un engagement au service de son propre milieu. Beaucoup de jeunes de la J.A.C. à mon époque (et personnellement je suis de ceux-là) ont eu plusieurs chances fondamentales dans la rencontre et l'approfondissement des courants et des écoles de pensée qui nous ont marqués.

Le premier courant, c'est bien sûr celui que, progressivement, avant les années 50, nous, jeunes paysans, nous arrivions à exprimer par nous-mêmes et cela, aujourd'hui, apparaît peut-être banal de le dire. Mais il est vrai que, trop souvent, d'autres s'en chargeaient à notre place, notamment les adultes. Nous exprimions d'une manière de plus en plus cohérente et ordonnée nos propres problèmes, nos aspirations, nos besoins puis les contraintes qui pesaient sur nous. Ceci, à partir de la réalité quotidienne qui faisait nos vies, à partir des observations. Je crois aussi que la J.A.C. nous a permis dans notre démarche d'avoir une imagination créative, et, à chaque besoin qui apparaissait pour les jeunes ruraux, nous essayions de faire correspondre des activités qui les aident et les amènent progressivement eux-mêmes à s'engager.

Deuxième remarque : nous étions aidés par des prêtres, des aumôniers, éveilleurs de militants, éducateurs de l'homme et du chrétien, et je rends hommage, puisque l'occasion m'est donnée, à tous ceux-là qui se situaient profondément dans leur mission d'Eglise. Puis, nous avons, et cela Paul HOUÉE l'a fort bien dit tout à l'heure, été beaucoup aidés par deux ordres religieux : les jésuites et les dominicains. Les premiers, comme il l'a dit, plus directement soucieux de la formation d'hommes compétents, les seconds ayant le même souci mais avec une perspective plus globale et une remise en cause plus fondamentale des structures, du moins ceux avec lesquels j'ai personnellement travaillé.

Et puis, pour moi, il y a eu cette évolution vers la rencontre avec d'autres mouvements de jeunes, représentant des catégories sociales et professionnelles différentes. Et c'est là qu'intervient le tournant de l'A.C.J.F. de 1949 où avait été envisagé de constituer un grand Mouvement de Jeunesse avec des sections par milieux socio-professionnels qui n'a pu être conduit à son terme. La J.O.C. avait un "esprit ouvrieriste". Il y avait de sa part un certain "messianisme ouvrier". Nous avons également achoppé sur la notion du "mandat" pour un Mouvement qui se voulait à la fois de Jeunesse et d'Eglise.

Certains évêques de l'époque n'ont pas compris non plus le fondement et les motivations profondes de notre démarche. Car l'A.C.J.F. portait en elle une ouverture, des perspectives considérables dans la confrontation permanente entre des jeunes de milieux différents. Cette dimension de la réflexion et des perspectives manquera. C'était une recherche, une orientation, d'aucuns diront une aventure qui s'est terminée en 1956. Le Mouvement a été obligé de se replier sur le monde agricole et rural. Quel dommage, car l'A.C.J.F. apportait une perspective d'ouverture et de formation pour les hommes qui aurait pu engendrer d'autres situations que celles que nous connaissons actuellement.

Bernard LAMBERT

Une petite précaution de départ : il n'est pas facile de jouer le jeu des anciens combattants quand on est plongé dans le présent et dans le réel essentiellement. Alors, je ne prétends pas dans les interventions que je vais faire cet après-midi me détacher du présent. On interprète tous l'histoire à la lumière de ce qu'on vit.

Sur ce premier point, je voudrais dire que mon expérience personnelle de naissance à une vie sociale, économique et politique ne m'est pas venue de la J.A.C.. Au point de départ, en raison d'une longue maladie, j'ai été conduit à lire énormément, à m'intéresser aux problèmes techniques, à entamer un cycle de cours par correspondance (avec le C.E.R.C.A. bien sûr !...) et à contester à la fois la structure d'Eglise dans laquelle on se trouvait et la structure familiale et professionnelle dans laquelle je vivais.

L'Eglise bien sûr, mon curé me disait, comme à tout à chacun : "Plus tu seras malheureux sur cette terre, plus tu seras heureux dans l'autre monde". On bénissait les semences, on chantait : "te rogamus audi nos" tous les printemps ; et je trouvais, par exemple, que la méthode Coïc sur le blé, les engrais azotés trois fois, c'était bien plus efficace que le Bon Dieu, ou plutôt l'eau bénite. Ça me paraissait tout-à-fait évident et j'étais pris par le problème du progrès technique, du progrès technique que mon père métayer avec un patron pour qui la moitié était presque les trois-quarts, que mon père ne pouvait pas, ne voulait pas adopter, bridé qu'il avait été et habitué à s'incliner devant "Monsieur notre Maître" à temps et à contre-temps. C'était une double révolte ; et, ma rencontre avec la J.A.C., n'était pas au travers du "voir, juger, agir", c'était au travers d'un langage qui m'apparaissait extraordinairement nouveau : "Dieu a créé des créateurs", "vous êtes partie prenante d'une création inachevée à mettre en place". Ça motive formidablement à 17, 18, 20 ans. C'est ce qui fait sans doute que je suis devenu très tôt "chef d'exploitation", très tôt à l'âge de 19 ans, en association avec un frère ; c'est ce qui fait sans doute que la présence à la J.A.C. je l'ai vécue beaucoup plus intensément sur le plan professionnel ; mais si je ne l'avais pas vécue comme ça, je l'aurais reçu autrement ce progrès technique, d'une manière sans doute plus individualiste. J'aurais essayé de m'y engager pleinement.

La connaissance de la J.A.C. que m'a-t-elle apporté partant de ce fond ? Elle m'a apporté l'occasion de me socialiser dans ma

démarche, de m'enraciner dans la connaissance du milieu pour en prendre la direction ; pour en prendre la direction, c'est incontestable et ça vous l'avez tous vécu. Le C.E.R.C.A. formait des élites en leur distribuant des connaissances d'ordre livresque, intellectuel, extérieur à la connaissance de notre milieu. La J.A.C. nous apportait des choses analogues et plus complexes par une présence constante à un milieu, mais en impliquant que nous en serions les grands leaders tout dévoués, les grands dirigeants ; j'allais dire les grands manipulateurs. En fait, et on le reverra, qu'est-ce qu'on a en réalité véhiculé en accroissant la vitesse de la pénétration technique dont on parlera tout à l'heure, qu'est-ce qu'on a véhiculé ? Est-ce bien un projet autonome venant de nous ? Ça ne me paraît pas évident mais ça c'est la deuxième question.

Découverte d'un autre christianisme produisant peut-être d'autres aliénations, découverte d'une action collective aboutissant à un rôle de futur dirigeant, découverte d'un progrès technique à diffuser, la J.A.C. a d'abord été ça, dans un premier temps, pour moi.

Francis LOUAPRE

Pour moi la J.A.C. a d'abord été un moyen de me découvrir moi-même. Niveau de formation B.E.P.C., exploitation familiale traditionnelle, j'aurais fortement risqué d'être un agriculteur ; point final. Je me serais battu pour le métier, pour le boulot, probablement pour l'argent. La J.A.C. a été la découverte, dans un premier temps d'équipe, d'équipe d'hommes. *Ma grande découverte à la J.A.C. a été d'apprendre que l'homme était un être social.* On vit avec les autres. On vit avec les copains. On vivait à l'époque avec les copains et j'ai découvert la J.A.C. comme cela. Sortir avec les autres, être avec les autres, les copains, travailler avec eux, chercher quelquefois avec eux, découvrir avec eux.

Moi, le "voir, juger et agir" m'a certainement donné ce que j'appellerai une certaine forme de culture. J'ai été de ceux qui, au point de départ, comme beaucoup de ma génération, ont eu un complexe d'infériorité. Nous n'avions pas ou peu de diplômes ; nous n'avions pas de culture - du moins pas de celle qu'on nous disait être la vraie culture - et à quelques-uns tout doucement on a découvert qu'une culture était probablement autre chose que des diplômes ; c'était une qualité humaine d'observation, de découverte, d'action, de découverte de soi-même et cela faisait que progressivement l'on arrivait à acquérir une certaine maturité humaine. La J.A.C. si je réfléchis, elle m'a donné un certain nombre de jalons dans la vie, un certain nombre de points de repère. D'une part le métier, la profession. J'ai découvert à la J.A.C. que le métier, eh ! bien, c'était autre chose que le boulot ; que le travail avait une certaine dimension, une certaine signification et que de toute façon les autres devaient avoir droit également à cette découverte. J'ai découvert également les problèmes de l'amour, des relations humaines, des loisirs ; pourquoi les loisirs ? à quoi devaient-ils servir ? Non pas, les loisirs pour se détendre individuellement et puis se tourner les pouces mais les loisirs en tant que valeur humaine, valeur collective surtout.

Une autre grande découverte peut-être a été ce sens de la possession des choses. Ne pas se battre dans la vie pour posséder les choses. Trop souvent le combat des hommes est d'être un combat pour le pouvoir, pour la possession, pour la richesse et j'avoue que cela m'a certainement beaucoup, beaucoup marqué. Etant jeune, je n'ai pas voulu cela. Cette découverte de la notion de propriété, le pourquoi de la possession, le pourquoi de l'appropriation des choses,

j'avoue que ça m'a beaucoup influencé, beaucoup marqué. Le destin également : ne pas se battre pour soi, le destin des hommes est collectif. Une destinée humaine devrait être autre chose que la conséquence uniquement du boulot, de la condition sociale de ceux qui ont eu la chance de naître dans une famille riche. J'ai découvert que les hommes devraient être égaux, qu'ils avaient la même valeur et devraient donc avoir les mêmes chances fondamentales. Ça la J.A.C. me l'a fait découvrir. On devrait dépasser les déterminismes économiques. L'homme est un être social ; nous sommes membres d'une société. Je dois dire que cette signification foncièrement humaine de la vie, il est probable que si je ne l'avais pas rencontrée à la J.A.C., si cette J.A.C. ne m'avait pas donné une certaine vision du christianisme qui n'était pas en dehors de la vie des hommes, qui n'était pas forcément celui des curés, ni celui de l'église officielle, mais un christianisme qui soit quelque chose de vécu au jour le jour dans la vie humaine, cette découverte si je ne l'avais pas faite, il est évident que dans ma vie, si je regarde en arrière, je serais resté beaucoup plus tranquille, je serais certainement beaucoup plus riche que je ne le suis ; ça c'est sûr comme deux et deux font quatre.

Ceci dit, la J.A.C., puisque j'ai eu une responsabilité au plan national, m'a amené à découvrir qu'à une époque donnée de sa vie, l'homme est jeune, et que tout homme jeune doit avoir le droit de voir les choses, le droit de les remettre en question, le droit d'affirmer comme il les voit, comme il les juge, comme il les pense ; une société doit permettre à une jeunesse d'affirmer cela. C'est pas toujours facile, je le reconnais. Voilà grosso modo, ma découverte. Je dois dire aujourd'hui que nous les adultes, on peut s'interroger également face aux jeunes. Pour eux vivre aujourd'hui est-ce une chance et que faisons-nous pour les aider à découvrir puis à la vivre cette chance ? A une époque, la J.A.C. a certes, de façon d'ailleurs souvent indirecte, favorisé la modernisation de l'agriculture d'une manière que l'on peut discuter après coup, mais d'abord la J.A.C. a voulu éveiller les hommes à leur responsabilité d'homme ; c'était là son principal travail, sa principale réussite. Hélas ! beaucoup de ces hommes ont dû ensuite quitter le monde rural.

Joseph GUENANTEN

J'ai fait partie de la minorité des privilégiés qui avaient à l'époque l'intention d'être soit instituteur, soit curé et qui, de ce fait, pouvaient faire des études. Parce que dans ces années 45-50, eh bien ! il fallait soit devenir instituteur, militaire ou prêtre pour justement bénéficier d'études secondaires ; et le fait d'avoir voulu être curé m'a permis pendant six ans de suivre de telles études.

De retour à la ferme, parce que finalement j'ai choisi d'y revenir, j'ai découvert à ce moment-là, à 18 ans, le mouvement J.A.C. et pour moi ç'a été une gifle monumentale parce que je croyais avoir acquis beaucoup de connaissances et c'étaient les jeunes ruraux du mouvement qui m'apprenaient à vivre, qui m'apprenaient à découvrir le monde. Ça, c'était vraiment une révélation. La démarche que j'ai trouvée à ce moment-là, partir des réalités pour ensuite acquérir une formation plus poussée, a été pour moi capitale et m'a permis de faire le lien entre ces études que je venais de terminer et cette découverte de la vie. Je crois que pour nous et pour ceux qui n'avaient pas fait d'études cette expérience de la J.A.C., cette méthode pédagogique qui consistait à partir de faits vécus était essentielle. Voilà pour un aspect.

D'autre part, ayant choisi de rester paysan, contre l'opinion générale, contre l'opinion de ma famille, contre l'opinion de ma commune, la J.A.C. a été pour moi vraiment le stimulant. Ce mouvement m'a aidé à croire qu'on pouvait changer notre milieu agricole. Parce qu'il faut savoir d'où l'on partait ! On était le dernier des métiers, on avait honte de se dire paysan. Je crois que ceux qui étaient plus vieux ont encore davantage que moi vécu ça d'une façon plus nette ; Mais ayant fait des études et revenu dans le milieu j'avais une volonté, mais alors farouche, de le moderniser ; Tout à l'heure nous aurons un débat sur la modernisation et, évidemment, sur les erreurs, les errements de cette modernisation, mais je crois que ces erreurs, ces errements s'expliquent par la situation des jeunes agriculteurs de l'époque qui étaient vraiment les derniers de tous et qui avaient la volonté de s'en sortir.

La J.A.C. a eu aussi un autre rôle important. Elle a permis l'expression des jeunes. Personnellement, c'est grâce à elle que j'ai pu, étant d'un naturel timide, m'exprimer, parler en public ;

Je crois que, sans la J.A.C., je ne l'aurais jamais fait, je n'aurais jamais osé. Il a fallu être propulsé, comme ça sur des scènes de Coupes de la Joie ou ailleurs, pour acquérir une certaine manière de s'exprimer qu'on n'aurait pas trouvée ailleurs.

D'autre part et ce sera le dernier point ; Je crois que les autres ont déjà dit pas mal de choses, je ne vais pas reprendre ce qu'ils ont dit, mais la J.A.C. m'a permis peut-être de me situer globalement dans la société, d'avoir une certaine vision beaucoup plus cohérente de l'ensemble de ma vie. Elle m'a surtout permis de faire un choix pour *être* et non *avoir*.

Régis HOVELAQUE

Merci aux intervenants de la table ronde pour le premier témoignage dans lequel ils se sont impliqués dans leurs motivations profondes.

Je voudrais maintenant me tourner vers la salle pour inviter des anciens jacistes, ici présents, à donner leur point de vue ou à rapporter d'autres expériences qu'ils auraient vécues et qui n'ont pas été évoquées.

Je demanderai aux personnes qui interviennent de se présenter sommairement (nom, département).

Eugène GÉRARD.

Je suis d'Ille-et-Vilaine, de la région entre Rennes et Vitré, de Domagné exactement, canton de Chateaubourg. Je suis de la génération de la J.A.C. des années 30. La J.A.C. je l'ai vécue à partir de l'âge de 15 ans et comme viennent de le dire plusieurs, comme vient de le dire GUÉNANTEN, on était très, très motivé parce qu'on était malheureux d'être paysan. Ce mot paysan était un terme très péjoratif ; on en avait honte ; on a voulu reconquérir cette fierté du monde paysan et on l'a fait ; et on a d'abord appris des techniques agricoles qu'on ne connaissait pas assez ; on a suivi des cours par correspondance avec l'Abbé BRASSIER de Rennes. Ça, il faut le souligner, je sais pas si ç'a été dit, mais l'Abbé BRASSIER dans les années 30 à 40 nous a aidés sur le plan professionnel et aussi sur le plan de la J.A.C. On avait nos Cercles d'études le soir, nos cours par correspondance qu'on faisait le dimanche et le soir à la lampe à pétrole, tout seul, car on était isolé, et on avait envie de s'en sortir parce qu'on était timoré, soumis.

On était heureux en famille, mais nos familles étaient soumises, soumises à des propriétaires fonciers qu'on appelait, comme l'a dit Bernard Lambert, "notre Maître". On a connu tout ça. Y avait des gros agriculteurs qui étaient quelquefois des braves gens, mais quand même privilégiés, qui avaient une certaine influence sur les employés ou les petits fermiers, à cette époque là où le statut de fermage n'existait pas, où on voyait des gens signer des baux de trois ans, être dans une ferme trois ans et s'en aller. J'ai connu ça, alors évidemment avec la J.A.C. on a essayé de s'en sortir.

André POCHON.

J'ai été à la J.A.C. dans les années 1948 à 54. J'aimerais rappeler à Mme VINÇOT, - pour nous Anne BELLEC - un élément quand même fondamental que nous a apporté la J.A.C. qui n'est peut-être pas assez ressorti ce matin : c'est cette formation au foyer. La campagne d'année de 1951, celle qui suivait le congrès, était "en marche vers l'amour". Eh ! bien c'était tout un programme ; Il faut voir d'où l'on sortait, avec tous les jeunes ruraux qui vivaient purement, chichement, pauvrement, mais aussi où les mentalités culturelles envers la femme étaient très arriérées. Je me rappelle qu'une des diversions des batteries par exemple, c'était de rouler les filles dans la paille ... C'était une pratique grossière ; c'est contre de tels comportements qu'il a fallu se battre,

pour apporter un respect de la femme, et préserver cet espoir de construire un foyer où nos femmes de demain seraient plus respectées qu'à la génération de nos parents !

Et puis y a un autre aspect que je voudrais signaler c'est la référence à l'évangile; le "voir, juger, agir", mais juger au nom de quoi?: juger à la référence de l'évangile. Nous étions nombreux à avoir sur notre table de travail, l'évangile, et à en lire une page avant de nous coucher. Pour nous la J.A.C. a été la découverte de Jésus-Christ, de la foi, ça nous a marqués. On nous dit assez que les jeunes de la J.A.C. d'aujourd'hui se retrouvent dans tous les azimuts, dans différents partis politiques, différentes branches professionnelles, etc ... Mais je pense que toutes ces diversités d'engagement reposent sur un fonds commun - il y aurait-là une enquête à faire - fonds commun qui a été cette référence à l'évangile.

Régis HOVELAQUE.

Merci; nous pourrions poursuivre notre débat sauf si une femme voulait apporter un témoignage; Nous venons d'entendre deux hommes .

Gaby AUBIN.

Côtes-du-Nord. Moi j'ai vécu la J.A.C. un petit peu plus tard et j'y ai eu aussi des responsabilités. Je voudrais essayer d'exprimer ... - Je ne sais si j'y arriverai - ce que la J.A.C. a été pour moi.

Je trouve que la J.A.C. a beaucoup trop idéalisé justement, tout ce que t'as dit là, Dédé, tout à l'heure au sujet des femmes. Bon, c'est vrai qu'il y avait des choses moches dans le milieu rural mais ce que je disais aux collègues tout de suite : le problème n'était pas d'empêcher de rouler les femmes dans la paille, on aurait mieux fait de leur dire de prendre des pantalons ! et alors ça aurait pu être marrant ... (rires et applaudissements).

Je crois aussi que dans l'ensemble.... enfin moi, j'ai quand même l'impression que la J.A.C. m'a culpabilisée sur beaucoup de choses. On m'a toujours dit, bien sûr, qu'il fallait que les femmes prennent leurs responsabilités mais j'aimerais bien savoir si Mme VINÇOT a pu le faire par exemple ; j'ai l'impression qu'elle a un petit peu un arrière-

goût de tout ça, parce qu'elle aurait voulu effectivement s'exprimer et c'était pas forcément tellement possible au niveau de la J.A.C..

Et, il y a une autre chose que j'ai ressentie, c'est qu'il y avait un cloisonnement quand même, surtout à ma génération à moi, entre les jeunes qui faisaient de la J.A.C. et les jeunes qui n'en faisaient pas. Cette divergence je l'ai perçue lorsque j'ai eu la chance à 17-18 ans, d'aller aux sports d'hiver. J'y avais rencontré des jeunes qui étaient d'un milieu totalement différent de la J.A.C. et qui affichaient d'autres valeurs. Quand je suis revenue, je suis allée voir l'aumônier et j'ai dit : "ça va pas la J.A.C., vous êtes complètement à côté de la plaque". Et c'est vrai que de notre temps, on n'allait pas au bal, les militants de la J.A.C. n'y allaient pas, ça ne se faisait pas. Je trouvais que c'était dommage parce qu'on se coupait des autres jeunes. La J.A.C. était là quand même un peu trop cloisonnée.

Régis HOVELAQUE.

Nous allons maintenant passer à la deuxième partie de notre débat ; et, tout d'abord, je donne à notre questionneur, Jean MAHÉ, le temps de formuler cette deuxième question.

Jean MAHE.

Nous ne chercherons pas, après chaque partie, à tirer des conclusions, d'abord parce qu'à l'issue de la table ronde deux personnes s'efforceront de dégager leurs propres réflexions, ensuite parce que notre objectif en organisant cette table ronde n'est pas de verser dans un oecuménisme universel. L'essentiel est que chacun s'exprime, les différents témoignages vous aidant les uns et les autres à vous forger une opinion sur ce qu'a été la J.A.C.. Certes nous aurions pu continuer sur ce premier point car tout n'a pas été épuisé et la remarque de Mme AUBIN aurait mérité sans doute un échange avec Mme VINÇOT, mais malheureusement ce n'est pas possible compte tenu des contraintes horaires.

DÉPART pour le CONGRÈS de 1950



- Photos aimablement communiquées par des militants -

Deuxième partie

LA J.A.C. ET LA MODERNISATION DES EXPLOITATIONS AGRICOLES

Jean MAHE.

Je voudrais tout de suite aborder le deuxième débat de la table ronde que nous souhaitons un peu plus long et qui concerne la J.A.C. et la modernisation des exploitations agricoles et donc la modernisation de l'agriculture. Ce thème important qui a été abordé ce matin par François COLSON ainsi que par les autres intervenants, est même le thème central de la journée. La question que nous posons à nos invités pourrait être formulée à peu près de la façon suivante :

lorsque vous étiez dans les équipes dirigeantes de la J.A.C., pourquoi, pour vous dirigeants, était-il important de vous moderniser sur vos exploitations et d'encourager les autres à en faire autant ;

autrement dit qu'est-ce qui justifiait à vos yeux de vous engager dans cette voie de modernisation ?

Je pense que nous serons amenés ensuite à vous demander, avec le recul que vous avez aujourd'hui : quels jugements portez-vous sur cette modernisation ?

Mais dans un premier temps, comment avez-vous vécu cette période de la modernisation et qu'est-ce qui justifiait à vos yeux de vous engager dans cette voie ?

René RAIMBAULT

A mes yeux, cette influence de la J.A.C. sur la modernisation procédait à la fois d'un besoin, d'une mystique, d'une mission, d'une perspective de solidarité et, pour certains, d'une ambition. Je m'explique : le besoin, la nécessité. Situons-nous (chacun parle pour la période qu'il a le mieux connue) au moment où il a milité en son sein).

Je parle de la fin et de l'immédiat après-guerre. Dans nos régions, nous travaillions avec des chevaux ou des boeufs, dans de nombreuses parcelles, avec des durées de travail impossibles. Les rendements étaient dérisoires, la rentabilité faible, nous avions peu de trésorerie. Alors les besoins d'une compétence professionnelle pour nous devaient se traduire dans les faits. Progressivement, nous mettions un peu plus d'engrais, nous expérimentions de nouvelles techniques culturales. Puis, il y a eu "la révolution fourragère". Donc, c'est essentiellement un besoin humain, mais également un besoin économique qui nous motivait, car il fallait vivre. Il fallait produire pour "vivre mieux". Puis, on sortait de la guerre, d'une économie de disette. Il fallait se préparer à nourrir plus d'hommes et donc la notion de produire davantage correspondait à la fois à un besoin et à une nécessité.

Notre démarche procédait par ailleurs d'une mystique, et là je retrouve avec beaucoup de satisfaction, je le lui dis, François COLSON dans l'analyse qu'il a faite à la fin de son propos ce matin. La mystique, l'idéal ; le travail de l'homme, ce n'était plus comme on nous l'avait enseigné tout jeune, le rachat du péché. Mais le travail était l'expression, la capacité pour l'homme de contribuer à la continuation de l'oeuvre de la création. Il était l'expression de sa liberté créatrice. Par le travail, l'homme se réalise car il a des capacités de développer ses facultés d'initiative, de relation, de décision, tout au moins à cette époque où les groupes économiques importants pesaient moins directement dans la gestion des exploitations. A l'époque, créer, agir, était à la fois, le moyen de s'exprimer pour l'homme, et cette expression dans la liberté était le moyen de continuer les vues du Créateur, donnant sa liberté de choix à l'homme. Alors, le travail n'était plus la résignation ou la pénitence mais, au contraire, il était l'expression de l'homme vivant, et devenait l'occasion de son épanouissement.

Par ailleurs, la modernisation était une mission. Nous sortions d'une guerre, d'une pénurie; des pans entiers de notre éco-

nomie étaient écroulés. Nous avions à reconstruire le pays. La notion de ce devoir a beaucoup contribué à notre enthousiasme. Nous avions aussi à refaire l'Europe qui, après des affrontements, se retrouvait meurtrie.

Avec cette dimension accrue, nous découvriions progressivement les problèmes du tiers-monde. Ce n'était cependant pas notre préoccupation essentielle. Dans les années 50, on commençait seulement à y être sensibilisé. Mais, plus proche de nous, l'Europe à construire devait être une mission de notre génération.

Cela reposait aussi, cette notion de modernisation, sur une perspective de solidarité. La révolution technique, la capacité de progrès, les possibilités de ses propres efforts, nous les voyions d'une manière concrète et c'était passionnant et même fascinant. Je ne rappelle pas "l'épopée des C.E.T.A.", l'animation des équipes entre la recherche et la vulgarisation qui ont beaucoup contribué à aider à produire davantage et dans bien des cas à améliorer la gestion par une utilisation judicieuse des techniques. La relation avec la vulgarisation se développait et nous approchions, nous appréhendions progressivement le développement global de l'exploitation. Puis, il fallait aller vers l'économique et la mise en commun des moyens de collecte et de transformation pour faire face au marché qui s'élargissait.

Ensuite, il y a eu, avec les lois de 60-62, la mise en place et l'animation des groupements de producteurs et des G.A.E.C.. Je voudrais par ailleurs mettre en relief dans cette période (45-55) la création et l'animation d'un grand nombre de CUMA qui, après un fléchissement depuis un certain nombre d'années, repartent singulièrement actuellement.

Cependant, un constat existe, et une interrogation demeure. Beaucoup de jeunes ne sont pas restés agriculteurs. Etait-ce inévitable le départ d'un si grand nombre ? La croissance des unités de production devenait un peu un mythe. Le développement de l'économie facilitait les mutations il est vrai.

Enfin, dans cette modernisation, il y eut également le grignotement progressif de nos marges, de nos gains de productivité, par les structures de la distribution notamment.

Bernard LAMBERT

Je ne sais pas si je resterai bien dans le cadre en intervenant à ce niveau, car depuis que j'ai eu l'occasion pendant trois ans de faire le boulot du ménage à la maison, j'ai appris que quand on mettait trop d'huile dans la mayonnaise elle risquait de tourner, alors on va essayer de faire quand même un peu chauffer le vinaigre ! (rires).

La J.A.C. m'a appris explicitement ou implicitement qu'en tant que paysan on avait une très grande marge de manoeuvre, qu'on pouvait faire des choix volontaristes et j'ai mis ça en oeuvre. Ce qu'on ne pouvait pas faire seul, on pouvait le faire à plusieurs, soit dans des C.E.T.A., M.F.R. ou "éphémères", il y avait les deux..., soit ailleurs. Ce qu'on ne pouvait pas maîtriser seul ou dans le petit groupe, on pouvait le faire en partant à la conquête du pouvoir économique : coopération, crédit, mutualité, groupements de producteurs. Qu'on pouvait peut-être même envisager d'aller jusqu'à monter des supermarchés meilleur marché, des supermarchés MM qui ont duré ce que durent les roses !... Et j'y ai cru et c'est vrai que l'action tant à la ferme que dans les organisations professionnelles", l'action a été dans ce sens.

Et j'y ai d'autant plus cru que c'était un idéal très puissant puisque c'était notre rôle d'associés, de participants directs, à la création divine, ça va loin et ça dure longtemps une mystification aussi puissante. Voilà ce que m'a apporté la J.A.C..

L'analyse des réalités m'a appris pour cette même période à comprendre que, jusque dans les années 50, nous étions une majorité de petits producteurs marchands, ayant très peu accès au marché, fournissant peu de marchandises, extérieurs à l'économie dominante, misérables mais n'ayant pas la possibilité d'identifier directement l'adversaire qui nous exploitait. Le mouvement dorgériste et le langage de l'Eglise : "plus tu seras malheureux ici-bas, plus tu seras heureux là-haut", correspondaient à la situation ; il fallait bien donner une espérance quelconque basée soit sur la révolte fasciste, soit sur la résignation. Puis, brusquement apparaissent : concentration urbaine, nouvelles formes de distribution de masse, y compris pour les produits alimentaires. Quantités uniformes et qualités aussi ! Pas attirées vers le haut, hein, les qualités ! A la distribution de masse correspond dans l'acte de production agricole la possibilité d'intensifier, d'industrialiser. Qui nous l'a amenée la modernisation ? La J.A.C. ? Dumont ?

Le troisième ou le quatrième plan ou le premier ? Non, mais essentiellement l'industrie agro-alimentaire, les banques, l'ensemble de l'appareil capitaliste. Il fallait dégager de la main-d'oeuvre qui s'en allait vers la ville emportant une part d'héritage et aidant à la construction des banlieues avec cette part d'héritage. Les transferts du secteur primaire (agricole) nécessaires pour permettre l'accumulation capitaliste passaient, passent toujours par ce transfert de main-d'oeuvre. Il fallait faire produire à très bon marché pour les besoins de la croissance industrielle et il fallait accepter le partage des bassins laitiers jusqu'au monopole qui se prépare maintenant. Tonton Jean Guyomarc'h a fait plus pour la transformation des structures que l'évêque qui s'occupait de la J.A.C. en France (acclamations). Et je vous dis aujourd'hui ceci : *c'est que les hommes ne fabriquent pas l'histoire, les structures économiques nous modèlent à leur image et à leur ressemblance.* La J.A.C. a été un vecteur d'une industrialisation venant de l'extérieur, elle l'a béni ; dans la J.A.C. on a parlé d'industrialisation, jamais de capitalisme. Le progrès était bon, en soi. Il s'agissait d'une valeur en tant que telle, bénie, souhaitée par le Dieu créateur. A la limite, ceux qui ne maîtrisaient pas ce progrès, qui échouaient, étaient en état de péché mortel. Pour s'imposer dans le milieu, il fallait réussir ; mais on ne nous a pas préparés en tant que travailleurs à la lutte du monde du travail contre les détenteurs de l'argent ; on nous a appelés à la collaboration de classe puisque l'industrie agricole, la banque étaient les vecteurs du progrès.

Voilà pourquoi je juge sévèrement cette période et ceci d'autant mieux que j'ai été un agent actif de cette idéologie, timidement contestataire au départ, mais à qui, il a fallu bien du temps pour comprendre. Je veux dire, dans ce domaine, que nos divergences d'aujourd'hui ne sont pas neutres ; elles procèdent d'analyses de la société qui nous amènent, et c'est légitime, à porter un jugement y compris sur la J.A.C. qu'on a vécue.

Anne VINÇOT

Je voudrais simplement situer les femmes dans cette histoire de la modernisation de l'agriculture en disant - et en rappelant ce que disaient André POCHON et Gaby AUBIN, tout-à-l'heure - que l'un des souhaits des femmes était d'abord l'aspiration d'être femmes au foyer et ceci après un regard sur la vie de nos mères et des femmes dans les exploitations qui étaient ce qu'on a convenu d'appeler souvent les "manoeuvres à bon marché", affrontées à un travail qui n'en finissait pas, qui n'arrêtait pas, sans horaire et souvent assez pénible. Bon ; c'était quand même le modèle qui nous était proposé : celui de *la femme au foyer* ; et en fait, toute notre formation de jeune a été axée sur la maison, l'éducation des enfants et je crois qu'on a beaucoup fait pour l'habitat.

Ce problème de l'habitat, soulevé dans la région par l'exposition de la Maison Rurale a suscité chez les femmes un enthousiasme extraordinaire ; On a toutes aspiré à avoir des maisons où il fasse un peu meilleur vivre, un peu meilleur travailler, où on puisse avoir un peu de temps pour vivre. Alors le premier temps de la modernisation a été cette modernisation de l'intérieur, la rationalisation, l'organisation du travail ménager. Mais nous n'avions pas du tout de préparation technique au métier d'agricultrice, mais alors pas du tout. Nous n'avions que le savoir-faire transmis par nos mères.

Vous évoquiez tout-à-l'heure le problème des C.E.T.A., je me souviens aussi du problème des hommes se retrouvant dans les premières réunions de C.E.T.A. où on apprenait comment il fallait faire pousser l'herbe. En revenant, mon mari me dit : "Tu sais, il faudrait déplacer le fil tous les jours...". Si je n'avais pas eu toute la formation de la J.A.C.F., j'aurais trouvé ceci normal ; mais là, j'ai réagi immédiatement ; "c'est nous qui nous occupons des animaux, qui trayons les vaches et nous qui les conduisons au champ et c'est vous qui partez apprendre, c'est quand même pas très normal". Je crois que c'était là la prise de conscience acquise par la J.A.C.F. : Qu'en fait, chacun avait à assumer sa responsabilité et avait à comprendre un problème jusqu'au bout. C'était la suite logique d'une ouverture d'esprit à la J.A.C.F. Et ensuite, ça été le départ de l'engagement des femmes dans la profession : par les groupements de vulgarisation féminine. Il fallait des groupes de vulgarisation féminine parce que les femmes ne s'exprimaient pas devant les hommes ; on était complètement paralysé devant les hommes

parce que c'était comme ça, on n'avait pas l'habitude de prendre la parole en public et, surtout nous ne connaissions pas le B.A.B.A. des mots utilisés par la technique agricole. Je me souviens, nous n'avions pas la même approche pour les exprimer... et les groupements de vulgarisation féminine ont été cette première structure où les femmes ont pu aborder les problèmes auxquels elles étaient confrontées dans l'exploitation.

Petit à petit, les femmes ont pris leur place et leurs responsabilités dans les ateliers de production ; et si la motivation première était généralement une collaboration pour un mieux-être de la vie familiale, une moindre pénibilité du travail, elles ont trouvé dans ces ateliers cette participation à la production, une satisfaction réelle, une réalisation d'elles-mêmes et on ne dit pas assez la part importante effective qu'elles ont eue dans la modernisation de l'agriculture dans la région.

Et là, je ne voudrais pas oublier toutes celles qui ont assumé et à quel prix la suppléance du chef d'exploitation pour permettre à celui-ci de prendre des engagements et de les assumer pleinement. Ça aussi c'est la conséquence de la formation de la J.A.C.F. en favorisant l'engagement du mari. Elles ont apporté leur contribution à la modernisation de l'agriculture.

Dans l'ensemble cependant, de quel prix les femmes n'ont-elles pas payé cette double exigence d'être bonne épouse, bonne mère - avec tout ce que ceci sous-entend : maison bien tenue, écoute des enfants, suivi de l'école, etc. - et aussi bonne professionnelle avec toutes les servitudes que requièrent les productions animales de notre région.

Joseph GUÉNANTEN

Quelques mots à propos de ce problème de modernisation. Je voudrais, en m'adressant surtout aux plus jeunes et en me reportant 20 ans en arrière et pour rester dans le cadre de la discussion, essayer d'expliquer pourquoi on a eu ce comportement-là. Bien sûr, aujourd'hui c'est facile, 20 ans après, de parler d'expériences et d'analyse. On a une vue d'ensemble avec du recul et c'est facile de donner des explications. Mais, je crois qu'il faut comprendre ce qu'étaient les réalités dans lesquelles on se trouvait à ce moment-là et nos démarches.

La J.A.C. a été effectivement, comme l'a dit Bernard LAMBERT, le vecteur qui a permis justement ce développement du progrès. Mais ce vecteur-là n'était pas quelque chose de si simple, de si catégorique que ça ! Ce vecteur c'était, quand même, des jeunes, des hommes, des jeunes gens, des jeunes filles vivant des réalités, tous les jours, et ces réalités leur apparaissaient, mais alors tout à fait différemment, de ce qu'elles nous apparaissent aujourd'hui. Je le redis. Il faut se remettre 20 ans en arrière, dans la situation misérable où se trouvaient les jeunes paysans; cette situation de cul-terreux, retardataires, faisant le dernier des métiers. Vous comprenez à ce moment-là, moderniser c'était semer des prairies temporaires, défaire des haies, mettre le robinet d'eau sur l'évier dans la maison. C'était quelque chose qui allait de soi et il fallait le faire. Cette démarche, elle a commencé comme ça ! mais je précise que cette modernisation balbutiante, dans ses débuts, justement, on ne la voulait pas n'importe comment ; on ne voulait pas une modernisation de l'agriculture à la façon de Tonton Jean Guyomarch. Les jeunes agriculteurs à ce moment-là étaient quand même méfiants.

Je suis d'accord aussi pour dire et avec tous les intervenants de ce matin que ce n'est pas la J.A.C. qui a été le facteur décisif de modernisation. Tonton Jean Guyomarch y était aussi pour quelque chose ; l'aviculture en particulier s'est développée, pour une grosse part, en dehors de la J.A.C. et là, je m'éloigne un peu, peut-être, de ce qu'a dit Paul Houée ce matin. Mais je me souviens très bien que dans les groupes de J.A.C. de l'époque et au moment de l'expansion et du "boum" avicole, eh ! bien, on émettait des réserves et on avait naïvement sans doute une conception du développement agricole, de la modernisation des exploitations tout à fait différente. On croyait par exemple, dur comme fer, au développement des productions animales

à partir de la betterave danoise plutôt que par les aliments de "Guyomarch" ou "Sanders". C'était déjà pour nous dangereux ; c'était l'ennemi qui apparaissait derrière.

La J.A.C. donc, pour moi, a été tout ça ; Elle a été un vecteur du progrès et du capitalisme mais elle a été aussi la prise de conscience d'un certain nombre de jeunes agriculteurs... C'est sûr, aujourd'hui, quand on voit ce qui est, eh ! bien, on peut dire que ce n'est pas cela qu'on a voulu.

Jean FRIBAULT

Je partage tout à fait ce qui a été dit ce matin par François COLSON et tout-à-l'heure par René RAIMBAULT ; j'ajoute seulement quelques mots. On n'avait pas le choix, en définitif. C'était ou rester sous-développés et écrasés, un peu à tous les plans, ou chercher à évoluer. La J.A.C. nous a aidés à évoluer. Elle nous a aidés à donner un sens à notre travail et à la modernisation, et, dans le même temps, nous a amenés à nous préoccuper de ceux qui avaient du mal à suivre et qui risquaient de rester ou de devenir des "laissés-pour-compte"... Une dernière chose : la modernisation nous a permis d'avoir davantage de temps pour nous cultiver, nous engager, mieux murir nos interventions, nos actions...

En ce qui concerne mon foyer, ça nous a permis, à ma femme et à moi, d'avoir une plus grande intimité et, plus tard d'être mieux à-même de remplir notre mission vis-à-vis de nos enfants. Est-ce que tout cela n'était pas extrêmement important ?

Régis HOVELAQUE.

Merci aux intervenants de la table ronde d'avoir répondu à notre deuxième question. La parole est maintenant dans la salle. Il vous est possible d'apporter des compléments ou bien de constater ce qui a pu être dit à cette table.

Antoine JOUFFRAY.

Je demande d'abord l'autorisation d'intervenir car mon témoignage n'est pas celui d'un ancien jaciste. J'ai fait une démarche extrêmement parallèle étant donné qu'au moment où vous faisiez de la J.A.C., je faisais de la J.E.C. et que je suis rentré comme technicien de C.E.T.A. à la suite d'un contact à l'A.C.G.F. avec un responsable jaciste. Alors, j'avoue qu'à propos des différentes questions qui ont été soulevées, je me pose un certain nombre d'interrogations.

Je crois avoir partagé, au moins au niveau des C.E.T.A., avec vous, un certain nombre d'émerveillements, de découvertes, une certaine maîtrise de la nature. J'ai partagé, je le crois aussi, une certaine vocation au service des autres. Mais j'ai l'impression, dans une certaine mesure, de m'être fait posséder et d'avoir participé à posséder les autres. Je veux dire par là qu'on a beaucoup parlé d'une certaine forme de découverte de la valeur de l'homme, de la possibilité pour lui de s'exprimer, de se libérer dans son travail. Alors je voudrais vous poser une question, qu'en est-il aujourd'hui dans une exploitation de production laitière ?

On a parlé également de la possibilité de développer une petite exploitation familiale avec le hors-système et d'y maintenir dans ce cadre une certaine indépendance, une certaine possibilité pour l'agriculteur de maîtriser sa production ? qu'en est-il aujourd'hui ?

Pierre RIAUX.

Conseiller agricole à la Chambre d'Agriculture d'Ille-et-Vilaine. Je suis aussi ancien jaciste et je fais partie des "veinards" qui, paraît-il, sont devenus les techniciens de l'agriculture ; je voudrais souligner que, moi aussi, j'ai fait mes découvertes au fur et à mesure du temps et je dois dire qu'avec du recul, je me rends compte aussi, que finalement, j'assiste aujourd'hui à ce que j'appelle communément le développement des développés et ce constat me pose évidemment de très gros problèmes. Je pense que là, on est effectivement dans la description qu'a faite Bernard LAMBERT tout à l'heure. On n'est plus maître de la situation et il faut appeler les choses par leur nom et appeler ça le libéralisme économique.

Alors, en tant que responsable du C.M.R., je voudrais dire qu'à ce niveau le C.M.R. depuis 1973 a pris une position très claire en condamnant le libéralisme économique. Ce matin en entendant les

conférenciers, à un moment j'ai souri tout seul, parce que je me suis dit : "on voit un écart qui se creuse entre les discours et les réalités économiques". Et je me suis demandé un petit moment si notre Président de la République n'avait pas fait lui-même de la J.A.C. dans sa jeunesse.

Louis MAISONNEUVE

Je suis de Loire-Atlantique, un jaciste des premières heures. J'ai suivi tous les débats de ce matin qui m'ont beaucoup intéressé. Je m'y suis très bien retrouvé, et je pense que, jusqu'à 1950-1960, il y avait une unité de vue. Pour la modernisation par exemple il était exact qu'il fallait absolument que chacun se modernise parce qu'on partait vraiment d'une situation où il n'y avait rien. Je suis tout à fait d'accord avec ceux qui ont dit cela. Mais alors je ne me reconnais plus, et je ne sais pas si aujourd'hui, les jeunes s'y reconnaissent dans les propos de certains anciens dirigeants, dans la façon dont, actuellement, ils conçoivent le développement. Je suis tout à fait d'accord avec le dernier intervenant sur le développement des développés, cela me pose aussi beaucoup de questions. Je me dis que la J.A.C. de l'époque - et je reviens à Jean FRIBAULT, je fais partie de cette période là - n'était pas dans cet esprit-là, tout de même. Un esprit de solidarité nous guidait tout à fait aux premières heures.

J'ai connu l'abbé PORTIER, un des premiers abbés contestataires ; c'était une lutte avec la hiérarchie de l'époque et je voudrais rassurer tous ceux qui aujourd'hui contestent la hiérarchie, car nous l'avons fait de notre temps. Les aumôniers nous ont aidés à cette époque-là à nous affranchir parce qu'il est exact que nous avions un complexe d'infériorité. Il est exact que les filles qui allaient étendre le fumier, qui allaient dans la terre, - les bottes n'existaient pas encore - étaient alourdies. Elles avaient la démarche alourdie par les sabots pleins de terre et les paysans, on les reconnaissait tous à Nantes. Oui, il est très exact que lorsqu'on rentrait dans un bureau on avait la casquette à la main et on était bien en peine de savoir qu'est-ce qu'on allait dire.

Oui, je vous assure que la J.A.C. m'a apporté quelque chose et à nous tous aussi. On était les premiers au moment de la négociation des statuts du fermage. Je pense qu'à ce moment-là, on avait une unité de vue mais cela a changé avec les gens "arrivés" et aussi avec ceux qui possédaient des terres parce que le problème foncier

est devenu capital avec la croissance du libéralisme économique. Je pense qu'à partir des années 50-60 l'urbanisation à outrance a accompagné ce libéralisme et le prix des terres a monté jusqu'à 10, 15 et 20 000 F le m². Je vous assure que je suis scandalisé ! Comment des chrétiens qui ont le pouvoir et des anciens jacistes, comment dirais-je, comment peuvent-ils approuver de telles pratiques ?

Cécile CABARET.

Je suis en formation agricole, donc je n'ai pas du tout participé à tout ce que ces messieurs ont vécu. Cependant, je tiens à remercier beaucoup tous ceux qui ont bougé dans le monde agricole auparavant, parce que, pour nous, ça nous facilite la tâche. Une question tout de même que je me pose au niveau des femmes et je m'adresserai plus particulièrement à Mme VINÇOT : on a facilité le travail de la femme avec la modernisation mais ne pensez-vous pas qu'on a un peu laissé les femmes au bord du chemin et que cette évolution s'arrête aux hommes ? que c'est resté un problème pour les hommes ?

Françoise LANGLOIS.

J'étais à la J.A.C. entre 1952 et 1958. Je voulais seulement, parce que dans la mesure où Anne BELLEC est seule femme à la tribune et qu'elle représente la génération d'avant moi, rappeler l'importance justement de la formation professionnelle dans le mouvement après son départ. Je suis d'accord avec la façon dont elle a présenté les choses pour sa période, c'est-à-dire en réaction contre la situation des mères. Pendant tout un temps, il est vrai, la J.A.C. s'est essentiellement préoccupée d'habitat et elle a continué à s'en occuper, aussi après. Mais à ma période, ce n'était pas l'habitat qui apparaissait le plus, à travers les journaux en particulier. En effet, à ce moment-là, y a quand même eu dans le mouvement et vraiment, très fortement exprimée, toute une préoccupation de formation professionnelle qui s'est développée progressivement ; toute une réflexion extrêmement importante qui a abouti à prendre en mains tout un travail dans les ateliers.

La réflexion se faisait aussi ailleurs dans la vulgarisation, mais à l'intérieur du mouvement on apprenait aux femmes à être valables professionnellement, pour mener à bien des ateliers et pour qu'elles puissent participer activement à la profession plus tard.

Marie-Thérèse RUAUDEL.

J'étais responsable régionale de la J.A.C.F.. Je ne suis pas dans l'agriculture proprement dite mais j'étais et j'ai toujours été dans le milieu rural ; ce que les uns et les autres ont dit de ce choix de modernisation vers lequel la J.A.C. nous entraînait était, ni plus ni moins, une obligation. Comme l'a dit Jean FRIBAULT, comment serions-nous sortis de toutes les contraintes et de tous les esclavages dans lesquels nous étions, si nous n'avions pas cherché à nous libérer ? Cette modernisation, on sentait bien ce qu'elle apportait de positif mais aussi les pièges qu'elle nous tendait ; la J.A.C. d'ailleurs nous aidait à en prendre conscience.

Parallèlement à ce que les jeunes agriculteurs ont fait, j'étais plus témoin de ce que les artisans des villages accomplissaient en même temps ; et je voudrais dire ici, qu'un idéal, autre que celui du pognon les animait et qu'ils ont contribué à développer soit le machinisme agricole ou d'autres industries parce qu'il était nécessaire de créer des emplois sur le plan local et de maintenir la vie dans les villages.

Bien sûr, dans l'évolution des civilisations, tous ces éléments rentrent en jeu et c'est après, avec l'histoire, qu'on fait le tri de tout ça... En tout cas, il y a quand même une interrogation qui s'impose à moi : ce sont surtout les gens qui ont été les plus fonceurs à l'époque qui contestent le plus cette modernisation aujourd'hui.

Joseph BOURGEAIS.

J'appartiens à la génération qui n'est pas prise en compte dans l'histoire qui nous a été présentée ce matin, à la génération charnière 60 - 64. Je voulais simplement rappeler un seul aspect - beaucoup de choses ont déjà été dites - un aspect qui est très peu apparu : c'est l'importance à la fois de l'aumônerie et de la hiérarchie. Il ne faut pas oublier que lorsqu'on débarquait permanent, c'est-à-dire déjà au sommet de l'organisation, c'était en présence d'aumôniers qu'étaient là eux depuis 5 ou 6 ans, nous débarquant d'Algérie complètement paumés. Au niveau de l'analyse, - c'est pour répondre un peu à la question : pourquoi se moderniser, - en fait, on n'avait pas tellement d'éléments de réflexion à opposer à toute l'idéologie du moment qui était "il faut se moderniser". Je dis ceci pour relativiser l'importance qu'on pouvait avoir dans l'orientation du mouvement par rapport à une hiérarchie d'une part et d'autre part par rapport à une aumônerie beaucoup plus permanente que nous-mêmes perma-

ments. Je crois que c'est quand même un aspect qu'il ne faut pas sous-estimer.

Autre aspect qui va dans le même sens : c'est que les références essentielles qu'on avait du point de vue philosophique, c'était bien sûr l'évangile mais c'était aussi Emmanuel MOUNIER et ça n'a jamais été le marxisme sinon pour le dénoncer et le faire voir comme quelque chose qu'on ne pouvait pas prendre en compte.

Donc on avait une culture intéressante, certes, un mode de travail qu'était "voir, juger, agir", qu'était lui aussi pédagogiquement fort intéressant mais nos références étaient trop limitées.

Cependant, pour un certain nombre d'entre nous, après être sortis de la J.A.C. cette formation J.A.C., précisément, nous a permis, je pense, de mieux profiter des autres "enseignements", des autres références, des autres contacts qu'on a pu avoir après; disons que la crise du mouvement de 65 qui n'est pas analysée ici, qui précédait les événements de mai 68 nous ont, je pense, du point de vue de l'analyse politique plus apporté que le mouvement ... Ceci étant, je ne nie rien, je ne nie absolument rien, disons d'une volonté d'apprendre, d'une volonté de connaître et d'observer sur le terrain que nous a inculquée le mouvement et d'une volonté de justice aussi qui de toute façon reste permanente mais maintenant avec d'autres références et d'autres perspectives.

Bernard THAREAU.

Joseph BOURGEAIS vient de dire une partie de ce que je voulais dire. Parce qu'on avait un petit peu l'impression, aux réponses de cet après-midi, que suivant les différentes couches d'âge au sein de la J.A.C. il y aurait eu un mouvement relativement unitaire. Or, je crois que dans toutes les couches d'âge du Mouvement et bien avant que j'y passe moi-même, il y a eu à l'intérieur de profondes difficultés et de sérieuses divergences et ça c'était vrai selon les milieux, selon les aumôniers. Je le souligne derrière Joseph BOURGEAIS qui vient de le développer, car je crois que cela a été très présent, Jésuites ou pas. Jésuites entre parenthèses : c'était déjà un des éléments-clés mais c'était pas le seul, heureusement, parce que ce serait trop simple. Il y en avait bien d'autres.

Bien sûr, on s'entendait facilement sur les "coupes de la Joie", sur un thème d'étude qu'ensemble on allait analyser. C'était un groupe de travail, de réflexion ; un thème d'étude sur l'amour par exemple :

c'était formidable. On s'entendait bien là, pour réfléchir ensemble sur le comportement à avoir. Ça ne veut pas dire qu'on l'a tous bien mis en application, ça c'est autre chose !... Ceci dit, on s'entendait bien pour discuter. Mais quand il s'agissait d'aller plus loin dans le "voir, juger, agir" ; agir vers quoi ? Eh ! bien je crois qu'il est là le problème et qu'on ne s'est pas toujours véritablement situé dans le jugement de l'ensemble des éléments d'analyse qui ont été mis en évidence à cette tribune tout à l'heure ; car on a retrouvé ça dans toutes les couches d'âge. C'est ce que je voulais dire. C'était vrai avant la période que j'ai connue (1960-62), c'est vrai aussi après et je crois qu'il faut le prendre comme une réalité du mouvement ; l'essentiel étant que l'on essaie d'avoir la véritable discussion sur les enjeux du devenir, sur ce qu'ils comportent ; je crois que c'est ça le plus essentiel, et qu'on a sûrement loupé dans notre génération, quand on voit l'écart des positions entre les divers militants issus d'un même mouvement et qui sont profondément contradictoires.

André POCHON.

Je reviens sur le problème du progrès et de la modernisation. Nous, les militants de la région de Corlay, nous avons mis en place, au sortir de la J.A.C., dès que nous nous sommes installés, le C.E.T.A. de Corlay. Qu'est-ce que ça a été pour nous le progrès et la modernisation ? ça été que ..., non ça n'a pas été, Bernard LAMBERT, de faire venir chez nous tonton Guyomarch, ou quelqu'un d'autre.

Le progrès pour nous ça a été au lieu d'aller chercher la charretée de trèfle tous les matins, au lieu de se lever à quatre heures tous les matins pour y aller, ça été, à partir du "voir, juger, agir" de se rendre compte qu'il y avait moyen de faire autrement et on a commencé par acheter une clôture électrique et laisser nos vaches dehors, au lieu de les rentrer à l'étable. Il n'y avait plus de corvée de fumier et du coup les résultats de tout ça : au lieu de travailler quatorze heures par jour, ma femme et moi on bossait cinq heures, le résultat de tout ça ...? J'entends encore ma tante Françoise (88 ans) dire en voyant la façon dont on travaillait "Ah ! qu'on était bête, autr'fois". Elle songeait à tous les travaux imbéciles qu'on faisait et que grâce à notre "voir, juger, agir" on avait culbutés et on avait mis dehors ; et c'est encore, il y a pas longtemps, un vieux paysan qui me rencontre et qui me dit " Ah ! oui, vous nous avez apporté beaucoup quand j'ai vu, que tu passais des après-midis, allongé sur ta pe-

louse, alors que nous on était en train de se crever le cul dans nos champs et qu'au bout du compte, en fin d'année, tu gagnais encore beaucoup plus d'argent que nous, on s'est posé des questions"... Je pense que sur cet aspect-là, la J.A.C. n'a pas à rougir d'avoir apporté le progrès parce que le premier progrès c'était celui-là.

Enfin pour nous le progrès, c'était pas de faire des étables américaines, sophistiquées, comme certains le font maintenant mais c'était de réfléchir un peu plus et de traire ses vaches à la pature par exemple. On n'a rien à faire de ces étables à évacuation automatique de fumier ... eh ! bien voilà c'est tout ce que je voulais dire.

Régis HOVELAQUE.

Merci. André. Encore une question ? Rapidement et on donnera ensuite la parole aux membres de la table ronde.

X.(un jeune)

Juste une réflexion. Est-ce que vous ne croyez pas que les jeunes agriculteurs travaillent encore dix et quatorze heures par jour ? (longs applaudissements).

X.....

Non pas la question qui vient d'être immédiatement posée, mais la précédente intervention illustre assez bien l'observation que je voulais faire qui est celle-ci : lorsqu'on embrasse ce problème de la modernisation de l'agriculture et de la J.A.C., c'est extrêmement différent si on l'aborde maintenant, à posteriori, ou si l'on se reporte au moment où ça s'est passé. C'est complètement différent ; car, actuellement on peut voir la question dans son ensemble et sur laquelle on est tenté de porter un jugement mais il faut savoir que tout ça c'est arrivé petit à petit et que ça c'est fait je dirais ... naturellement dans la mesure où, et on le disait ce matin, la J.A.C. a commencé par former des professionnels ; des professionnels qui se devaient d'utiliser les techniques nouvelles. Or, c'est au lendemain de la guerre qu'elles se sont développées. Je ne parle pas seulement de la mécanisation

mais aussi du développement dans le domaine biologique, aussi bien végétal qu'animal. Et dans ce domaine là, c'était tout naturel que les jacistes, professionnellement, se voulant compétents dans leur métier aient voulu utiliser ces techniques. La mécanisation est arrivée petit à petit ça a commencé par des tracteurs, des tracteurs seuls, auxquels on y attelait derrière des charrues à boeufs ou à chevaux. Si bien que ce n'était pas toute la mécanisation, toute la modernisation qu'on entrevoit aujourd'hui lorsqu'on prononce ce mot. Tout ça, ça s'est fait petit à petit et il me semble que les jacistes ne pouvaient pas faire autrement que de rentrer dedans.

Maintenant, je rejoindrai là une réflexion de Bernard LAMBERT qui sait très bien que je ne le suis pas entièrement dans toutes ses déductions - mais je suis d'accord avec lui pour dire au moins ceci : ça me paraît fondamental que ce n'est pas la J.A.C. qui a apporté la modernisation dans le monde rural, et effectivement comme il l'a dit d'une façon lapidaire et imagée c'est tonton Guyomarch avec tout ce qu'on met derrière. On est obligé de le constater quelles que soient ensuite les analyses que l'on puisse faire et les conclusions auxquelles on aboutit qui seront peut-être abordées dans la suite du débat.

Régis HOVELAQUE.

Je voudrais maintenant rendre la parole aux personnes de la table ronde. Dans les interventions venant de la salle des compléments ont été apportés ; des prises de position se sont manifestées, mais aussi des interrogations ont été posées. Alors, pour ces dernières, je demande si certains membres de la table ronde veulent apporter des réponses.

Jean MAHE.

Je voudrais quand même recentrer un peu notre débat à partir de toutes ces questions parce que nous touchons au fond du problème.

Nous avons abordé une analyse de ce qu'était la J.A.C. à cette période et, comme l'a dit Joseph GUÉNANTEN, 20 ans après, on peut faire une analyse de ce qui a été vécu mais je crois qu'il est important maintenant de s'interroger sur ce qu'est devenue l'agriculture à partir de ce qu'avait véhiculé à une certaine époque la J.A.C.. Je pose donc la question aux membres de la table ronde :

Est-ce que les choix jacistes, l'idéal jaciste, la pratique jaciste que vous avez animés les uns et les autres peuvent encore inspirer votre action, ou bien faut-il les remettre en cause si, comme l'a dit Bernard LAMBERT, c'était une expérience de manipulation ? Je crois qu'il serait intéressant de partir des questions qui ont été posées, comme celles concernant la libération de l'homme aujourd'hui, le hors-sol pour les petites exploitations, le développement des développés. En définitive cette évolution, vous en tant qu'anciens jacistes, comment l'analysez-vous, comment pouvez-vous retrouver votre idéal jaciste là-dedans ?

Francis LOUAPRE

A ce point du débat, je ne suis pas intervenu tout à l'heure, mais je me demande si, en me resituant immédiatement dans le vif du sujet, il n'y a pas un éclairage de fond qu'il faut essayer de donner, rapidement d'ailleurs, parce qu'il faudrait probablement passer beaucoup de temps sur le problème. Il est certain qu'arrivés vers les années 50-52-55, une partie de la volonté de la J.A.C., des dirigeants de la J.A.C., des militants qui en faisaient partie, était, *dans une certaine mesure, de lui donner une dimension, je dirai, un peu adulte*; Ce n'est pas le terme "adulte" qui convient; Il faudrait dire une certaine affirmation que nous étions en tant que tels des hommes et nous devions avoir droit à la parole, avoir droit de donner un point de vue et droit peut-être d'apporter une certaine réalisation, une certaine vision des choses. Il est certain qu'on rentre dans l'histoire; c'est la réaction que j'ai eue en voyant la convocation hier; j'ai dit: "tiens, ça y est, on est rentré dans l'histoire". Avec le recul, aussi, il est exact de penser que la J.A.C., pour une certaine part, a été la caution d'un développement capitaliste de l'agriculture; c'est clair et net; on ne peut pas discuter cela et on ne peut pas expliquer ça d'une autre façon. Il n'empêche qu'il faut voir également les autres dimensions; et à ce sujet, je crois qu'il est nécessaire de citer deux facteurs très importants, mais très importants, qui ont été à mon sens un virage à 45 degrés.

La J.A.C., mouvement de jeunesse à l'époque, oui, c'est sûr! mais il faut dire que vers 52-53 la J.A.C. a voulu se donner une branche aînée qui était la continuation du service social. Pour plus d'efficacité la JAC voulait avoir un service s'adressant aux adolescents un pour les jeunes et un autre pour la branche aînée. Pourquoi cette branche aînée? pour la raison très simple c'est qu'il était communément admis que ceux qui sortaient de la J.A.C. devaient continuer leur engagement. Il y avait pour cela le M.R.F. Action Catholique Adulte. Il y avait aussi les mouvements familiaux ruraux qui constituaient en quelque sorte l'engagement classique et traditionnel. A l'époque, un certain nombre d'hommes se sont dit: "mais, pardon! l'engagement dans la société c'est d'abord et peut-être avant tout un engagement politique, un engagement dans le domaine politique, éventuellement dans les partis politiques". Cette réflexion avait conduit à la création d'une branche aînée qui aurait voulu être une charnière, une charnière entre un mouvement de jeunes, d'une part, et d'autre part des hommes qui étaient engagés aussi bien professionnellement que politiquement ou ailleurs.

Cette branche aînée aurait voulu à l'époque donner une dimension adulte au mouvement ; une certaine maturité, c'est-à-dire un certain regard, un certain recul devant les événements et devant les choses. Il est important à mon sens de rappeler cela et on ne peut pas parler de la J.A.C. sans penser également que celle-ci, en tant qu'organisme, se situait elle-même à l'intérieur de ce qui, à l'époque, était la représentation de la jeunesse française c'est-à-dire l'A.C.J.F..

L'A.C.J.F. c'était la plateforme de rencontre entre la J.A.C., la J.O.C., les indépendants, les intellectuels ; Une plateforme de rencontre des jeunes ; le lieu de discussion permettant à tous les membres d'avoir un recul en dehors de leur milieu, de leur contingence professionnelle. Il est certain qu'une des lacunes de l'A.C.J.F. a été, c'est vrai, d'être un peu le rassemblement d'un certain nombre d'hommes qui étaient pour une part, des bourgeois. On ne peut pas le nier, mais quand même, nous avons eu de très grosses difficultés. La rencontre entre le milieu agricole et le milieu ouvrier, par exemple, a été littéralement faussée. Je peux dire à titre personnel puisque j'y ai travaillé, que chaque fois qu'on essayait de rencontrer les ouvriers pour des problèmes de fond on rencontrait leurs aumôniers. Cela n'a pas simplifié les choses, loin de là. Et, je me demande si les choix qu'ont fait un certain nombre de militants de la J.A.C. plus tard, ne viennent pas de cette lacune qui a fondamentalement pesé.

De toute façon, il est très important de dire, qu'à une époque, un certain nombre d'hommes ont pensé qu'il valait mieux casser l'A.C.J.F. plutôt que de la laisser aux mains de l'Eglise officielle, aux mains de certains évêques parce qu'on estimait que ça devait être une affaire de jeunes, d'une génération et non une affaire d'aumôniers ou d'évêques. On a préféré, un certain nombre a préféré casser cette A.C.J.F..

A tort ou à raison ? Mais cette cassure, c'est bien évident, elle a pesé très lourd. La cassure et l'arrêt de l'A.C.J.F., le manque de dialogue avec les autres milieux a probablement replié la J.A.C. sur elle-même ; et a donc influencé les choix d'engagement de jeunes adultes quittant la J.A.C.. Sans nier le travail de base qui était fait et qui a été fondamental, il est certain que, pour toute une génération, le passage avec armes et bagages d'un certain nombre d'hommes de la J.A.C. au C.N.J.A. ne peut pas être interprété comme la pratique de la terre brûlée. L'engagement d'un certain nombre, au lieu d'être l'engagement multiforme dans la société comme cela avait été le

projet, les relations agriculture et industrie, l'engagement politique, un certain nombre d'autres engagements de ce genre-là ont été laissés de côté.

Il est évident que l'ensemble des forces vives de la J.A.C. de l'époque a été pratiquement mobilisé au sein du C.N.J.A.. C'était les mêmes hommes, les mêmes méthodes, les mêmes façons de travailler, c'était les mêmes relations ; en fait, il n'y avait plus, par contre, de dialogue à l'intérieur de l'ensemble des jeunes, à l'intérieur des différents milieux, des différentes branches de jeunes ; et ça je pense que ça a été dans une certaine mesure, la raison d'un syndicalisme jeune qui s'est replié sur lui-même et qui a ensuite permis, d'ailleurs, il faut dire les choses comme elles sont, à des hommes de prendre le pouvoir. Ces hommes, à partir du moment où ils ont eu le pouvoir, eh ! bien on s'est aperçu qu'ils ont fait tout simplement une sorte de corporatisme, mais je me demande si cela n'a pas condamné partiellement la J.A.C. qui a suivi et c'est cela que je voulais dire, on a probablement, fondamentalement handicapé une génération après.

Jean MAHE.

Au-delà de cette réflexion générale, il y avait des questions précises posées par la salle auxquelles je voudrais qu'on réponde. Ainsi une question concernant les femmes a fait allusion au fait que le pouvoir reste aux mains des hommes et que la J.A.C. n'a pas changé grand chose à ce phénomène : qu'en pensez-vous Madame VINÇOT ?

Anne VINÇOT

Oui, je pense, entre autres, à la réaction : *"on a laissé les femmes au bord de la route ; qu'est-ce que la J.A.C. leur a apporté ?"*. Je ne veux pas trop idéaliser, parce que j'ai eu moi-même beaucoup de chance - et d'autres comme moi - d'avoir eu un mari qui a su m'accepter, me reconnaître et comprendre aussi que les femmes avaient quelque chose à témoigner.

Il y a deux niveaux dans ma réponse : il y a notre environnement et il y a nous-mêmes en tant que femmes.

C'est vrai que le pouvoir reste aux mains des hommes, même quand ils croient le partager ; mais ils ne s'en rendent pas compte. Ils y ont été habitués dès l'enfance et ça leur est bien com-mode aussi. Je pourrais citer l'exemple d'hommes de l'agriculture qui disaient encore récemment : *"la place de la femme est au foyer"* ; et tous étaient des responsables professionnels agricoles ayant des femmes assurant une bonne partie du travail de l'exploitation. Beaucoup d'hommes conservent en eux le modèle de la femme d'abord épouse et mère.

Mais la femme est aussi une personne qui peut avoir d'autres possibilités, d'autres désirs que ceux de faire la cuisine tous les jours.

Ceci dit, les générations d'hommes marqués par la J.A.C. ont accepté et trouvent naturel que les femmes prennent des responsabilités et s'engagent plus spécialement dans le domaine scolaire, familial, social.

Personnellement, je sais que c'est ainsi que j'ai été acceptée. Combien de fois, depuis que je suis à la M.S.A. n'ai-je pas entendu répéter "dans le social, c'est normal de trouver des femmes" ; mais combien de fois aussi, des femmes m'ont dit : "jamais mon mari n'accepterait que je ne sois pas là pour les repas". *Où est donc l'égalité ?*

Et devant ces propos si fréquents, je mesure la difficulté pour les femmes d'être elles-mêmes. Et c'est vrai que beaucoup sont sur le bord du chemin, parce qu'elles n'ont pas pu ou osé aller jusqu'au bout de leur engagement.

Et c'est ici que votre interpellation nous renvoie à nous-mêmes en tant que femmes. Nous sommes nous-mêmes, au fond de nous-mêmes, tellement marquées par cette image de la femme soumise, dévouée, âme de la maison. Mais lorsque nous sortons de ce rôle, nous sommes souvent culpabilisées. On rencontre aussi, c'est vrai des femmes qui trouvent leur épanouissement dans ce rôle traditionnel. Et la tentation est grande de faire un peu quelque chose mais pas trop et pas beaucoup en dehors de la vie du village.

Il est plus facile à un homme de s'absenter qu'à une femme tributaire de la vie quotidienne qu'il faut assumer du matin au soir, tous les jours, tous les jours de toutes les semaines. Il faut beaucoup de soutien familial, d'abstraction du "qu'en dira-t-on", de volonté aussi, pour aller au bout d'une responsabilité. Si les jeunes actuels partagent davantage les tâches ménagères et familiales, ce n'était pas courant dans notre génération. Le travail professionnel étant sur place, à heures régulières ou non, les tâches étant techniques nous n'avons pas toujours su différencier les tâches et solliciter leur partage : ce qui actuellement se fait plus naturellement dans le milieu urbain, ou le milieu jeune par exemple.

René RAIMBAULT

A propos de l'intervention d'Antoine JOUFFRAY, celui-ci a rappelé d'abord son enthousiasme pour le travail des C.E.T.A. et son sens du travail au service des autres, je puis en témoigner. Puis, il a dit avoir le sentiment de s'être fait posséder et il y a dans ces propos, me semble-t-il, de l'amertume. La remarque que je ferai à Antoine JOUFFRAY, c'est de considérer que la modernisation a généralement procédé de la science, de la recherche, du progrès. Dans bien des cas à l'époque où il y avait la montée de cette génération qui a construit et animé les C.E.T.A., c'était la rencontre avec un important travail de la recherche et l'application pratique en agriculture en était le prolongement. Nous faisons là des progrès sensationnels ; le problème au fond c'est que nous évoluons dans une économie libérale et que des entreprises capitalistes ont beaucoup utilisé cette situation, notamment par différents modes d'intégration, dans des systèmes de production intégrés. C'est une certaine forme de pillage qui s'est exercée car plus on produisait, plus une partie était grignotée pour assurer les amortissements du transformateur et du distributeur. Nous étions pris dans un engrenage, et nous avons, dans certains cas, contribué à faire ce jeu du capital. Alors quels moyens de s'en sortir devant cette situation, quels jugements pouvons-nous porter maintenant ? Y a-t-il d'autres possibilités que celles existant entre ces deux voies différentes :

- ou nous constituer en Syndicat dans le cadre d'un système de travail à façon en face des firmes qui s'intéressent à la distribution, et notre pouvoir procédera mais se limitera alors à la capacité de ces syndicats à négocier,
- ou alors tenter de suivre la voie de la Coopération. Sans doute faudrait-il qu'elle se donne d'autres moyens, d'autres solidarités entre coopératives, pour pouvoir faire appliquer partout une conception des relations économiques différentes qui aille plus dans le sens de la justice et de l'équité pour l'homme.

Le jugement que nous pouvons porter, me semble-t-il, c'est qu'il n'y a plus guère de place hors de ces deux voies. Il m'apparaît personnellement que celle des groupements coopératifs est susceptible d'apporter une part de pouvoir économique plus importante, une capacité de négociation plus grande avec les partenaires dans la filière et cette part de pouvoir demeure à mes yeux une condition nécessaire à la promotion de l'homme.

Troisième partie

LA J.A.C. ET LE DEVELOPPEMENT AGRICOLE ET RURAL

Jean MAHE.

Nous allons aborder la troisième partie de ce débat, dont le thème central est "LA J.A.C. ET LE DEVELOPPEMENT AGRICOLE ET RURAL". Là aussi nous vous posons au départ une question assez concrète que je formulerai de la façon suivante :

"pour concrétiser les objectifs de la J.A.C., où vous paraissait-il important de vous engager à l'époque et pourquoi pensiez-vous que c'était là qu'il fallait vous engager ? Etait-ce dans le syndicalisme ? Ce matin il a été dit que la J.A.C. considérait que l'élément moteur de l'organisation professionnelle était le syndicalisme. Etait-ce dans les coopératives ? M. RAIMBAULT vient de parler du pouvoir économique. Etait-ce dans le développement ? Etait-ce dans les institutions sociales et familiales ?"

Autrement dit où et pourquoi vous paraissait-il important de vous engager à l'époque et qu'en pensez-vous aujourd'hui à la lumière de l'expérience que vous avez vécue ?

Joseph GUENANTEN

En ce qui concerne mes choix d'engagements, je dois expliquer que j'avais une sensibilité peut-être plus portée vers les aspects de libération des hommes, de prise de conscience du milieu rural, du milieu agricole. J'avais aussi cette volonté de rejeter une certaine tutelle pour permettre aux paysans - aux jeunes paysans en particulier - de s'exprimer eux-mêmes. C'est donc tout naturellement que je me suis senti davantage attirer par le syndicalisme ; et à l'époque, pour nous les jeunes qui sortions de la J.A.C., c'étaient les C.D.J.A.

Nous avons cru énormément à la transformation possible du monde agricole et à son expression à travers cette forme de syndicalisme ; et il faut reconnaître que vers les années 1955-1960 - on l'a dit tout au long de la journée - les paysans n'existaient pas pour eux-mêmes ; les organisations agricoles et, en particulier, les syndicalismes dans nos départements de l'Ouest, étaient contrôlés par un certain nombre de châtelains notables ou autres directeurs d'organisations. Nous sommes arrivés un peu comme un ouragan ; très peu nombreux quelquefois mais avec une foi phénoménale dans l'action que nous voulions mener ; aujourd'hui ça ne pourrait pas se passer de cette façon-là mais il y a 20 ans cela a pu se faire progressivement. Les jeunes ayant un idéal, à tout crin, ont pris d'assaut pratiquement les organisations jeunes d'abord, et ensuite les organisations syndicales adultes ; je crois qu'il y eut là une période tout à fait exceptionnelle et qu'on explique après coup ; mais s'il fallait la recommencer eh ! bien, ce serait certainement très difficile !

Que me reste-t-il de l'imprégnation de la J.A.C. dans tout cela ? J'approuve ce que Joseph Bourgeois a dit tout-à-l'heure ; il a insisté sur le fait que le "voir-juger-agir" était une méthode intéressante. Aujourd'hui, je continue de le penser, dans la mesure justement où cette méthode nous permet d'admettre, de reconnaître que, parfois, on a pu se tromper. "Voir-Juger-Agir" : cela veut dire voir aujourd'hui en 1980 les réalités qui font nos vies de tous les jours, les réalités du travail agricole, les réalités de la vie dans notre monde rural, eh ! bien ces réalités ont changé. Et grâce à la J.A.C., grâce à elle, on est à-même d'analyser aujourd'hui que Tonton Guyomarc'h est devenu Dreyfus, qu'un certain nombre de moyens nous ont échappés et que ce combat que nous avons mené d'une certaine façon s'est situé à un moment donné.

J'insiste beaucoup sur ce moment historique. Aussi, j'approuve l'analyse de François Colson quand il a dit - je ne le cite pas textuellement - "...que la période de modernisation vécue, voulue par la J.A.C. a été une période historique ; qu'elle a correspondu à une certaine situation à un moment donné, mais qu'aujourd'hui grâce à la méthode : "Voir-juger-agir" on est à-même d'aller plus loin, d'analyser les réalités d'aujourd'hui, de ne pas se comporter en ancien combattant mais de préparer encore des combats pour l'avenir..."

Bernard LAMBERT

Oui ; en ce qui concerne mes engagements de la période je ne m'attarderai pas énormément ; c'était un peu tous azimuts tant au niveau syndical que politique, ou dans la coopération etc... Il fallait essayer de traduire dans les faits un projet très vague, très insuffisant de développement de société. *Le dieu du progrès était pleinement présent dans nos têtes. Il fallait le maîtriser de manière humaine, sans prolétariat, si possible en se mettant à plusieurs ;* petit patron deviendra grand pourvu qu'on lui prête de l'argent, qu'il soit compétent tout en travaillant, tout en travaillant de plus en plus d'ailleurs. Certains, plus anciennement installés bénéficient peut-être de rentes de situation qui leur permettent de ne faire que 5 h par jour comme le disait tout-à-l'heure un intervenant mais je voudrais dire ceci : effectivement pour un jeune aujourd'hui qui s'installe, dans une production laitière par exemple, le prix à la production va descendre en francs constants, avant 1985 - et vous le savez bien - autour de 75 centimes le litre ; des ateliers tourneront entre 60 et 80 vaches sur 50 ha - 2 UTH (homme-femme) payés si possible 250 000 balles par mois c'est-à-dire 1/4 de SMIC parce qu'ils prennent en charge eux-mêmes les heures supplémentaires, les congés, les charges sociales etc... C'est déjà ce type d'agriculture qui est en place dans d'autres secteurs : production porcine, avicole, qui va se mettre en place dans le mouton, comme dans le secteur laitier. Voyez les débats et les orientations dans ce domaine, par exemple la dernière position de notre premier ministre. Les agriculteurs n'ont rien fait en matière de productivité, dit-il, et tout est à entreprendre !

J'ai cru pendant toute une période qu'il fallait promouvoir cette forme d'agriculture et j'y ai cru parce qu'on m'avait dit, à la J.A.C., qu'en cas de difficultés, il restait le recours des pouvoirs publics, gérants du bien commun, au-dessus de la mêlée ; quand un producteur a été manifestement volé par une firme, qu'on s'en va à plusieurs demander des comptes à une firme Wessafic ou à une autre, en envahissant la cour de l'usine eh bien savez-vous ? Je suis heureux parce que je les rencontre les pouvoirs publics, ils m'envoient leurs gendarmes c'est pas pour me soutenir, c'est pour me cogner dessus. Les pouvoirs publics sont parties prenantes du capitalisme. Mais le langage F.N.S.E.A., où les anciens Jacistes sont majoritaires, couvre tout : petit patron deviendra grand et petit patron aménage son avenir personnellement en négociant avec le gouvernement continuellement ; c'est ça la réalité qu'on nous a fait vivre et que j'ai moi-même vécue

et c'est pour cela que je la relate. Mais il y a ceux qui n'arrivaient pas, qui n'arrivent toujours pas à franchir le cap, à devenir ces petits patrons efficaces. Ils se considèrent eux-mêmes comme des laisser-pour-compte ; ils représentent pourtant plus des 3/4 des paysans. Les Jacistes leur serinaient tellement que le progrès s'inscrivait dans une participation au plan de Dieu, qu'ils avaient le sentiment, en cas d'échec d'être à la fois cons, coupables et mauvais chrétiens.

Aujourd'hui ça reste toujours vrai ; un homme connaissant bien le contentieux Crédit Agricole de Loire-Atlantique m'a dit : "il y a plus de 300 dossiers en instance, c'est-à-dire environ 2 par commune. Pour régler la plupart d'entr'eux l'envoi de menaces, de feuilles bleues suffit. Une quinzaine nécessite un déplacement d'huissier et tout le monde paie. Le gars fait n'importe quoi pourvu que personne ne sache ; il a perdu ; il est coupable de non-réussite individuelle. C'est l'envers de la médaille. Pourquoi ne pas dire qu'il en va de même des paysans du tiers-monde et de leurs 15 millions de gamins qui meurent de faim annuellement ? *Je crois pour ma part, qu'il n'y a pas de neutralité politique dans le domaine économique.* A l'heure actuelle, l'agriculture est l'enjeu d'une vaste bataille entre deux logiques de développement capitaliste et ceci va avoir des répercussions sur chacun d'entre vous.

La première logique que l'Angleterre exprime bien politiquement est celle des industries de pointe à forte valeur ajoutée : industrie spatiale, industrie d'armement, industrie des télécoms, etc. Ces secteurs de pointe, les multinationales des pays Occidentaux les couvrent, les développent. Bref, ce sont les secteurs de demain. Par contre, le textile, les chantiers navals, la sidérurgie et même une partie importante de l'agriculture - en fait tous les secteurs où le coût de la main-d'oeuvre est important - doivent être, pour ces industriels, transférés dans le Tiers-Monde, là où la main-d'oeuvre est payée à coup de fusil. Grâce à une alimentation bon marché, ça permet de réduire les tensions sociales chez nous, tout en redonnant des (mauvais) moyens de paiement aux pays sous-développés. Je raconte n'importe quoi ? Posons la question aux maraîchers par exemple : d'où vient la crise interminable qui nous accule à la faillite ? Allez donc voir les nouveaux aménagements du fleuve Sénégal faits par des capitaux privés français pour irriguer et produire entre autres des légumes de conserve et d'exportation ? Ce ne sera plus seulement les légumes à contre-saison mais à toutes saisons. Avec une main-

d'oeuvre payée moins d'1 F de l'heure le capitalisme fait crever les paysans de là-bas et nous fait disparaître. Conséquence : les productions vivrières foutent le camp et à Dakar la misère s'accroît. On peut se dire : "mais ils se révolteront et un jour ils ne nous enverront plus de marchandises" ? Non, non, la parade est trouvée : nous avons notre OPEP, c'est l'arme du blé c'est-à-dire l'arme qui permet d'affamer ces gens-là, s'ils ne sont pas dociles. Aujourd'hui, des gens éminents, ministres par exemple, l'affirment publiquement. Je ne dis pas qu'ils sont sortis de la J.A.C., je ne dis pas d'ailleurs qu'ils n'en sont pas sortis : on a dit qu'il ne fallait pas personnaliser.

Et puis, il y a le deuxième type de développement capitaliste auquel participent bien des camarades, même sans le savoir et qui consiste à dire : nous, on ne gardera pas seulement 150 000 paysans-céréaliers en perspective de l'an 2000. On en conservera quand même 300 ou 350 000 mais seulement ceux qui entrent dans le cadre précis : développement à base d'investissements sans cesse accrus, sans cesse renouvelés ; productivité par travailleur augmentant indéfiniment ; vente par contrat aux industries agro-alimentaires de dimensions de plus en plus internationales même si elles sont coopératives, de plus en plus multinationales grâce au soutien de "notre" banque : le Crédit Agricole (deuxième banque du monde). Dans ce cadre là, les paysans de nos régions seront des travailleurs à domicile pour les comptes des détenteurs de capitaux.

En tant que militants où nous faut-il investir ? Mais à l'évidence et *il n'y a pas d'urgence plus grande, dans l'organisation syndicale des paysans face aux firmes, fussent-elles coopératives, que celle de négocier notre force de travail.* Bien sûr, il y a la contradiction : nous sommes théoriquement et même pratiquement propriétaires de certains moyens de production : ce qui mériterait d'autres développements. Mais je tiens à souligner qu'en plus des luttes, légales ou illégales, pour un partage du foncier en fonction, non pas de la propriété, mais des besoins, la création des sections syndicales paysannes face aux entreprises est bien plus importante que la participation aux conseils d'administration ou aux commissions des coopératives, du Crédit Agricole, dans lesquels on nous demande une collaboration de classe, une participation à notre propre exploitation, ou à notre élimination. Voilà ce que je voulais souligner.

Anne VINÇOT

Nous les femmes, nous n'avons pas été associées à tous ces grands débats ni à tous les choix qui ont eu lieu sur le plan économique, et cependant nous avons pris notre part sur le plan professionnel (travail réel, prise en charge d'ateliers, comptabilité, etc.). Prises dans l'engrenage, nombreuses sont les femmes qui, après coup, ont réalisé que pour posséder confort et voiture, scolarisation des enfants, elles ont travaillé au détriment de leur santé. Les soucis d'argent ont été très lourds pour beaucoup. Je pense que nous avons pris notre part dans le développement par notre participation dans les institutions familiales et sociales. Je crois que c'était le prolongement de ce qui nous apparaissait comme étant notre aspiration et notre vocation et je pense que beaucoup de femmes dans la région se sont engagées dans tout ce qui était le prolongement d'une action éducative à la maison il y a donc eu beaucoup de femmes sur le terrain mettant en place des services répondant aux besoins des familles.

Dans ce type d'action nous avons retrouvé toutes les autres catégories socio-professionnelles du milieu rural. Les femmes ont pris des responsabilités et se sont engagées dans le milieu rural avec les moyens qu'elles avaient. Je pense à l'intervention de tout-à-l'heure. Il me semble que ceci a contribué à rendre plus vivant le tissu social de notre région. Il m'arrive souvent de faire la comparaison avec d'autres régions de France, où les ruraux attendent tout de l'Etat, des structures, etc. La dynamique de la J.A.C. nous faisait mettre en place les services en comptant d'abord sur nous-mêmes.

Il y a cependant deux aspects moins positifs dûs au particularisme de la situation des femmes dans les exploitations :

- le premier aspect : les agricultrices dans leur volonté de s'en sortir sont allées très loin avec beaucoup de ténacité dans leur promotion personnelle, polarisées par leur propre affaire plus que par le souci d'entraîner toutes les autres en pensant profession plus que milieu. Il y a eu ainsi ségrégation entre agricole et non agricole.

- le deuxième aspect : que je ressens très fort et que j'exprime parce que la démarche de prendre en considération le besoin de toutes les familles m'a amenée à cette constatation : les agricultrices ont longtemps bénéficié de toutes les aides (mère au foyer, bourse scolaire...) et n'ont pas été conscientes que ces aides étaient favorisées par le système (non transparence des revenus), elles n'ont pas été

solidaires des autres catégories socio-professionnelles qui de manière plus aigüe soulèvent tous les problèmes familiaux : statut social ou reconnaissance du travail de la mère de famille, glissement du système de compensation familiale - notion de droit - vers un système d'assistance. Les aides sont presque toutes attribuées en fonction des ressources.

Le milieu agricole absorbé par son propre développement n'a peut-être pas pris en compte ces valeurs de promotion de tous et de solidarité avec les autres groupes du milieu rural.

Ceci dit, la J.A.C. a permis aux femmes d'enclancher un mouvement qui, sans slogan, ni revendication extrême, leur fait être présentes, participantes et attentives aux évolutions, même si ce ne fut pas le cas pour toutes, et si ce ne fut pas spectaculaire, ni toujours reconnu. Leur contribution au développement de la région est réel.

René RAIMBAULT

Les choix des uns et des autres dans leur engagement ont été parfois bien différents. Des orientations diverses ont été prises. Les jeunes ne sont pas tous restés dans l'agriculture. Un certain nombre est allé dans le para-agricole : dans les Maisons Familiales, ou comme animateurs syndicaux ou de développement. D'autres encore ont accédé à des spécialisations professionnelles. Puis les engagements ont été divers, qu'ils soient professionnels, familiaux, sociaux ou politiques. En ce qui me concerne, je peux indiquer que mon engagement a été successivement et progressivement : le Syndicalisme, le Développement et la Coopération. Je voudrais dire d'un mot que l'assimilation que fait B. LAMBERT des Coopératives aux multinationales est dans sa nature un peu hâtive. Il présente, dans son analyse, des horizons singulièrement sombres. C'est un peu son fatalisme et l'ambiguïté qui en découle qui m'inquiètent.

Porteurs d'une espérance comme nous l'étions, nous avons conscience de *porter encore* dans ce monde agricole français des valeurs. Certes, le capitalisme international s'est développé; des multinationales se sont mises en place. L'Agriculture est endettée, tributaire et dépendante. Alors, sommes-nous des paysans écrasés, finis ? Avec toute l'espérance que nous portions dans notre jeunesse et qui demeure, n'y a-t-il pas possibilité de nous donner des disciplines à l'intérieur même de nos organisations mutualistes ? Je plaide pour cela et je crois que l'espérance que nous portons a quand même capacité d'être vécue encore, dans la mesure où nous saurons avec rigueur, avec vigueur, nous donner une discipline professionnelle. Mais il est évident que, dans ce temps difficile à vivre, nous n'aurons qu'une parcelle de pouvoir économique, c'est vrai. Je crois en tout cas qu'il faut que nous nous battions pour maintenir, promouvoir sans cesse, cette parcelle de pouvoir économique, car elle est la *condition essentielle* de la promotion des hommes.

Jean FRIBAULT

J'ai été élu maire deux ans après avoir quitté la J.A.C. ; je me suis donné à fonds à cette fonction si importante et si passionnante. Je ne crois pas que j'aurais agi comme j'ai essayé de le faire si je n'avais pas connu la J.A.C.

A la J.A.C., j'avais appris qu'il fallait se mettre au service de tous, et particulièrement des plus démunis, des plus faibles, de ceux qui ont le plus besoin d'être "épaulés"... eh bien, c'est tout naturellement que, dans notre conseil municipal, nous nous sommes penchés activement sur le problème du développement économique et de l'emploi, sur le problème du logement, sur le problème des jeunes, des personnes âgées, etc...

A la J.A.C., j'avais compris toute l'importance du travail en équipe, des responsabilités partagées, de la "mise dans le coup" du maximum de personnes... toute l'importance de la compétence et d'une véritable animation.

J'ai conçu mon rôle de maire comme celui d'un "chef d'équipe", d'un "animateur", au service de la mission qui est celle des élus municipaux... Toutes les décisions, au sein du Conseil, nous les prenions par un vote, le plus souvent à bulletin secret ; et cela après un large échange, étalé parfois sur plusieurs réunions ; échange qui faisait suite à un travail réalisé d'abord en commission.

Nos réunions ont été, autant que possible, des réunions d'études et de recherches, où chacun a toujours pu s'exprimer avec la plus grande liberté.

Nous avons créé d'assez nombreuses commissions municipales, qui sont devenues progressivement des commissions extra-municipales, avec la participation de représentants des organismes et des groupes de la commune.

Chaque conseiller municipal avait la présidence d'une commission, ce qui a été très important, à mon avis.

De même, en vue de les aider à développer leur compétence, tous les conseillers étaient abonnés à une revue municipale de leur choix.

Le budget communal ?... Nous l'avons toujours élaboré ensemble, tous les conseillers municipaux, au cours de deux

ou trois réunions, et à partir des idées et des propositions des commissions ; et pour cela combien de projets et de chiffres n'avons-nous pas inscrits au tableau noir !... Durant mes 30 ans de mandat, je n'ai jamais présenté devant le conseil un projet de budget, le projet du maire.

L'information de la population ? le dialogue avec le plus grand nombre ?... Dès la première année, en 1947, ce fut une réunion communale à laquelle tout le monde fut invité ; près de 200 personnes ; sont intervenus des représentants du conseil municipal et des organismes locaux ; depuis, cette réunion s'est faite régulièrement chaque année ; ... Et il y a eu les "boîtes à question", les réunions "d'usagers" : sur les chemins, l'aménagement de la rivière, la modernisation et l'agrandissement du foyer ; ... mais je ne voudrais pas oublier le bulletin communal ; il a été lancé au bout de quatre ou cinq ans de mandat ; une première fois, le vote du conseil a été négatif ; l'année suivante il était positif. Notre bulletin paraît tous les deux mois et est réalisé par une commission extra-municipale : "Information-participation" ; il a maintenant plus de 25 ans d'existence.

Tout cela a été dans la ligne des orientations et des motivations que la J.A.C. m'avaient apportées.

Je ris doucement quand on me dit que les gens ne sont pas prêts à assumer des responsabilités, à s'épauler mutuellement ! que fait-on pour cela positivement ?... et de quelle façon ?... dans quel sens, quel esprit ?

Ma femme était responsable de l'Association Familiale ; ensemble nous avons beaucoup cherché à approfondir nos raisons d'agir, nos objectifs, nos comportements, nos méthodes d'action... En travaillant comme nous avons essayé de le faire, nous avons voulu nous mettre au service des autres, à notre place et selon nos moyens, dans la ligne de l'Evangile ; en cela, et dans le prolongement de la J.A.C., le M.F.R. nous a beaucoup aidés ... et le C.M.R. par la suite.

Personnellement, il y a une parabole qui m'a marqué profondément, c'est la parabole des talents ; je me suis toujours dit : "chaque fois que tu aides quelqu'un à prendre une responsabilité et à se mettre au travail avec d'autres, au service de tous, pour ta

modeste part tu contribues à lui permettre de développer ses talents et ses dons et à aimer les autres en vérité”.

J'arrête là car, sur ce sujet, on pourrait en parler des heures ! Encore un mot cependant : j'avais à parler d'un passé déjà lointain ; pour ma femme et moi, il n'y a pas eu coupure, rupture, entre ce passé et le présent ; et j'espère bien qu'il n'y en aura pas entre le présent et l'avenir... Nous essayons de poursuivre notre route dans la même ligne, en nous adaptant aux évolutions des hommes et de la société, ... la "démobilisation" n'est pas pour demain ! ...

Francis LOUAPRE

Il est évident que nous sommes obligés de nous interroger sur notre engagement dans le monde d'aujourd'hui ; car, on ne peut pas avoir été à la J.A.C., on ne peut pas aujourd'hui se sentir responsable à notre niveau d'hommes, on ne peut pas avoir une conception de l'homme, de sa valeur et regarder en même temps l'évolution telle qu'elle se fait aujourd'hui, sans avoir le vertige. On est obligé hélas ! de regarder les choses en face. Nous sommes devant une démission collective des responsables. Etant jeune, au sortir de la J.A.C., on s'est engagé tous avec beaucoup de foi et probablement aussi beaucoup d'inconscience : l'un et l'autre allaient ensemble ; c'était un mariage. Le syndicalisme on y croyait, parce qu'on pensait que c'était un moyen très près des hommes, très près du milieu, de la commune, très près du travail de chaque homme. A l'époque nous pensions que chaque homme pouvait progresser un peu plus, à partir de sa vie de chaque jour et de son travail ; mais on disait ensuite immédiatement : le politique a aussi une dimension ; il a aussi un poids ; c'est une réalité de la vie humaine et si on le méconnaît on fait du corporatisme. Or, aujourd'hui, je me demande si on n'est pas obligé de faire un constat de carence devant la démission collective d'un certain nombre d'hommes qui ont eu, à une époque, des responsabilités importantes.

A cette époque là, on se disait facilement qu'il y avait deux façons d'être engagés : Il y avait celle de prendre des responsabilités mais aussi celle de ne pas en prendre ; cette deuxième façon consiste donc à se dégager des responsabilités et, en fait, à construire chacun pour soi. On est probablement toute une génération d'hommes à avoir pris des responsabilités dans des structures, lesquelles structures on ne les a pas remises en cause. La coopération, pour vous dire froidement mon point de vue, j'y crois ; la mutualité j'y crois ; mais j'y crois fondamentalement à la base ; après c'est une grande interrogation. Les structures, les Coopératives capitalistes, il y en a beaucoup ; et des Mutualités que l'on dit sociales ou agricoles il y en a aussi ; mais où est la *mutualité* dans tout cela ? Je ne sais pas très bien. Mais, il est peut-être temps qu'une certaine génération s'interroge sur son témoignage. Alors c'est une simple question que je pose : *ceux qui croient à l'homme et dans le devenir de l'agriculture à visage humain, eh ! bien, où ils sont ?*

Régis HOVELAQUE.

A l'issue de cette troisième partie des communications à la table ronde, il serait certainement très souhaitable que la salle puisse à nouveau intervenir car vous avez encore probablement beaucoup de choses à dire ; mais nous sommes, vu l'heure tardive, dans l'obligation de mettre un terme à nos débats, pour respecter un horaire raisonnable.

Je passe donc, tout-de-suite, la parole à Médard LEBOT, professionnel, et à Paul HOUÉE, chercheur, et je leur demande de bien vouloir tirer les conclusions de cette journée d'études.

Médard LEBOT

J'ai accepté d'apporter mes réflexions au terme de cette journée à double titre d'abord comme ancien de la J.A.C. et responsable dans les années 47 à 54 et ensuite comme salarié d'organisation professionnelle. Aujourd'hui, les salariés de l'agriculture et de l'agro-alimentaire en France sont aussi nombreux, sinon plus, que les exploitants agricoles actifs. Les salariés ont joué un rôle moteur dans la modernisation de l'agriculture et des exploitations agricoles ; Aussi je trouve normal qu'on demande à l'un d'eux d'essayer de tirer des conclusions.

Nous avons à exprimer un remerciement sincère à l'I.N.R.A. aux chercheurs et à toute l'équipe qui a organisé et animé cette excellente journée. Espérons qu'une journée comme celle-ci puisse contribuer à redorer le blason de l'I.N.R.A. qui en a bien besoin en ce moment ; Aujourd'hui l'I.N.R.A. a affirmé son utilité et sa liberté de recherche.

Cette journée était nécessaire, d'abord pour faire un bilan. Nous avons ensemble à écrire notre histoire. Ensuite pour analyser le contenu de ce qu'a été la J.A.C. d'après-guerre. Enfin à la lumière de l'expérience tenter de tirer des enseignements pour l'action. Je voudrais comme on me l'a demandé formuler quelques thèmes d'études, des pistes de recherches que l'I.N.R.A. et la recherche pourraient approfondir après cette journée.

J'en ai trouvé quatre qui m'ont été suggérés au cours des débats.

- La première : *sur l'influence des structures sur les mentalités.* Souvent on accuse les structures d'être récupératrices, intégralistes. Serait-il possible d'étudier plus en profondeur l'influence des structures (je pense, surtout, aux institutions) sur les hommes ; nous sommes nombreux à souhaiter un éclairage sur cette question pour essayer de comprendre si les structures sont facteurs de libération ou d'intégration des personnes.

- Deuxième piste : *sur le projet politique de la J.A.C.* Nous observons que la ligne de partage entre les anciens de la J.A.C. est essentiellement sur une base idéologique et plus précisément sur une conception de l'homme et de la société donc sur un projet politique. Les uns choisissent avec sincérité de s'engager dans la société

libérale pour l'améliorer, pour la transformer et pour la rendre plus juste. D'autres militants agissent pour promouvoir un autre type de société basée sur le partage du travail, des richesses et des responsabilités et ils appellent ça le socialisme. J'aimerais dans un souci de clarification essayer de comprendre. L'I.N.R.A. et la recherche peuvent nous aider à préciser si la J.A.C. avait un projet politique et lequel ?

- Troisième piste : *sur le M.R.J.C. d'aujourd'hui*; le M.R.J.C. héritier de la J.A.C. est assez mal accepté par notre génération et par certains d'entre nous. On se reconnaît assez mal dans nos enfants ; ce M.R.J.C. se situe-t-il dans le droit fil de la J.A.C. ? ou est-il déviationniste et en quoi ? Que veut-il ? Où va le M.R.J.C. ? Cette même recherche pourrait également être faite pour le C.M.R.

- Enfin, quatrième piste : *sur une meilleure connaissance des problèmes du Tiers-Monde*. Les anciens jacistes qui ont usé de la pédagogie de "voir-juger-agir" et qui avec le M.I.J.A.R.C. se sont intéressés aux problèmes des pays en voie de développement constatent une dépendance croissante de notre agriculture à l'égard de l'agriculture industrialisée et des multi-nationales ; il en a été fait état autour de cette table ; Je pense que certaines productions importées à de faibles prix, ont des conséquences sur les revenus et la vie des agriculteurs. Peut-on demander à l'I.N.R.A. et à la Recherche de nous éclairer à partir de chiffres et d'analyses économiques scientifiques sur les problèmes réels du Tiers-Monde et surtout sur le rôle joué par l'impérialisme international.

Sur cette journée, je ferais trois constatations :

- 1) La période que nous avons analysée est celle des années 45-60 ; Elle n'est pas celle que nous vivons actuellement. A cette époque, il fallait reconstruire l'économie d'après-guerre, produire davantage pour nourrir les hommes, moderniser les exploitations, moderniser l'agriculture. Aujourd'hui nous vivons une autre époque.
- 2) Dans la période d'après-guerre, les paysans représentaient plus du quart de la population active du pays ; le rapport de forces des agriculteurs dans la société n'était pas celui d'aujourd'hui ; les jacistes d'après-guerre ont été façonnés par l'ambiance et l'environnement de cette époque.

3) Le contexte politique était aussi différent. Notre ambition était d'améliorer, de transformer la société ; Nous avions des idées réformistes. Mai 68 a été à ce sujet une étape dans l'histoire du combat des jacistes d'après-guerre. C'est au cours des années 65-70 que s'est fait le partage entre deux lignes politiques des anciens de la J.A.C. : les libéraux réformistes et les socialistes. Aujourd'hui les choses ont bien changé . C'est peut-être ce qui explique qu'au cours de l'évolution extraordinaire des 20 dernières années, les jacistes des années 45-60 ont connu des itinéraires idéologiques différents. Les conflits idéologiques entre anciens jacistes existent ; Ils sont une réalité et il ne faut pas le nier. De ce qui a été dit nous constatons que la J.A.C. ça été d'abord un mouvement de jeunesse et d'action catholique qui voulait comme on l'a souligné évangéliser tous les jeunes du milieu rural ; nous chantions ; "nous voulons refaire chrétiens nos frères". La J.A.C. a été un mouvement humaniste qui a contribué à libérer les jeunes de leur complexe d'infériorité, de leur milieu de vie professionnelle, familiale, sociale ; mais nous constatons aussi que ce grand mouvement de libération a donné des ambitions aux jeunes ruraux, entre autre celle du Pouvoir et du pouvoir à tous les niveaux. La J.A.C. a contribué à former des Hommes et des Femmes qui se sont mis collectivement debout en marche et porteurs pour eux et pour les autres d'un grand projet : celui d'être des levains dans une société que nous rêvions d'être plus juste et plus fraternelle. Nous avons rêvé. C'était l'affirmation de notre jeunesse et de notre foi mais peut-être ,n'avons-nous pas suffisamment analysé la société globale et les idéologies qui ont fait notre 20ème siècle. Je formulerais ici une réflexion : la J.A.C. d'après-guerre n'a-t-elle pas eu la naïveté de sa jeunesse, à savoir que dans nos analyses nous n'avons sans doute pas assez approfondi les composantes et les rapports de force existants dans la société globale ainsi que toutes les forces extérieures qui nous ont façonnées. Si nos insuffisances peuvent éclairer les équipes du M.R.J.C. d'aujourd'hui eh! bien je dis c'est tant mieux.

En conclusion, reconnaissons que nous avons fait le point sur notre passé, sur nos origines, un peu comme dans les anciens combattants qui se retrouvent. C'est un constat mais c'était nécessaire. Il est vrai que pour des jeunes qui ont vécu pleinement 5 ou 10 années de leur jeunesse un idéal commun, ça marque une vie. L'histoire doit nous éclairer c'est vrai, mais aujourd'hui nous avons à vivre le temps présent, à affronter les réalités souvent diffi-

ciles. Toutefois les anciens jacistes de ma génération qui détiennent bon nombre de responsabilités dans les institutions ont à agir pour offrir aux jeunes, à nos enfants, les moyens d'être plus adultes que nous, plus responsables, plus conscients, plus libérés qu'on a pu l'être nous-mêmes afin qu'on ne les entende pas dire : "les anciens qui se croient encore jeunes n'ont pas de quoi être fier de l'héritage qu'ils nous ont laissé". Au contraire, si nous savons être tolérants et respectueux des idéologies qui nous imprègnent et qui marquent nos différences, Si nous acceptons de nous remettre en cause, de prendre au sérieux nos responsabilités sans nous prendre au sérieux nous-mêmes, Si nous sommes capables et si nous savons reconnaître les jeunes différents de nous, nous saurons être porteurs des aspirations de la génération montante. et l'esprit qui nous animait à la J.A.C. continuera son oeuvre.

Paul HOUÉE

Cette conclusion et cette demande de Médard LEBOT nous les faisons nôtres. Au nom de l'équipe organisatrice et de tous mes collègues de l'I.N.R.A. et de l'I.N.P.A.R., je voudrais simplement vous exprimer tous nos remerciements et aussi notre joie de vous voir aussi nombreux à cette rencontre. Déjà lors de notre première journée d'études sur "les transformations de l'agriculture bretonne" nous avons trouvé un écho et un public mais aujourd'hui c'est vrai, le succès dépasse ce que nous attendions. On prévoyait 200 personnes - 300 au maximum - mais vous êtes plus de 500. Que ceux qui n'ont pas pu convenablement suivre les débats ce matin veuillent bien nous excuser : on a été un peu débordé.

Un merci tout particulier au personnel de l'I.N.P.A.R., de l'E.N.S.A. et de l'I.N.R.A., chercheurs et secrétaires confondus. Si certains sont à la tribune c'est parce que d'autres ont travaillé dans les coulisses (applaudissements). Ce public record, l'intensité de l'écoute et la qualité des débats démontrent à l'évidence quelle importance considérable a eu la J.A.C. dans l'évolution de nos campagnes de l'Ouest. Nous sommes là sur une lame de fond, sur un grand mouvement historique populaire avec toutes ses ambiguïtés et ses contradictions. Cette exploration du courant jaciste, cette histoire régionale nous reste à découvrir. Nous ne faisons que commencer. N'hésitez donc pas à nous adresser vos réflexions, vos témoignages, tout ce qui peut éclairer la mémoire vivante d'un peuple ; Que ceux qui désirent participer à l'éclaircissement de notre passé récent le signalent : vous avez une feuille dans vos dossiers pour cela ; Qu'ils n'hésitent pas à nous écrire : ils seront toujours les bienvenus. Je voudrais ici réaffirmer très fortement que seuls les groupes, les peuples qui ont trouvé dans l'intelligence de leur passé la signification de leur présent, sont capables d'inventer leur avenir ; les autres ne font que de le copier (applaudissements). Mais c'est vrai, ce soir nous nous sentons un peu écrasés ; devant tant de questions, tant de richesses, il faut nous laisser un peu le temps de décanter.

La seconde conviction de cette journée c'est qu'il faut établir un lien vital entre l'action et la Recherche. Vous savez sans doute que l'I.N.R.A. pourrait devenir un établissement industriel et commercial ; que la plupart de nos recherches risquent désormais d'être déterminées par les commandes des firmes agro-alimentaires. Cela veut dire que la recherche serait alors dirigée par l'aval, par les

groupes riches et influents. Bien sûr, une meilleure articulation entre la recherche, la vie économique et sociale est nécessaire ; mais faut-il pour autant bouleverser le statut de l'I.N.R.A. au risque de le démanteler et de le mettre au service de quelques-uns ? Qu'on nous comprenne bien. Si nous réagissons ce n'est pas pour défendre des privilèges ; d'autres sont beaucoup plus à plaindre que nous. Mais à travers cette réforme de l'I.N.R.A. comme celle des organismes de développement, c'est toute une conception de l'avenir du monde rural qui se joue ; c'est un véritable enjeu de société. L'I.N.R.A. a pour mission d'élaborer de nouvelles variétés, de meilleures techniques, de meilleures productions ; mais, ainsi que l'a compris la J.A.C., aucun progrès technique n'est neutre. Il convient de prendre en compte toutes les conséquences humaines. La société qui s'induit à travers cette nouveauté, qui en profitera ? Qui en sera exclu ? Face à une recherche pilotée par l'économie de profit, nous voulons affirmer le contre-poids d'une recherche au service du développement libérateur de tout un peuple. Enracinés dans l'expérience vécue, en fidélité à tout le réel, il nous apparaît essentiel de comprendre l'originalité, la pédagogie, le courant populaire tel que la J.A.C. ; il y en a d'autres. Mais quelle serait la firme multinationale qui voudrait s'intéresser à de telles études ? Nous voulons être les chercheurs à l'écoute et au service de ce qui se vit, de ce qui se cherche et s'avance dans notre région, ou plutôt nous sommes là pour aider toutes les forces sociales à se mettre elles-mêmes en état de recherche, à inventer leur propre avenir.

Nous avons à reprendre dans un contexte bien différent le cheminement de la J.A.C., à élaborer sans cesse des méthodes d'analyse, de diagnostic, à rassembler les données solides nécessaires et les éléments de réflexion voulus pour que chacun puisse se situer dans le véritable enjeu de ce temps et choisir librement son chemin. Aussi, en conclusion, je voudrais vous dire de la part de toute l'équipe combien cette journée est pour nous un encouragement ; avec vous tous, pour vous tous, nous sommes décidés à continuer, à raffiner nos recherches au plus profond des interrogations, des espoirs et des efforts du peuple de chez nous. Encore une fois merci. Bonne route et avant de partir, parce que on a eu chaud tous, je vous signale que dans la salle à côté il y a une bonne bolée à prendre.



TABLE DES MATIERES

Allocution de Bienvenue (Camille MOULE)	1
Présentation de la journée (Jean MAHE)	3
LES ETAPES DU PROJET JACISTE DANS LE DEVELOPPE-	
MENT RURAL (Paul HOUÉE)	7
La JAC missionnaire face au malaise paysan (1929-1943)	10
La JAC humaniste dans un monde à reconstruire (1944-1950)	13
Une JAC technicienne pour la modernisation des campagnes (1950-1961)	17
Une JAC éclatée dans un monde en mutation (1961-1980) ...	21
Bibliographie	23
Histoire de la JAC. Quelques dates	24
Résumé	25
 LA JAC ET LA MODERNISATION DE L'AGRICULTURE	
DANS LA REGION D'ANCENIS (Yves LAMBERT)	27
La différenciation née du développement agricole	30
La JAC et l'affirmation sociale des paysans	31
Le bilan de l'influence jaciste	34
L'action catholique et la transformation de la condition paysanne	47
Conclusion	49
 LA PLACE DE LA JAC DANS L'EVOLUTION DES EXPLOI-	
TATIONS AGRICOLES DU MAINE-ET-LOIRE (Roger	
LE GUEN)	53
Les mutations des exploitations agricoles du Maine-et-Loire	57
Les origines sociales des jacistes	59
Les trajectoires socio-économiques des jacistes	71
1) les conditions sociales de l'adhésion	84
2) héritages institutionnels et stratégies jacistes	87
3) une pluralité d'activités : remettre en cause l'organisation de la vie quotidienne	90

4) producteurs ; travailleurs et citoyens de la société rurale ...	95
5) dimensions conflictuelles de l'action militante	98
Conclusion	100

LA JAC ET LA MODERNISATION DE L'AGRICULTURE

(François COLSON)	107
Avertissement	109
Introduction	110
La JAC et les jeunes paysans : remarques préliminaires	111
La JAC face à la modernisation de la production agricole	113
le christianisme... puissant stimulant du progrès	116
la doctrine enfin achevée	120
les mauvaises fréquentations	122
ne pas oublier le professeur d'agriculture	125
La vraie réussite de la JAC	126
une pédagogie au service d'un philosophe	126
charité chrétienne et modernisation	130
Conclusion	135

Photo Table Ronde	137
-------------------------	-----

PRESENTATION DE LA TABLE RONDE

PREMIERE PARTIE : LA JAC ET L'EPANOUISSEMENT

DES JEUNES RURAUX.....

(Jean FRIBAULT, Anne VINÇOT, René RAIMBAULT, Bernard LAMBERT, Francis LOUAPRE, Joseph GUENANTEN)	141 à 154
--	-----------

Intervenants de la salle (Eugène GERARD, André POCHON, Gaby AUBIN) ...	155 à 157
---	-----------

**DEUXIEME PARTIE : LA JAC ET LA MODERNISATION
DES EXPLOITATIONS AGRICOLES ... 159**

(René RAIMBAULT, Bernard LAMBERT, Anne VINÇOT,
Joseph GUENANTEN, Jean FRIBAULT) 160 à 167

Intervenants de la salle (Antoine JOUFFRAY,
Pierre RIAUX, Louis MAISONNEUVE,
Cécile CABARET, Françoise LANGLOIS,
Marie-Thérèse RUAUDEL, Joseph BOURGEAIS,
Bernard THAREAU, André POCHON,
X (un jeune) 168 à 175

Francis LOUAPRE, Anne VINÇOT,
René RAIMBAULT 177 à 182

**TROISIEME PARTIE : LA JAC ET LE DEVELOPPEMENT
AGRICOLE ET RURAL 183**

(Joseph GUENANTEN, Bernard LAMBERT,
Anne VINÇOT, René RAIMBAULT,
Jean FRIBAULT, Francis LOUAPRE) 184 à 195

CONCLUSIONS

Médard LEBOT 197

Paul HOUÉE 201

Table des matières 203

ET DEMAIN



Photo Pierre Michaud extraite plaquette J.A.C.-M.R.J.C. 1929-1979

Amphi "Matagrín" de l'E.N.S.A. de Rennes
• participants à la journée d'études de l'I.N.R.A. et de l'I.N.P.A.R.
sur la "J.A.C. et la modernisation de l'agriculture de l'Ouest".



photo : avenir agricole de la Mayenne.

18 mars 1980

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN
OCTOBRE 1980 A
L'IMPRIMERIE RIAULT - RENNES

Dépôt légal 4^e Trimestre 1980

ISBN 2. 85340. 291. 6